

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE : UN PRÉJUDICE CULTUREL POUR LES  
INUITS DANS L'ARCTIQUE. UNE ANALYSE EXPLORATOIRE ET  
COMPARATIVE DES DISCOURS DE SHEILA WATT-CLOUTIER ET  
AQQALUK LYNGE.

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
JULIEN HOCINE

JANVIER 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Nombreuses sont les personnes qui m'ont épaulé dans la poursuite de mes études à la maîtrise et sans qui je n'aurais pu aboutir ce mémoire de recherche. Je sais leur aide précieuse et leur soutien déterminant tout au long de mon parcours académique et personnel. J'ai également une pensée bienveillante pour mes amis-es proches qui m'ont toujours incité à garder le cap, que ce soit ici au Québec, en France ou au Yukon.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à mes directeurs de recherche, Claude-Yves Charron, du Département de communication sociale et publique, et Daniel Chartier, du Département d'études littéraires. Les connaissances qu'ils m'ont partagées et leurs conseils m'ont permis d'affiner ma compréhension des phénomènes climatiques et des dynamiques liées au discours dans l'Arctique.

Je remercie mes collègues de la maîtrise et du doctorat en communication, ainsi que l'ensemble du personnel et des professeurs-es de la faculté de communication de l'Université du Québec à Montréal pour leur disponibilité tout au long de mon cheminement à la maîtrise en communication.

Je remercie également Gaby Hsab, professeur au Département de communication sociale et publique et Doyen de la Faculté de communication de l'UQAM, dont l'enseignement a nourri ma sensibilité interculturelle.

Je suis reconnaissant envers Marianne Stenbaek, professeure à l'Université McGill, de m'avoir permis d'effectuer un stage auprès d'elle et de m'avoir appuyé dans ma démarche de recherche.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement mon amie, professeure et conteuse, Myriame Martineau, pour toute son attention à mon égard et pour m'avoir permis de découvrir et de côtoyer le monde du conte au Québec.

Pour ses cours au Centre culturel Avataq et son aide à la traduction de certains passages en inuktitut, je remercie George Filotas.

Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans le soutien de mes parents, Sylvia et Joseph, de ma sœur Karine et de mon frère Thomas, ainsi que toute ma famille en France. Merci de m'avoir encouragé à poursuivre mes études au Canada.

Enfin, pour son soutien, pour toutes ces années de bonheur ici ou ailleurs, et pour l'idée simplement folle de vivre dans une tente dans le territoire du Yukon pendant les mois de rédaction de ce mémoire, à Delphine, merci.

*Bientôt, nous irons à la chasse*

*Romantico-révolutionnaire ? Non, ce n'est pas mon genre !  
Le communisme ? Je ne sais même pas ce que c'est  
– et on n'en parle pas, par ici.*

*Mais il y a quelque chose qui ne va pas, pas du tout.  
En fait, rien ne va !  
Ils ont acheté mon bateau.  
Ils ont construit ma maison.  
Ils ont pris ma fille.  
D'une certaine manière, ils ont aussi pris mon fils.*

*Rien n'est plus à moi.  
Bientôt, tout leur appartiendra.*

*Personne ne me dit  
ce qui ne va pas,  
mais je sais, moi,  
ce que c'est :  
c'est le vent du dehors,  
c'est le froid,  
c'est la glace,  
mouvante et incertaine.*

*Bientôt, nous irons à la chasse.*

- Aqqaluk Lynge

## AVANT-PROPOS

Avant d'aborder brièvement certains aspects fondamentaux de ma démarche de recherche, je tiens à profiter de cet avant-propos pour énoncer mes choix quant aux toponymes et certaines expressions spécifiques employés dans le texte.

Dans ce document, je fais référence à l'Arctique selon une perspective circumpolaire<sup>1</sup>. J'appréhende ainsi les enjeux contemporains dont il est question dans ce mémoire non pas dans une dichotomie Nord/Sud – bien que ma perspective critique m'amène à prendre en compte cette dimension -, mais à travers l'idée que sur les plans politique, social, culturel et environnemental, relativement à cette perspective circumpolaire, le Nord se pense par lui-même. Cette approche s'inspire de la posture de mon codirecteur de recherche, Daniel Chartier, dont les écrits ont déjà défini les impératifs éthiques et épistémologiques du regard que l'on porte sur le Nord dans un cadre académique. Ainsi, je reprends également le toponyme que les Inuits attribuent à cet espace, qualifié dans les discours par les termes *Inuit Nunaat*, ou encore *Inuit Nunangat* pour le nord du Canada.

Au niveau de la forme, hormis dans les pages liminaires de ce document, j'emploie la première personne du pluriel par convention académique pour rendre compte de cette étude. Déployée à partir d'une structure méthodique, le présent mémoire est divisé en quatre chapitres distincts. Le premier a trait à la problématique de recherche et au contexte dans lequel prend place cette étude. Le second aborde le cadre de référence théorique et survole des notions qui sont approfondies à travers le dispositif d'analyse

---

<sup>1</sup>En suivant ce même principe, j'emploie également les termes de « régions arctiques », « Arctique circumpolaire », ou encore « Nord circumpolaire ».

dans le troisième chapitre dédié à la méthodologie. Enfin, le quatrième chapitre s'attarde à présenter et à discuter les résultats de l'analyse discursive.

Cette recherche s'inscrit dans une approche plus qualitative que quantitative des discours analysés, ainsi que des écrits mobilisés sur les plans théorique et méthodologique. Il faut ainsi voir à travers les choix théoriques et méthodologiques spécifiques sur lesquels la recherche s'appuie une finalité privilégiant la discussion de certaines avenues conceptuelles entourant le discours et sa pratique, plutôt qu'un débat entre différentes écoles de pensées pour tenter de clarifier le caractère abstrait de certains concepts.

D'un point de vue communicationnel et discursif, ma perspective s'inspire fortement de mes deux directeurs de recherche. L'approche interactionnelle de la communication soutenue par Claude-Yves Charron et le regard qu'il suggère en termes de cadre et de positionnement discursif dans le champ politique m'ont influencé dans cette recherche. Néanmoins, certaines interrogations plus personnelles quant à la place accordée aux perspectives des peuples autochtones sur les questions climatiques ont, entre autres, vu le jour tout au long de mon cheminement à la maîtrise en communication.

En portant mon attention à des unités restreintes dans les discours, ou encore des « lignes de communication », porteuses de sens et négociant la parole du pouvoir, je dirigeais d'emblée mon analyse vers l'appréhension d'un réseau complexe de significations et d'articulations de notions singulières qui ont soulevé une problématique de l'ordre de l'interprétation et de ses limites, inhérentes au regard académique que je porte sur les discours d'acteurs dont je ne partage pas la même culture. Néanmoins, les retours fréquents à des écrits spécialisés pour mieux saisir

certains aspects d'une culture qui n'est pas la mienne ont agi autant comme une contrainte que comme un enrichissement de ma perspective critique.

D'un point de vue théorique, il est a priori difficile d'affirmer qu'en s'inscrivant dans un acte de résistance, le discours propose de redéfinir une réalité construite et pourtant tangible à plusieurs égards. Il n'en demeure pas moins un objet mouvant, répété puisqu'il s'inscrit dans des textes qui le précédent, et sans cesse déployé dans de nouvelles articulations, laissant entrevoir des lieux de tensions pour attribuer un sens particulier à des phénomènes.

Initialement, ce sont les notions d'oralité et de transmission de savoirs, ainsi que les récits capables de subvertir les représentations dominantes des phénomènes sociaux contemporains qui fondent ma démarche de recherche dans le champ de la communication. Progressivement, elles m'ont conduit à m'interroger sur le sens que la parole attribue aux phénomènes climatiques et à leurs multiples enjeux. Qu'est-ce que la parole exprime et construit dans le rapport à l'Autre, ou du moins, comment tente-t-elle de faire entendre l'énoncé dont elle se fait le vecteur ? Ainsi, devant le silence imposé, les contraintes exercées par « l'usage violent ou dominateur » de celle-ci, pour paraphraser Philippe Breton (2003), la force de son usage est justement de s'opposer à la parole du pouvoir (Breton, 2003 : 6-7).

Ma tentative d'exprimer ce que représente cet objet mouvant, puissant et ses usages ne saurait être entière sans remonter à l'origine du mot, dont le sens interpelle sinon par sa singularité, par l'idée qu'il déploie de l'acte d'engagement dans la parole :

En français, « parole » est une contraction, apparue aux alentours du XI<sup>e</sup> siècle, du mot « parabole ». Qu'est-ce qu'une parabole ? C'est d'abord un propos que l'on ne peut pas tenir directement, un détour de langage que

l'on est obligé de faire, souvent en utilisant les ressources de l'analogie. Mais la parabole est surtout une parole qui a un but. Elle n'est pas simplement tenue pour le plaisir d'être tenue ou écoutée, ou pour simplement informer l'auditoire. La parabole est une parole qui appelle un changement. Elle est comme un détour qui permet d'aller vers l'autre, dans toutes les situations sociales que nous connaissons, pour lui proposer un changement. La parabole est un appel. (Breton, 2003 : 19).

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	v
LISTE DES FIGURES .....	xiii
LISTE DES TABLEAUX.....	xiv
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES .....	xiv
RÉSUMÉ .....	xvi
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1	
PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE.....	4
1.1. Contexte général de la thématique à l'étude.....	4
1.1.1 La scène politique de l'Arctique circumpolaire : entre acteurs étatiques et non étatiques.....	4
1.1.2 L'émergence politique des peuples autochtones de l'Arctique : le cas du Conseil circumpolaire inuit.....	7
1.2. L'Arctique et le changement climatique du point de vue du discours : définition d'une problématique multisectorielle .....	10
1.2.1 Discours, savoirs et marginalisation.....	10
1.2.2 Le développement des ressources de l'Arctique et ses dynamiques de pouvoir.....	14
1.2.3 Du discours public au discours local.....	17
1.3. Problématique spécifique.....	19
1.3.1 Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lyngé : du Nunavik au Groenland, l'engagement de deux voix inuites dans le champ politique.. ..	20
1.3.2 Questions de recherche et hypothèse principale.....	22
1.3.3 Objectifs de recherche et pertinence.....	23

<b>CHAPITRE 2</b>	
<b>CADRE DE RÉFÉRENCE THÉORIQUE</b> .....	<b>25</b>
2.1. Le discours comme construction sociale de la réalité.....	26
2.2. Le discours et le cadre.....	27
2.4 Le discours sous le prisme des rapports de pouvoir et de savoir.....	30
2.4.1 Une approche critique du discours.....	32
2.4.2 L'idée du diptyque résistance/revendication.....	34
2.4.3 Le rapport entre nature et culture : un enjeu épistémologique.....	38
2.5 Une recension d'écrits spécifiques.....	42
2.5.1 Des conflits cosmopolitiques.....	44
2.5.2 Une lutte pour la reconnaissance ?.....	46
2.5.3 Implication discursive de l'identité.....	48
<b>CHAPITRE 3</b>	
<b>MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>50</b>
3.1 Introduction : une approche qualitative de recherche en deux volets.....	50
3.2 Volet 1 : L'analyse inductive.....	51
3.3 Volet 2 : L'analyse critique du discours.....	53
3.4 Outils spécifiques d'analyse.....	56
3.4.1 Les signifiants flottants.....	56
3.4.2 Positionnement et subjectivité de l'acteur.....	57
3.5 Sélection des corpus.....	59
3.5.1 Justification de notre approche du discours public d'un point de vue épistémologique.....	62
3.5.2 Le traitement des données.....	64
<b>CHAPITRE 4</b>	
<b>PRÉSENTATION DE L'ANALYSE DISCURSIVE</b> .....	<b>65</b>
4.1 Analyse macro-textuelle.....	65
4.2 Mise en contexte des huit discours des corpus.....	66
4.2.1 Les discours du corpus de Sheila Watt-Cloutier.....	66

4.2.2	Les discours du corpus d'Aqqaluk Lynge.....	70
4.3	Résultats de l'analyse inductive.....	73
4.4	La définition de l'identité inuite : un réseau de sens entre traditions et connexion avec l'environnement.....	74
4.4.1	Les représentations du territoire : « Our Inuit Homeland » .....	76
4.4.2	Des aînés aux chasseurs : dynamiques temporelles des savoirs traditionnels.....	79
4.4.3	La tradition et la notion d'adaptation.....	85
4.4.4	Une mise en récit de la glace.....	87
4.4.5	La notion de « Sila » : écologie et rapport au monde pour les Inuits.....	89
4.5	Les représentations du changement climatique dans les discours .....	91
4.5.1	Effets identifiés et impacts énoncés.....	92
4.5.1	Qualifier les réalités du changement climatique .....	94
4.5.2	Représentations de la menace et du risque : les traditions mises à l'épreuve .....	96
4.6	La dimension critique des discours .....	98
4.6.1	Au-delà du préjudice culturel, le changement climatique comme enjeu développemental .....	99
4.6.1.1	Un nouvel Arctique.....	99
4.6.1.2	Le droit au froid : un enjeu de droits humains .....	101
4.7	Conclusion partielle.....	105
4.7.1	Une réappropriation du sens de la glace .....	105
4.7.2	L'autodétermination et ses différents niveaux .....	107
4.7.3	Définition de perspectives plurielles et négociation du pouvoir dans un espace stratégique.....	110
	CONCLUSION .....	115
	ANNEXE A	
	EXTRAITS DES SEGMENTS DU CORPUS D'AQQALUK LYNGE.....	119

<b>ANNEXE B</b>	
<b>EXTRAITS DES SEGMENTS DU CORPUS DE SHEILA WATT-CLOUTIER...</b>	<b>138</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>144</b>

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.2 Carte de l'Inuit Nunaat, l'ensemble des régions circumpolaires habitées par les Inuits dans les espaces contraints par les frontières et délimitations territoriales des États-nations de l'Arctique .....	8
3.1 Modèle des trois dimensions de N. Fairclough pour l'analyse critique du discours (Fairclough, 1995 : 98) .....	54

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.2 Tableau de présentation des deux corpus.....	62
4.1 Tableau d'identification des effets du changement climatique et appréciation quantitative des occurrences.....	93
4.2 Impacts du changement climatique rattachés aux effets dans les deux corpus.....	94

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ACIA	Arctic Climate Impact Assessment
CA	Conseil de l'Arctique
CCI	Conseil circumpolaire inuit
CCNUCC	Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques
CIDH	Commission interaméricaine des droits de l'homme
GIEC	Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
ZEE	Zone économique exclusive
SPEA	Stratégie de protection de l'environnement arctique

## RÉSUMÉ

Depuis la création du Conseil circumpolaire inuit en 1977 à Point Barrow en Alaska, les Inuits disposent d'une organisation non gouvernementale pour défendre leurs droits et faire entendre leurs voix sur la scène politique régionale, notamment auprès des États-nations de l'Arctique. Les débats que les réalités du changement climatique animent dans la sphère publique et les discours qui en sont issus invitent à explorer la manière dont le phénomène est construit et compris sur le plan du discours. En prenant en compte à la fois l'historicité des échanges et ses dynamiques de pouvoir entre Autochtones et allochtones dans le Nord, et la manière dont les bouleversements climatiques sont articulés, c'est à des voix minoritaires et nécessairement engagées dans une remise en question des discours dominants que la recherche doit porter son attention.

Dans ce mémoire, nous partons des enjeux contemporains du développement des ressources dans l'Arctique et des rapports de pouvoir inhérents au contexte politique régional et à la construction de savoirs afin d'interroger la construction de sens sur le changement climatique et l'Arctique sur le plan discursif. L'aire d'analyse de cette recherche s'attarde à la pratique de deux acteurs politiques inuits, Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lynge, à travers un corpus exploratoire composé de huit interventions publiques. La principale hypothèse de travail suggère qu'une articulation de l'identité des Inuits et de leur relation singulière à l'environnement et au territoire contribue à définir le changement climatique avant tout comme un préjudice culturel.

L'approche critique de ce mémoire s'appuie sur un paradigme constructiviste, déployée afin de mobiliser des concepts capables de saisir les dynamiques discursives favorisant la reconnaissance du lien singulier qui unit les Inuits à l'environnement. À partir des résultats, on observe que la négociation de sens autour des réalités du changement climatique s'appuie sur une déconstruction de représentations courantes de l'Arctique, du territoire et de son environnement pour tendre vers la redéfinition d'une expérience inuite de ces éléments et recomplexifier les enjeux sociaux et culturels de la fonte des glaces de mer.

**Mots clefs** : changement climatique, Arctique, Groenland, Nunavik, Conseil circumpolaire inuit, rapports de pouvoir, savoirs autochtones, analyse discursive.

## INTRODUCTION

Les causes naturelles et anthropiques de l'évolution du climat caractérisent aujourd'hui ce que la recherche nomme le réchauffement planétaire. Le phénomène, aussi qualifié de changement climatique, soulève de nombreux débats politiques – qu'il s'agisse de projets d'extraction de ressources renouvelables et non renouvelables, de nouvelles opportunités de navigation ou encore de la recherche scientifique et des politiques environnementales (souvent contraignantes et restrictives) –, débats qui font naître l'idée que les réalités de l'imprévisibilité du climat et d'une profonde modification des écosystèmes agissent à la fois comme une contrainte et une opportunité.

Les régions arctiques se retrouvent souvent au cœur de ces débats. L'attention médiatique, politique et scientifique résulte notamment d'un réchauffement plus rapide et tangible du climat, ainsi que de prévisions quant à la fonte des glaces qui renouvellent sans cesse l'image d'une situation alarmante.

En s'y penchant de plus près, un vaste et complexe réseau discursif nourrit différentes représentations du changement climatique et de l'Arctique. En portant son attention au discours public et au champ politique, ce mémoire s'intéresse à la perspective de deux acteurs politiques inuits : Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lyngé. Actifs dans la promotion des droits des peuples autochtones et intervenants auprès de différents auditoires sur les enjeux liés au changement climatique, leurs expériences respectives en tant que présidente et président du Conseil circumpolaire inuit (CCI), ainsi que leur notoriété à l'internationale leur permettent d'incarner des défenseurs des droits des Inuits.

Le discours constitue l'objet principal de ce mémoire sous le thème général du changement climatique de l'Arctique. Le développement d'un contexte politique spécifique qui contraint l'émergence de certaines perspectives dans la sphère publique tend à favoriser l'appréhension des phénomènes climatiques dans une perspective discursive. C'est sous le prisme des concepts génériques de pouvoir et de savoir que nous formulerons notre problématique de recherche relative au sens attribué au changement climatique dans le discours. Le cadre de référence théorique à partir duquel nous interrogeons la perspective singulière que portent ces voix sur cette problématique contemporaine s'attarde à conceptualiser le discours comme une construction sociale qui invite à penser sa pratique comme un acte de résistance, luttant pour la reconnaissance d'un positionnement, appuyé par des représentations du changement climatique situées dans une mobilisation singulière de l'identité sur le plan discursif.

Pour cette étude, nous proposons la sélection de huit documents dont le thème principal porte sur le changement climatique de l'Arctique. Sans pour autant discriminer les différents cadres contextuels qui contraignent la pratique des acteurs, notre méthodologie s'inscrit à la fois dans une approche macro-textuelle et micro-textuelle. C'est-à-dire que nous appréhendons les discours dans leur ensemble dans un premier temps pour en dégager un sens général et, dans un second, nous procédons à une analyse spécifique de segments significatifs extraits d'unités restreintes, guidés par nos questions de recherche.

La négociation du sens attribué au changement climatique dans le discours invite également à interroger la pratique discursive pour mettre en lumière comment la parole publique s'impose pour déconstruire les perceptions occidentalocentrées du phénomène qui se sont stabilisées à travers le temps. Cette parole a notamment fait

l'objet d'une marginalisation renouvelée, les discours autochtones et les manières de voir et de penser le monde qu'ils laissent entrevoir ne reposant pas nécessairement sur les méthodes de la science contemporaine. C'est pourquoi en termes de savoirs, ce mémoire adopte une posture critique pour interroger les dynamiques de pouvoir qui restreignent l'expression de nouvelles perspectives sur les phénomènes contemporains. En outre, ce mémoire pose une problématique multisectorielle qui a pour objectif d'identifier les éléments mis en tension dans les discours, en supposant que la pratique discursive de Sheila Watt-Cloutier et d'Aqqaluk Lynge s'inscrit dans une pratique de résistance qui vise à faire reconnaître le lien étroit qui unit les Inuits à leur environnement.

## CHAPITRE 1

### PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

#### 1.1. Contexte général de la thématique à l'étude

Cette première partie du Chapitre 1 est consacrée au contexte politique des régions arctiques. En proposant de situer l'émergence politique des peuples autochtones de l'Arctique depuis la fin de la guerre froide, nous nous penchons directement sur le cas du Conseil circumpolaire inuit. Une perspective discursive sur le changement climatique de l'Arctique suggère d'identifier certains enjeux sociopolitiques, observés sous le prisme des concepts de pouvoir et de savoir, que nous survolons dans un premier temps. Enfin, nous présentons notre problématique spécifique et justifions la pertinence de notre démarche de recherche.

##### 1.1.1. La scène politique de l'Arctique circumpolaire : entre acteurs étatiques et non étatiques

Sur le plan politique, relatif à la gouvernance et la coopération circumpolaire, l'Arctique se définit « [...] as a region with its own set of policy concerns » (Poelzer et Wilson, 2014 : 216). C'est à travers le Conseil de l'Arctique (CA), forum intergouvernemental officialisé avec la signature de la Déclaration d'Ottawa le 19 septembre 1996, que la gouvernance environnementale et la coopération entre les

acteurs étatiques et non étatiques des régions circumpolaires trouvent leurs fondements.

Le Conseil réunit les huit états de l'Arctique : le Canada, le Royaume du Danemark, la Finlande, l'Islande, la Russie, la Norvège et les États-Unis<sup>2</sup>. Six organisations autochtones y possèdent le statut de participants permanents, assurant les rôles de consultants dans ses délibérations : l'Aléut International Association (AIA), l'Arctic Athabaskan Council (AAC), le Conseil inuit circumpolaire (CIC)<sup>3</sup>, le Gwich'in Council International (GCI), l'Association russe des populations autochtones du Nord (ARPAN)<sup>4</sup>, le Saami Council (SC). Néanmoins, ce statut au sein du Conseil – bien que garantissant aux organisations autochtones une pleine participation aux travaux, aux débats et aux rencontres ministérielles du Conseil – ne leur permet pas de disposer du droit de vote, celui-ci étant réservé aux États membres (Mampaey, 2013).

Les débuts de ce projet de gouvernance et de coopération remontent à une initiative lancée par la Finlande en 1989. Constatant les défis croissants imposés par la pollution dans les régions arctiques et la nécessité d'une coopération accrue entre les États de l'Arctique, une consultation intergouvernementale aboutira à la mise en place de la Stratégie de protection de l'environnement arctique (SPEA). Elle fut conclue à partir de la Déclaration de Rovaniemi et signée le 14 juin 1991 (Mampaey, 2013). Les principaux objectifs du CA consistent en la promotion du développement

---

<sup>2</sup>La présidence du forum intergouvernemental est assurée par un des états membres avec une rotation aux deux ans. Une rencontre ministérielle impliquant les membres et les participants permanents, ainsi que les membres observateurs a lieu tous les deux ans dans le pays qui assure la présidence. Pour le mandat 2016-2017, les États-Unis assurent la présidence du Conseil de l'Arctique. Le Conseil de l'Arctique coordonne six groupes de travail sur les enjeux environnementaux et sociaux de l'Arctique afin d'assurer les finalités de ses mandats.

<sup>3</sup>En anglais: the Inuit Circumpolar Council (ICC).

<sup>4</sup>En anglais: the Russian Association of Indigenous Peoples of the North (RAIPON).

durable, la protection de l'environnement arctique et la coopération, tant politique que scientifique, entre les huit États membres<sup>5</sup>.

Outre des enjeux de souveraineté, des défis relatifs à la reconnaissance des perspectives des peuples autochtones de l'Arctique ont émergé avec les débuts du Conseil de l'Arctique. Enclavés dans ces différents États-nations et témoins du réchauffement climatique, ils sont représentés par des institutions politiquement investies pour faire reconnaître leurs droits et défendre les intérêts des communautés locales (Morin, 2001).

En 2016, à l'occasion des vingt ans du Conseil de l'Arctique, l'Université de l'Arctique a publié un numéro spécial de la revue « Shared Voices » dans lequel les représentants politiques de l'Arctique (en particulier des Autochtones) reviennent sur la création du forum intergouvernemental. Fait saillant : les propos recueillis par Stig Brøndbo auprès de Mary Simon rapportent que les représentants autochtones devaient initialement se voir attribuer un rôle moins déterminant au sein du Conseil de l'Arctique. Ces révélations démontrent à la fois les défis à relever face à la marginalisation des perspectives des représentants autochtones sur la scène politique de l'Arctique et suscitent un intérêt pour approfondir la dimension discursive du changement climatique dans le contexte de la coopération circumpolaire.

---

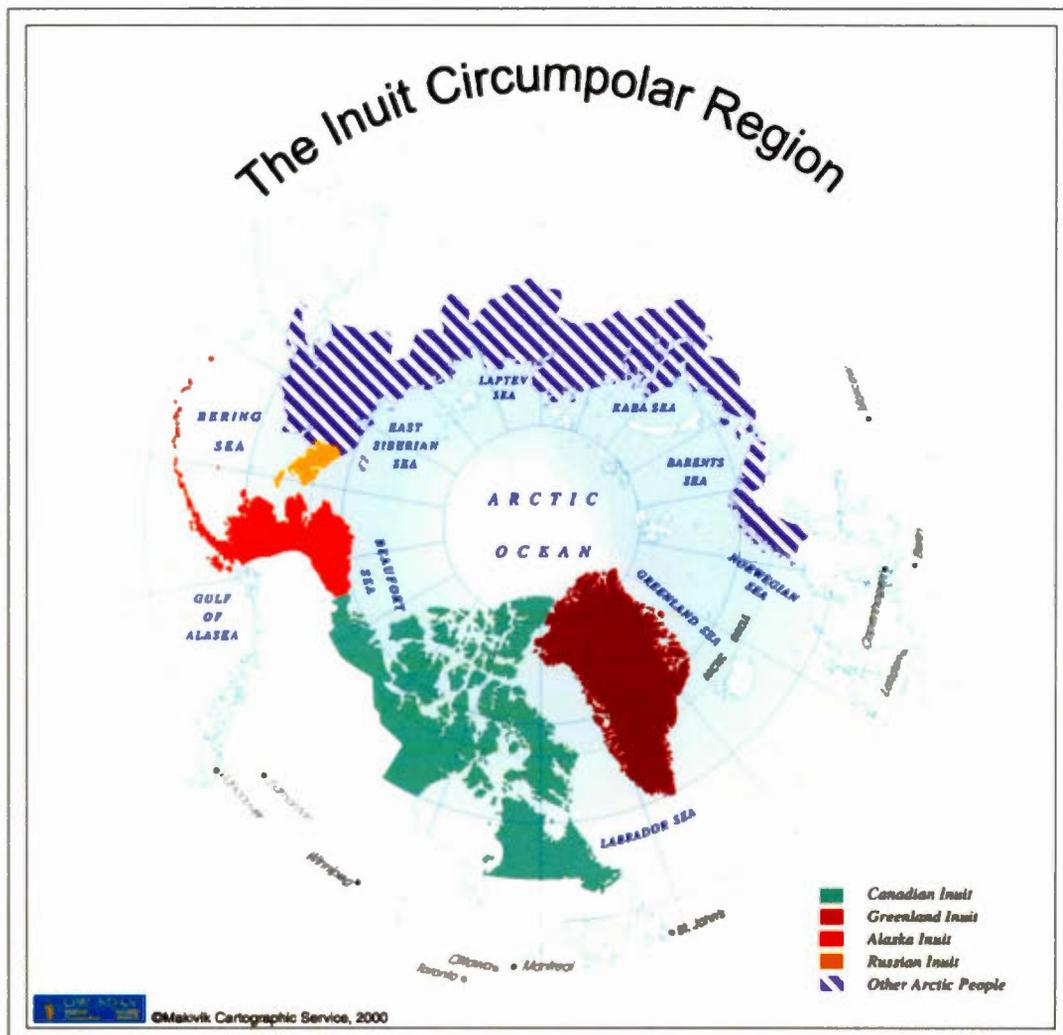
<sup>5</sup>Pour plus d'informations sur les mandats du CA, consulter le site internet suivant : <https://www.arctic-council.org/index.php/en/>

### 1.1.2. L'émergence politique des peuples autochtones de l'Arctique : le cas du Conseil circumpolaire inuit

Le nombre d'habitants des régions arctiques s'élevait à 4 053 055 millions en 2013 (Heleniak, 2014). Ce chiffre est relativement stable puisque l'on note un déclin de seulement 55 982 habitants depuis 2000. Les peuples autochtones représentent environ 10 % de la population totale de l'Arctique (Heleniak, 2014). La répartition de ces peuples dans les régions circumpolaires montre qu'ils dépendent de différents États-nations et qu'ils occupent un territoire relativement vaste compte tenu de la densité de population.

Malgré une tendance au déclin de la population totale de l'Arctique entre 2000 et 2010, on observe une croissance particulière dans les territoires où la population est majoritairement composée d'Inuits (Heleniak, 2014.). Comme l'indique la carte ci-dessous (figure 1.2.), leur présence s'étend de la Russie (Chukotka) – où la tendance démographique observe pour sa part un déclin – à l'Alaska (EU). Ils constituent en outre la majorité de la population du Groenland (qui dispose d'une autonomie partielle vis-à-vis du Danemark) et du nord du Canada, dans les provinces du Nunavut et du Québec (Nunavik et Nunatsiavut au nord du Labrador), ainsi que dans les Territoires du Nord-Ouest (Heleniak, 2014).

Figure 1.2. : carte de l'Inuit Nunaat, l'ensemble des régions circumpolaires habitées par les Inuits dans les espaces contraints par les frontières et délimitations territoriales des États-nations de l'Arctique (Makivik, 2000).



Contraints par des « administration [s] allogène [s] » (Collignon, 1996 : 47), les Inuits de l'Arctique ne bénéficient aujourd'hui d'aucun état indépendant. Pour Françoise Morin (2001), la construction politique des Inuits a conduit à dépasser les frontières nationales en raison des contraintes territoriales et des frontières imposées par les États-nations. Par ailleurs, l'émergence de nouveaux acteurs sur la scène politique de l'Arctique durant les dernières décennies intervient dans un contexte où les enjeux du changement climatique ont rendu progressivement nécessaire la concrétisation d'une unité politique inuite et transnationale.

Anciennement connu comme la Conférence inuit circumpolaire et fondé en 1977 à Point Barrow en Alaska, le Conseil circumpolaire inuit<sup>6</sup> est né du besoin de faire reconnaître les droits des Inuits de l'Arctique autour d'un projet politique qui s'appuie sur une perspective transnationale et circumpolaire. Le CCI représente aujourd'hui plus de 160 000 Inuits de l'Arctique circumpolaire<sup>7</sup>. Cette ambition politique trouve ses fondements dans le besoin d'une revalorisation de « l'identité ethnique » des Inuits pour répondre aux exigences de la globalisation (Morin et Saladin d'Anglure, 1995). Dans cet ordre d'idée, comme l'affirme Morin, cette « identité transnationale » constitue un outil politique pour les représentants du CCI en favorisant, d'une part, leur action sur la scène internationale en tant qu'acteurs politiques et, d'autre part, en renforçant leur rôle « de médiateurs entre les divers pouvoirs étatiques » (Morin, 2001 : 35).

Porte-parole des Inuits de l'Inuit Nunaat, les représentants politiques du CCI luttent contre le découpage territorial appliqué par les États-nations et, en s'opposant à la pression de la mondialisation et du colonialisme politique, incarnent un levier contre la politique globale (Morin et Saladin d'Anglure, 1995). Dans la même veine, l'héritage des traumatismes du colonialisme occidental affecte nécessairement le regard que l'on porte sur les dynamiques locales et le territoire, ce dernier étant « perçu par les différentes puissances coloniales comme une source de richesse inépuisable » (Morin, 2001 : 31). Ainsi, pour concrétiser son action politique, le CCI publie en 2009 une déclaration sur la souveraineté dans l'Arctique, « A Circumpolar Inuit Declaration on Sovereignty in the Arctic » (2009)<sup>8</sup>, ainsi qu'une seconde

---

<sup>6</sup>Eben Hopson, leader politique Inuit et maire de la corporation régionale de North Slope Borough (Alaska), est considéré comme le fondateur du CCI. En 1977, il réunit des délégués de différentes organisations inuites sur le thème « les [32] inuits sous quatre drapeaux ». Trois ans après cette rencontre, la Conférence inuit circumpolaire est officialisée en 1980 lors de sa première Assemblée générale à Nuuk, au Groenland (Morin, 2001).

<sup>7</sup>Pour plus d'informations sur l'organisation, consulter la page internet du Conseil circumpolaire inuit Canada : <http://www.inuitcircumpolar.com/>

<sup>8</sup>Document disponible sur le site internet du Conseil circumpolaire inuit Canada :

déclaration en 2011 sur les principes de développement des ressources en territoire inuit : « A Circumpolar Inuit Declaration on Resource Development Principles in Inuit Nunaat » (2011)<sup>9</sup>. Ces deux documents attestent de la volonté du Conseil d'incarner un acteur majeur de la gouvernance environnementale et inscrivent également le mandat de ses représentants sur la scène politique de l'Arctique pour y porter la voix d'un peuple et défendre une perspective circumpolaire et transnationale.

Néanmoins, pour les décennies à venir, une interrogation demeure sur le rôle politique des peuples autochtones dans l'évolution de la gouvernance environnementale dans l'Arctique (Shadian, 2006 ; 2013) : comment, sur le plan du discours, les acteurs politiques parviennent-ils à défendre leur perspective sur le changement climatique et les enjeux environnementaux contemporains affectant les Inuits alors que les enjeux dépassent les frontières de l'Arctique ?

## 1.2. L'Arctique et le changement climatique du point de vue du discours : définition d'une problématique multisectorielle

### 1.2.1. Discours, savoirs et marginalisation

Dans son vaste chantier théorique d'une critique du *discours social* – ou, si nous usons de la paraphrase : tout ce qui se dit et s'écrit à un moment donné dans la société –, Marc Angenot définit le discours social comme « [...] un objet composé, formé

---

<http://www.inuitcircumpolar.com/uploads/3/0/5/4/30542564/declaration12x18vicechairsigned.pdf>

<sup>9</sup>Document disponible sur le site internet du Conseil circumpolaire inuit Canada : [http://www.inuitcircumpolar.com/uploads/3/0/5/4/30542564/declaration\\_on\\_resource\\_development\\_a3\\_final.pdf](http://www.inuitcircumpolar.com/uploads/3/0/5/4/30542564/declaration_on_resource_development_a3_final.pdf)

d'une série de sous-ensembles interactifs, d'éléments migrants, où opèrent des tendances hégémoniques et des lois tacites. » (Angenot, 1988 : 84). Dans une certaine mesure, il semble bien question de ces tendances hégémoniques lorsque l'on s'intéresse au changement climatique, aux représentations qui circulent dans l'espace public de communication, dans le sens où les discours dominants s'imposent et façonnent l'opinion publique, réduisant au silence les voix différentes ou divergentes.

Dans cet ordre d'idée, pour Marc Angenot, tout se réfère à la notion d'idéologie. Les discours portent en eux des enjeux sociaux, traduisent à la fois des formes de savoir et des connaissances sur le monde, tout en étant chargés d'un souci de représentation du connu (Angenot, 1988).

Ainsi, sur le plan du discours scientifique, les rapports visant à réunir les connaissances sur l'évolution du climat et les mutations des écosystèmes locaux comme le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)<sup>10</sup> ou l'Arctic Climate Impact Assessment (2004)<sup>11</sup> adoptent une approche multisectorielle et multidisciplinaire. Néanmoins, ces rapports impliquent certaines idéologies sous-jacentes. L'Arctic Climate Impact Assessment (ACIA) a privilégié un partenariat entre chercheurs et observateurs locaux tandis que le GIEC émet des propositions d'adaptation globales fondées exclusivement sur des méthodologies issues de la science occidentale. Le résumé du cinquième rapport à l'intention des décideurs du GIEC (2014) propose une définition relativement consensuelle du changement climatique. Celle-ci suggère deux origines distinctes des changements climatiques avec, d'une part, ceux d'origines naturelles qui, à l'échelle globale, « ont entraîné au cours des derniers millions d'années une évolution importante des écosystèmes et l'extinction de très nombreuses espèces » (GIEC, 2014 : 4). Les

---

<sup>10</sup>Version numérique des documents de synthèse disponible au lien suivant : <http://www.ipcc.ch/>

<sup>11</sup>Version numérique des documents de synthèse disponible au lien suivant : <http://www.amap.no/arctic-climate-impact-assessment-acia>

changements climatiques d'origines anthropiques, plus rapides, sont quant à eux liés aux activités humaines qui sont susceptibles de modifier la composition de l'atmosphère ou des sols exploités (agriculture, activités d'extraction et d'exploitation des ressources naturelles, etc.). Cette distinction est appuyée par l'article premier de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC)<sup>12</sup> qui attribue les changements climatiques «directement ou indirectement à une activité humaine "venant" s'ajouter à la variabilité naturelle du climat observée au cours de périodes comparables» (CNUCC, 1992 : 4). Ainsi, ces bouleversements climatiques qui affectent les régions arctiques se caractérisent essentiellement par le recul des glaces de mer en été, la réduction du volume des glaciers et la fonte généralisée du pergélisol (GIEC, 2014 : 32). Selon le *National Snow & Ice Data Center*, c'est durant l'été et au début de l'automne que les observations montrent une diminution plus importante des glaces de mer<sup>13</sup>.

À son tour, le rapport produit par l'ACIA en 2004 sous l'égide du Conseil de l'Arctique, intitulé «Impacts of a Warming Arctic», confirme les inquiétudes relatives au réchauffement climatique des régions arctiques et à ses effets sur le pergélisol. Il souligne notamment les nombreux aspects affectant les écosystèmes et les sociétés locales, des changements culturels et politiques à l'augmentation des contaminants chimiques ou la surpêche, dont résulteraient des interactions complexes avec le réchauffement climatique, bien que difficilement repérables dans leur ensemble (ACIA, 2004). Force est de souligner le caractère à la fois déterministe et

---

<sup>12</sup>Une version numérique du document est disponible au lien suivant : <http://unfccc.int/resource/docs/convkp/convfr.pdf>

<sup>13</sup>Selon le National Snow & Ice Data Center: « In summer, sea ice can reflect as much as 70% of incoming solar radiation back to space. When sea ice disappears, the dark ocean surface absorbs much of the incoming radiation, reflecting less than 10%. This extra energy increases the ocean temperature and temperature of the overlying atmosphere » (<https://nsidc.org/>). La diminution de l'étendue des glaces de mer en Arctique augmente l'absorption des radiations solaires normalement réfléchies par celles-ci, réchauffant les océans à l'échelle mondiale. Ce phénomène a donc autant des impacts locaux et régionaux que globaux.

abstrait des rapports scientifiques qui se penchent sur une réalité nécessairement environnementale plutôt qu'une réalité humaine.

Au niveau de la construction sociale et discursive des phénomènes climatiques contemporains, les rapports de domination contraignant les peuples autochtones impliquent une lutte discursive pour définir la réalité (Smith et Parks, 2010 ; Pettenger, 2007). Et la question des savoirs qui informent ces discours revêt une dimension idéologique toute particulière qui a été analysée par Heather Smith et Brittney Parks :

Far too often indigenous peoples and their ways of knowing are marginalized from both the climate change literature and international political processes and practices. The realities of indigenous peoples are lost in analyses of variables affecting state behavior or buried under the label of 'vulnerable' in policy-makers' summaries of the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC). First Nations and Inuit peoples in developed states are doubly marginalized as analyses that do include indigenous peoples are often framed as part of broader North-South dialogue, disregarding the experience of peoples in the 'global north'. (Smith et Parks, 2010 : 1).

Il semble difficile de déterminer que notre approche initiale, relative à la circulation et la confrontation de discours politiques sur le changement climatique de l'Arctique, nous amènerait à systématiquement voir ces rapports de domination à partir des rapports qu'entretiennent science et politique. Cependant, il apparaît évident que le champ discursif entourant ce phénomène implique nécessairement une problématique multisectorielle qui ne se limite pas uniquement au champ politique, mais sollicite une appréhension plus globale de ce qui se dit et se transmet sur les questions du climat.

Dans ce même ordre d'idée, Frank Sejersen interpelle avec une certaine clarté sur les rapports de domination qui prennent place dans le champ de la recherche sur le climat et ses enjeux sociopolitiques, posant le problème d'un renouvellement de pratiques colonialistes : « This match of science and colonialism to some extent is made apparent in native communities as they are often put in a marginal, dominated position, where they have little or no say on their own futures » (Sejersen, 2005 : 64).

### 1.2.2. Le développement des ressources de l'Arctique et ses dynamiques de pouvoir

Si l'on se penche sur des études adressant de nouvelles problématiques sur la dimension politique et discursive des enjeux environnementaux, un réseau complexe de significations voit le jour quant à l'émergence de différentes perspectives. Gary Wilson et Heather A. Smith (2011) ont ainsi adopté une approche qui nous amène à mieux comprendre le discours politique inuit dans sa pluralité.

Pour les auteurs, à travers son implication dans différents forums intergouvernementaux et son militantisme contre les polluants organiques (POPs) et pour la réduction du réchauffement climatique, l'organisation transnationale incarne la voix des Inuits de l'Arctique. Ainsi, selon les auteurs, le discours de ses représentants s'inscrit dans une perspective transnationale et circumpolaire qui remet nécessairement en question un ordre du discours dominant dans le champ politique. En effet, les interventions de ses représentants sur la scène politique « [...] has challenged the state-centric status quo and dominant economic ideologies that shape the current world order. » (Wilson et Smith, 2011 : 910). Cette reconfiguration des rapports de pouvoir met notamment l'accent sur les savoirs locaux (ou *Traditional*

*knowledge*), dont les représentations discursives « has also functioned to counter western scientific constructions of the world in which we live » (Wilson et Smith, 2011 : 910).

Cependant, les auteurs apportent une nuance, notamment sur la question du développement des ressources dans le contexte du changement climatique. À contre-courant des analyses suggérant un aveu de faiblesse de l'organisation et une division entre les Inuits de l'Arctique sur la controverse du développement des ressources, ils abordent la problématique d'une unité des Inuits en rappelant les réflexions nécessaires qu'impliquent un changement politique rapide et les réalités économiques contraignant les communautés inuites (Wilson et Smith, 2011).

En outre, les différents niveaux d'autodétermination et les identités politiques qui se confrontent au sein de l'organisation mettent en évidence trois perspectives dont le sens articulé par les auteurs nécessite de s'y attarder : la première soutient le développement des ressources en raison de la promesse d'un développement socioéconomique pour les communautés. La seconde reconnaît les avantages d'un tel développement, mais soutient une perspective visant à protéger les écosystèmes locaux. La troisième, quant à elle, souligne les impacts négatifs du développement des ressources pour les communautés. Étant donné l'importance de ces différentes perspectives relevées par les auteurs, nous en présentons ici le résumé<sup>14</sup> :

- 1- La perspective du développement économique : appuyée par l'ancien premier ministre du Groenland, Kuupik Kleist, est pour sa part favorable à des projets d'extraction des ressources naturelles rendus possibles par le réchauffement climatique.

---

<sup>14</sup>Adapté et traduit de Wilson et A. Smith (2011).

- 2- La perspective « pragmatique » : soutenue au Canada, notamment par Mary Simon, ancienne présidente de l’Inuit Tapiriit Kanatami et ancienne vice-présidente du Conseil circumpolaire inuit Canada. Cette perspective ne souhaite pas compromettre le mode de vie traditionnel et tend à adopter une approche de préservation des écosystèmes. Elle n’est toutefois pas opposée au développement des ressources, dès lors que les communautés inuites en sont les premières bénéficiaires.
  
- 3- La perspective culturelle et environnementale : que les auteurs attribuent plus particulièrement à deux représentants du Conseil circumpolaire inuit : Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lynge. Cette perspective se distingue selon les auteurs par « [...] a greater tendency to invoke traditional understandings of Inuit connections to the land as well as colonial experiences. » (Wilson et Smith, 2011 : 918).

En outre, deux éléments contraignent ces perspectives : d’une part, le changement climatique et les opportunités d’extraction qu’il permet ont amené les acteurs étatiques et non étatiques à porter leur attention sur les ressources énergétiques de l’Arctique. D’autre part, la situation géographique et l’autodétermination acquise pour les Inuits de certaines régions arctiques ne sont pas équitables. Ces deux éléments incitent Gary Wilson et Heather A. Smith à penser que le contexte institutionnel n’influence pas particulièrement les prises de parole des représentants du CCI. Selon nous, l’idée fondamentale qui ressort de cette analyse est de confirmer la complexité des différentes perspectives exprimées sur le changement climatique notamment par la convergence de plusieurs enjeux d’ordre politique, économique, social et culturel. L’idée d’un paradoxe entre une contrainte et une opportunité qui

définit les différentes perspectives des Inuits de l'Arctique vient également nourrir la suite de notre réflexion.

Du côté du CCI, le principal défi réside dans le fait de porter une unité, une voix commune des peuples inuits de l'Arctique, dans une diversité de perspectives, contraintes géographiquement et institutionnellement par différents niveaux d'autodétermination (Wilson et Smith, 2011). La question que ne soulèvent cependant pas de manière claire les auteurs porte spécifiquement sur le sens qui est donné au changement climatique dans ces discours. En effet, pour saisir pleinement les implications idéologiques de la perspective culturelle environnementale identifiée dans leur recherche, il nous semble important de comprendre comment cette idée du changement climatique est articulée dans les discours des acteurs. Cette démarche par rapport au discours offre un éclairage nouveau sur une notion problématique dont le sens est aujourd'hui très mobile et négocié à différents niveaux dans la sphère publique.

### 1.2.3. Du discours public au discours local

Dans un autre ordre d'idée, Heather A. Smith et Brittney Parks (2010) ont analysé les conséquences de l'adaptation au changement climatique pour les Inuits et dans quelle mesure celles-ci sont reprises dans le discours politique. À travers une analyse d'occurrences de termes à la fois dans des discours locaux et dans des discours publics de représentants du Conseil circumpolaire inuit, elles ont cherché à appréhender le vocabulaire de la sécurité environnementale - dont les concepts sont principalement issus d'une construction occidentale des effets du changement

climatique de l'Arctique - en se référant aux communautés locales (Smith and Parks, 2010). Les résultats de leur recherche nous conduisent à prendre en compte deux éléments : d'une part, si elles concluent que les deux discours sont complémentaires, leur analyse démontre néanmoins une prédominance du concept de « droit » par rapport à celui de « vulnérabilité » dans le corpus issu du Conseil circumpolaire inuit, contrairement aux discours issus des communautés locales (Smith and Parks, 2010). Selon nous, c'est à partir de ce cadrage discursif dédié au « droit » dans les interventions des représentants du CCI qu'il s'agit de comprendre comment le discours arrime le changement climatique à une dimension sociale et culturelle par le sens qui lui est attribué. On en retiendra également qu'une analyse de contenu opérée sans distinguer les champs dans lesquels le discours se déploie ne peut pas nécessairement prétendre à une finalité heuristique d'une part et vient interroger la notion d'interdiscours que nous abordons plus loin dans ce mémoire.

Enfin, cette étude suggère que les perspectives exprimées et le sens donné à des notions relevant du vocabulaire environnemental doivent être appréhendés dans un contexte global, à l'égard duquel - dans une perspective discursive - nous pouvons parler de pratique sociale (Fairclough, 1995 ; Jørgensen et Phillips, 2002). Les perspectives des groupes minoritaires s'opposeraient ainsi aux discours dominants, dans un réseau discursif complexe où concourent différents positionnements et se confrontent des articulations plurielles pour apposer un sens sur un phénomène (Pettenger, 2007).

L'intérêt de cette recherche réside dans la convergence des discours à différentes échelles pour mieux saisir les cadres à partir desquels les enjeux environnementaux et climatiques sont abordés. La mise de l'avant de la notion de vulnérabilité dans les discours locaux et, du côté du CCI, la prédominance d'un vocabulaire relevant du droit, permettent de lever le voile sur une dynamique de résistance dans le champ de

l'activisme politique du CCI qui, au niveau du discours, se traduit par une articulation particulière de *signifiants flottants*<sup>15</sup> (Jørgensen et Phillips, 2002) relatifs au changement climatique. Néanmoins, dans une perspective plus qualitative que quantitative, ces résultats nécessitent de plus amples analyses.

### 1.3. Problématique spécifique

Au terme de cette mise en contexte et des approfondissements des enjeux discursifs du changement climatique, nous avons établis certains constats. Tout d'abord, les discours portants sur le changement climatique s'inscrivent dans un champ politique complexe. L'héritage du colonialisme, les modes de savoir sur les choses et le monde de la science occidentale et les contraintes que les États-nations exercent sur le territoire et les peuples de l'Arctique, ainsi que les différents agendas politiques, sont autant d'enjeux qui sont à considérer dans le champ des débats sur le changement climatique. Les finalités développementales de certains acteurs mettent en relief différents cadrages du changement climatique qui invitent à interroger une dimension culturelle du rapport à la nature et du sens donné aux phénomènes climatiques contemporains. C'est d'ailleurs ce sens attribué au phénomène du changement climatique et le rapport à l'identité pour les acteurs dont les discours nous intéressent qui nécessite de plus amples analyses. En effet, les recherches précédentes dans ce champ spécifique n'offrent pas des cadres d'analyse fondés sur des études empiriques pour appréhender cette construction discursive du changement climatique sous le signe de la culture, du rapport à la nature et de l'identité des acteurs.

---

<sup>15</sup>Traduction personnelle.

Aussi, cette complexité permet de distinguer différentes perspectives qu'il convient d'identifier à partir des réseaux de sens qu'elles déploient sur les réalités du changement climatique. Il s'agit, en outre, d'éviter un écueil déterministe qui enclaverait des perspectives divergentes sur le changement climatique (et sur le développement des ressources) parmi les Inuits de l'Arctique dans une unité de forme. Pour les acteurs qui se positionnent comme les défenseurs des droits des Inuits de l'Arctique, le problème communicationnel repose sur la reconnaissance de leur perspective sur le changement climatique et la manière dont leur pratique discursive relève d'une pratique de résistance.

### 1.3.1. Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lyngé : du Nunavik au Groenland, l'engagement de deux voix inuites dans le champ politique

Sheila Watt-Cloutier est née en 1953 à Kuujuaq au Nunavik, dans le nord de la province du Québec au Canada. De 1995 à 2002, elle a occupé le poste de présidente du Conseil circumpolaire inuit Canada. De 2002 à 2006, elle a représenté l'organisation en tant que présidente à l'international. Active dans la défense de l'environnement et des droits humains, en 2007, elle fut nommée pour le prix Nobel de la Paix<sup>16</sup>. Récipiendaire de nombreuses reconnaissances à l'international, elle a notamment défendu le rapport de l'ACIA sur l'environnement et a porté une pétition à Washington le 7 décembre 2005 pour faire reconnaître le préjudice du changement climatique pour les Inuits auprès de la Commission interaméricaine des droits de l'homme (CIDH)<sup>17</sup>. Ses activités lui ont en outre permis de faire progresser l'image

---

<sup>16</sup>[https://www.carnegiecouncil.org/publications/archive/dialogue/2\\_11/section\\_1/4445/pf\\_printable](https://www.carnegiecouncil.org/publications/archive/dialogue/2_11/section_1/4445/pf_printable) [consulté le 27 avril 2017].

<sup>17</sup><http://www.inuitcircumpolar.com/inuit-petition-inter-american-commission-on-human-rights-to->

d'un visage humain, celui des Inuits, sur le phénomène du changement climatique de l'Arctique. En 2015, elle a notamment publié un ouvrage autobiographique, « The Right to Be Cold. One Woman's Story of Protecting Her Culture, the Arctic and the Whole Planet », retraçant ses années d'engagement pour l'environnement et son parcours politique dédié à la promotion et à la défense des droits des Inuits.

Aqqaluk Lyngé est né en 1947 à Aasiaat au Groenland. C'est une fois diplômé de l'École des sciences sociales de l'Université de Copenhague qu'il s'engage politiquement pour la défense des droits des Kalaallit et des Inuits du Groenland. Il défend une perspective circumpolaire en s'appuyant sur l'unité transnationale des Inuits à travers l'Arctique. Il a notamment été vice-président du CCI de 1988 à 1992 et de 1995 à 1997 (Chartier, 2012). Il a ensuite occupé le mandat de président à l'international, mandaté par l'organisation de 1997 à 2002, puis de nouveau vice-président à l'international et président du CCI Groenland à partir de 2002. En 2010, il est de nouveau élu président du CCI jusqu'en 2014. Ses poèmes ont fait l'objet d'une traduction vers l'anglais puis le français en 2012 dans un livre édité aux Presses de l'Université du Québec par la collection « Jardin de givre » dans le cadre des travaux de recherche du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord sous la direction de Daniel Chartier.

Le choix de porter notre attention à la perspective de ces deux acteurs actifs dans la défense de l'environnement et des droits humains se justifie par l'importance particulière que revêt le discours public et l'engagement individuel des acteurs dans le champ politique

### 1.3.2. Questions de recherche et hypothèse principale

Puisque notre étude s'inscrit le contexte qui a marqué l'émergence du CCI, mais aussi dans de multiples enjeux liés au développement dans le Nord et aux différents agendas politiques, nous nous tournons désormais vers la formulation d'une problématique spécifique qui se décline en une question principale et trois sous-questions de recherche :

Comment les discours de Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lynge portant sur le changement climatique mobilisent-ils un lien particulier entre l'identité et l'environnement pour contribuer à la reconnaissance d'un préjudice pour les Inuits ?

Nos questions sectorielles, dont la finalité est de contribuer à apporter des éléments de réponse par l'approfondissement des données empiriques, sont les suivantes :

1. Comment les acteurs présentent-ils les éléments qui définissent l'identité inuite dans les discours ?
2. Quels sont les effets spécifiques du changement climatique que soulignent les discours ?
3. Comment les impacts du changement climatique sur les communautés inuites de l'Arctique sont articulés dans les discours ?

À travers cette problématique de recherche, nous souhaitons vérifier l'hypothèse de travail suivante : par leur pratique discursive et les « narrations climatiques »<sup>18</sup> qu'elle manifeste, Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lyngé ne proposent pas de considérer exclusivement le phénomène du changement climatique comme un problème environnemental, mais avant tout comme un préjudice culturel. Ce cadrage spécifique des effets et des impacts qui affectent les Inuits vise à déconstruire des représentations courantes de l'Arctique et des perceptions occidentalocentrées du changement climatique en mobilisant la relation singulière qui unit les Inuits à leur environnement.

### 1.3.3. Objectifs de recherche et pertinence

Au-delà de notre objectif principal, qui est de saisir comment les deux acteurs définissent le changement climatique de l'Arctique, notre démarche repose sur différents objectifs spécifiques que nous souhaitons définir afin d'apporter une contribution aux recherches précédentes portant sur la dimension discursive du changement climatique :

- En premier lieu, nous souhaitons identifier ce qui caractérise l'identité des Inuits dans les discours de Sheila Watt-Cloutier et d'Aqqaluk Lyngé. La perspective comparative que nous privilégions avec ces deux discours nous permettra de dégager le sens que les acteurs posent sur l'environnement et l'Arctique dans le contexte du changement climatique.

---

<sup>18</sup>Expression empruntée à Kjersti Fløttum (2014).

- Le second objectif s'inscrit directement dans la thématique de notre recherche : le changement climatique. Il s'agit de saisir le sens que les acteurs donnent à ce phénomène à travers les indices discursifs qui contribuent à présenter les effets et les impacts du changement climatique en lien avec la dimension humaine dans l'Arctique.
- Enfin, le troisième objectif relève de nos choix empiriques et vise à saisir le sens de cette parole public. Nous souhaitons comprendre comment les acteurs se positionnent dans les narrations climatiques dont ils sont porteurs (Fløttum, 2014) et plus particulièrement les stratégies déployées pour interpeller les divers auditoires.

Par ces objectifs spécifiques, notre démarche a pour but circonscrire un corpus exploratoire de discours d'acteurs encore peu mobilisés dans la recherche. En apportant une perspective comparative entre deux acteurs emblématiques, nous prévoyons que l'analyse nous permettra de discuter ce que les points de convergences et de divergences, ou encore les différences peuvent laisser entendre sur les pratiques discursives en regard de l'origine et du parcours de l'individu porteur d'un discours.

Dans une perspective communicationnelle, notre recherche s'inscrit dans une appréhension des différentes articulations du changement climatique et du sens que le discours permet de dégager en vue de l'interprétation. Le discours, objet communicationnel particulier agissant comme le véhicule d'une réalité, est nécessairement porteur de sens sur des rapports de pouvoir et de savoir relatifs à des « lieux de tension » sur des phénomènes contemporains. Il renouvelle et déconstruit des énoncés qui le précèdent et constitue un matériau empirique propice à l'analyse des différentes visions du monde qui se partagent l'espace de communication tout en négociant le sens des phénomènes.

## CHAPITRE 2

### CADRE DE RÉFÉRENCE THÉORIQUE

Le Chapitre 2 de ce mémoire aborde le cadre de référence théorique relatif aux concepts clefs qui nous ont permis de définir notre problématique de recherche. Nous proposons également de justifier la perspective discursive de cette recherche à partir des fondements de l'approche constructiviste. Il s'agira de saisir les implications épistémologiques de nos approches théorique et méthodologique qui s'inscrivent toutes les deux dans une perspective discursive. À cet égard, selon Jørgensen et Phillips (2002), l'élaboration du cadre de référence théorique doit nécessairement permettre une lisibilité des concepts en fonction de l'objet de recherche: le discours. Cette approche suggère une interrelation entre les aspects théoriques et méthodologiques du travail de recherche. De l'articulation de ces deux parties dépendent à la fois la cohérence et la profondeur de l'analyse (Jørgensen et Phillips, 2002).

En raison de la nature exploratoire de notre recherche, du thème du changement climatique, relevant à la fois d'une idée et d'une réalité tangible dont le sens est construit par le discours, notre cadre conceptuel s'attarde à définir notre approche théorique du discours et l'environnement « extra-discursif » qui contraint sa pratique sociale selon Maingueneau (2010 ; 2011). Les éléments théoriques mobilisant les concepts de pouvoir et de savoir issus de la tradition foucauldienne, ainsi que ceux relevant de la construction sociale de la réalité de Peter Berger et Thomas Luckmann (1966) sont exploités dans le but d'arrimer la dimension identitaire à l'objet discursif; dimension qui constitue l'angle d'approche principal de notre problématique de recherche.

Enfin, ce chapitre veille à inscrire des notions comme le territoire et les savoirs autochtones dans le cadre des enjeux discursifs relevés. Il discute également du problème épistémologique que pose le rapport entre nature et culture afin de favoriser l'appréhension d'une perspective inuite dans le discours.

### 2.1. Le discours comme construction sociale de la réalité

Dans « La construction sociale de la réalité », Peter Berger et Thomas Luckmann (1966) tentent de définir ce qu'est la réalité de la vie quotidienne, dans le sens où les individus, de manière subjective, ont conscience qu'ils pensent et agissent dans un monde qui est le leur, tout en considérant le caractère intersubjectif de celui-ci. Empruntant les avenues offertes par la phénoménologie, ils considèrent que la conscience, propre à chaque individu, dévoile un monde composé de réalités multiples régies par « l'ici et le maintenant » et dans lequel les individus pensent et agissent en ayant réciproquement conscience du partage de cette réalité.

Pour les auteurs, les objectivations des savoirs sont parfois à l'origine des signes disponibles hors de la situation présente de communication : c'est-à-dire qu'ils sont déployés à travers le langage dans le but de signifier la subjectivité d'un individu. Les auteurs s'attardent notamment au système des signes vocaux et plus particulièrement au langage (Berger et Luckmann, 1966), élément significatif et essentiel de la vie quotidienne. Gage d'une représentation de la réalité, le langage est un système de signes complexes qui semble transcender les dimensions spatiale et temporelle de la réalité de la vie quotidienne. En d'autres termes, ses caractéristiques visent à signifier quelque chose et de faire intervenir différents objets qui ne sont pas présents dans la

situation de face-à-face et dont l'idée est antérieure à la situation présente (Berger et Luckmann, 1966). Dans le même ordre d'idée, la construction et la communication des savoirs/connaissances seraient à la fois le fruit d'une dimension collective, mais aussi individuelle (Berger et Luckmann, 1966). La dimension collective nous renvoie à l'identité d'un groupe tandis que la dimension individuelle nous renvoie à la subjectivité de l'individu et à son expérience personnelle des phénomènes qu'il rapporte et décrit.

En s'inscrivant dans une approche constructiviste du discours, notre réflexion sur le langage et l'expression signifiante de la réalité suggère que la notion de cadre, au sens goffmanien du terme, permet de mieux saisir les différentes articulations discursives du changement climatique.

## 2.2. Le discours et le cadre

Dans son ouvrage « Why We Disagree About Climate Change. Understanding controversy, Inaction and opportunity » (2009), Mike Hulme avance que le changement climatique constitue désormais une idée. L'humanité, à travers les plans culturel, social, politique et éthique, a remodelé le sens de la dimension physique initiale du phénomène (Hulme, 2009 : xxv).

Les différentes significations sous-jacentes du phénomène - communiquées dans l'espace public - révèlent la pluralité des positionnements qui concourent et en interprètent les causes et les effets. Les « narrations » qui circulent et qui donnent différents sens au phénomène traduisent de nouvelles manières de cadrer le changement climatique dans les discours (Hulme, 2009 ; Fløttum, 2014). De ces

narrations, Mike Hulme identifie quatre ordres du discours qui se chevauchent. Deux retiendront particulièrement notre attention. Le premier, « Climate change as a threat », est associé au discours du gouvernement du Royaume-Uni qui situe la menace du changement climatique sur les plans ethnique, national et de la sécurité globale par rapport aux menaces du terrorisme international, nécessitant un renouvellement des approches en géodiplomatie (Hulme, 2009 : xxvii). Le second se réfère au cadrage « Climate change as the inspiration », à partir duquel le phénomène est défini comme une manifestation des pratiques de la mondialisation, appelant à une convergence des mouvements sociaux et de l'activisme environnemental pour insuffler un changement politique et des pratiques sociales et économiques respectueuses des limites de notre planète (Hulme, 2009). Cette forme de cadrage, semble-t-il, relève d'une posture éthique et s'associe à un positionnement contre-hégémonique des rationalisations politiques, scientifiques et économiques de l'environnement et des ressources naturelles.

Ce qui nous intéresse particulièrement réside dans la possibilité d'un croisement de ces deux ordres de discours. Comment le cadrage des menaces du changement climatique peut conduire à un glissement du discours vers l'inspiration d'une posture éthique fondée à la fois sur une forme de résistance discursive et la reconnaissance des droits humains qu'impliquent les débats contemporains sur le climat ?

C'est d'ailleurs ce que décrit Hulme en exposant le fort degré de plasticité que constitue l'idée du changement climatique dans une perspective discursive, offrant aux cadres le pouvoir de « naviguer » entre diverses narrations en fonction des divers agendas politiques (Hulme, 2009 ; Fløttum, 2014).

Afin de mieux saisir la notion de cadre, nous nous tournons vers les travaux de Dorceta E. Taylor. L'auteure aborde la question de la progression du paradigme de

justice environnementale à l'approche du second millénaire et avance que les problèmes environnementaux, plutôt que d'être appréhendés à partir d'une réalité tangible, sont issus de significations et d'interprétations partagées au sein de groupes (Taylor, 2000). Cette perspective amène à penser l'action d'acteurs individuels ou collectifs dans le champ des débats environnementaux à partir de la notion de *Social location*, visant à appréhender la position qu'occupent ces acteurs dans la société. Selon l'auteure, cette position influence la manière dont les phénomènes se voient attribuer un sens, renvoyant à l'expérience singulière que les acteurs ont des phénomènes. Cette approche, partant du constructivisme social dans le champ de l'environnement, permet de relever plusieurs positionnements rhétoriques qui ont évolué à travers le temps. Elle prend notamment appui sur les travaux d'Ibarra et Kitsuse (1993) qui ont identifié un cadrage discursif des phénomènes à partir des « expressions idiomatiques », définies comme des « [...] images that imbue claims with moral meaning and significance » (Taylor, 2000 : 510).

La notion de cadre s'inscrit donc dans la tradition constructiviste et définit la manière dont les individus et les groupes articulent et construisent les phénomènes sur le plan du discours. Taylor précise qu'ils doivent être appréhendés comme porteurs de croyances et qu'ils attribuent un sens idéologique aux enjeux environnementaux :

Framing refers to the process by which individuals and groups identify, interpret, and express social and political grievances. [...] Framing can also be viewed as a scheme of interpretations that guides the way in which ideological meanings and beliefs are packaged by movement activists and presented to would-be supporters. (Taylor, 2000 : 511).

À partir de cette définition du cadre sur le plan discursif et des rapports de pouvoir inhérents aux dynamiques à travers lesquelles différents groupes tentent d'apposer un sens sur un phénomène, la théorie foucauldienne permet à son tour d'explorer le

discours comme une pratique, ainsi que ses dynamiques relatives aux concepts de pouvoir et de savoir.

#### 2.4 Le discours sous le prisme des rapports de pouvoir et de savoir

Si les systèmes de symboles déterminent le caractère culturel des savoirs/connaissances pour un groupe, c'est à ce moment précis que concourent différentes perceptions d'un phénomène dans l'arène publique (et plus particulièrement dans les discours qui s'y confrontent) et ce, dans une dynamique de négociation du pouvoir :

[...] the exercise of power is closely tied to the production of knowledge, which in turn can sustain a discourse. Hence, discourses are embedded in power relations [...]. Discourses as 'knowledge regimes' bring us squarely to the role of science. In expert-driven global environmental change research, scientific knowledge, techniques, practices and institutions enable the production and maintenance of discourses. (Bäckstrand et Lövbrand, 2007 : 125).

En outre, l'approche des rapports de pouvoir/savoir et du discours que proposent Bäckstrand et Lövbrand fait écho à une thèse fondamentale dont Michel Foucault a fait l'exposé lors de sa leçon inaugurale au collège de France (1970) :

[...] je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité. (Foucault, 1971 : 10-11).

Cette « matérialité » à laquelle se rapporte Foucault semble traduire les perceptions que les acteurs ont d'un phénomène, suggérant que les discours « [...] do function as knowledge regimes » (Bäckstrand et Lövbrand, 2007 : 125).

L'approche théorique sectorielle qu'adoptent Bäckstrand et Lövbrand entre science et politique peut être illustrée dans le champ des débats politiques sur le climat par une forme de légitimation réciproque, s'imposant en discours de vérité, contrôlant la portée des formes alternatives de savoir et des discours perturbateurs. Dans cet ordre d'idée, les savoirs dominants s'imposent en renouvelant les représentations dominantes d'un phénomène et en permettant leur circulation dans l'espace public. Les discours participent alors des représentations collectives et nourrissent des « imaginaires sociodiscursifs » (Charaudeau, 2007). Ils nous amènent, à partir de la notion d'interdiscours, sinon à en entrevoir la répétition, à en apprécier l'évolution dans des domaines variés, tels que la presse, dans les discours des mouvements activistes environnementaux, les médias numériques, etc. Pour ne nous attarder qu'aux deux dernières sphères, on pensera particulièrement à Greenpeace et à la campagne lancée lors de la dernière décennie sur les réseaux sociaux : *Save the Arctic*. Elle mobilise un ensemble d'images et de symboles qui procèdent d'une mise en récit de l'action de l'ONG, de son militantisme et de l'alarmisme scientifique concernant la vulnérabilité des écosystèmes de l'Arctique. L'ours blanc est ainsi repris comme principal symbole conducteur de l'action du mouvement et vient nourrir les représentations collectives d'un territoire fragile, vulnérable, mais qui est dès lors défini par un discours occidental.

Cette conception du discours vise notamment à faire un lien entre les dimensions linguistique et institutionnelle. Ainsi, « [...] policy discourses favor certain descriptions of reality and hereby empower certain actors while marginalizing others » (Bäckstrand et Lövbrand, 2007 : 125). Selon les auteures, le caractère

hétérogène des discours conduit à un changement et à une redéfinition constante des phénomènes, menant nécessairement à des chevauchements et conflits entre les discours sur le changement climatique. C'est d'ailleurs cette reconstruction constante de la problématique du changement climatique par les discours que nous interrogeons plus largement dans cette recherche.

#### 2.4.1 Une approche critique du discours

Le discours constitue un objet communicationnel que Reiner Keller définit comme : « [...] *un ensemble structuré et mêlé des pratiques, des signes-symboles, des acteurs et des matérialités qui produit, stabilise, reproduit et transforme un savoir, une signification de la réalité.* »<sup>19</sup> (Keller, 2007 : 302).

Partant de ce postulat, il explique que l'idée de « construction discursive de la réalité » s'inscrit dans la théorie de la sociologie de la connaissance développée dans les théories constructivistes de Peter Berger et Thomas Luckmann (1966). Cette construction discursive se définit à travers trois implications : « une certaine régularité ou structuration de tels processus, une arène publique ou spécialisée pour son déroulement, et des acteurs sociaux engagés dans les actes de communication. » (Keller, 2013 : 421).

Il propose ainsi de lier ces fondements théoriques aux concepts « abstraits » de pouvoir/savoir formulés dans la tradition foucauldienne qu'il juge trop « macro », tandis que les analyses du discours s'inscrivent à leur tour dans une perspective

---

<sup>19</sup>En italique dans le texte.

« micro » et sont alors « incapables de prendre en compte des contextes sociaux et symboliques plus globaux [...] » (Keller, 2007 : 291). D'où la nécessité de faire appel à des théories plus globales pour saisir les implications discursives des phénomènes sociaux et environnementaux. La situation de communication que constitue la pratique discursive et l'objet communicationnel, le texte, l'énoncé ou le récit qui en résulte s'inscrivent nécessairement dans une pratique sociale. Celle-ci, bien qu'antérieure à la situation de communication immédiate, amène selon nous à penser le discours comme contraint par un environnement/contexte « extra-discursif » (Maingueneau, 2010 ; 2011) qui le transcende, mais aussi comme un objet qui constitue le renouvellement et la légitimité de la pratique sociale même dont il résulte.

Le lien entre ces théories a pour finalité méthodologique de favoriser une posture pour la *Kritische Diskursanalyse*, plus communément connue sous le nom d'analyse critique du discours proposée par Norman Fairclough (1995). Elle offre trois avantages du point de vue de la sociologie de la connaissance : « premièrement, préciser la notion de discours, deuxièmement introduire les acteurs sociaux et troisièmement offrir une stratégie plus appropriée pour la recherche empirique. » (Keller, 2007 : 292).

Concrètement, cette approche permet de lier à la fois les concepts goffmaniens de cadre et de communauté de discours soutenus par l'interactionnisme symbolique tout en faisant intervenir l'approche foucauldienne du discours et le concept générique de pouvoir/savoir introduit dans « l'Archéologie du savoir » (Foucault, 1969) avec la sociologie de la connaissance développée dans la théorie de la « Construction sociale de la réalité » proposée par Berger et Luckmann (Keller, 2007 : 294). Ainsi, cette approche de l'analyse de discours intégrant la sociologie de la connaissance « postule

l'existence d'un "a priori *historique*" (et social) des systèmes symboliques » (Keller, 2007 : 294).

#### 2.4.2 L'idée du diptyque résistance/revendication

Michel Foucault a posé les jalons d'une approche critique du pouvoir et de la modernité à travers l'analyse des formes modernes de domination et des relations de pouvoir. En outre, les pratiques de résistance font partie intégrante des rapports de domination.

Selon Simons, la théorie foucauldienne « conçoit [...] freedom as an aspect of power relations rather than their opposite » (Simons, 2013 : 302). La quête de la liberté n'est pas une finalité en soi, mais plutôt une dimension inhérente aux pratiques discursives « émancipatrices » intégrées dans une négociation continue du pouvoir.

Dès lors, ce que Foucault considère comme des pratiques de résistance vient des limites imposées par les États-nations et les discours de vérité qui circulent dans l'espace de négociation du pouvoir, nous renvoyant au diptyque que constitue le concept de pouvoir/savoir. Ces limites – qui sont à l'origine des pratiques de résistance - se traduisent ainsi :

[...] the limits of discourses that have the status of truth, the limits our modes of subjectivity, the limits of our actions and thoughts. Limits can be limitations that constrain and subjugate to the point of domination, yet limits are also conditions of possibility for discourse as well as subjectivity. (Simons, 2013 : 302)

Cette perspective quant aux limites qui contraignent les discours de vérité et tendent à imposer une situation de domination fait écho à l'approche du discours en tant que « régimes de savoir » proposée par Bäckstrand et Lövbrand (2007).

Néanmoins, en ce qui concerne cette dynamique du discours qui se joue autour du concept pouvoir/savoir, Michel Foucault n'aborde pas les conditions d'émergence et de maintien de l'hégémonie dont la théorie d'Antonio Gramsci (1891-1937) offre des avenues intéressantes pour appréhender les contextes de domination et les rapports de force au sein de la société<sup>20</sup>. Le lien de l'hégémonie avec les pratiques discursives et les manières de représenter le monde et les phénomènes devient plus évident lorsque l'on adresse ces questions à l'idée d'une lutte et d'une concurrence des discours :

Different discourses – each of them representing particular ways of talking about and understanding the social world – are engaged in a constant struggle with one other to achieve hegemony, that is, to fix the meanings of language in their own way. Hegemony, then, can provisionally be understood as the dominance of one particular perspective. (Jørgensen et Phillips, 2002 : 6-7).

Pour résoudre cette impasse conceptuelle, une approche qui conjugue les pensées de Foucault et de Gramsci est proposée par Stoddart (2005). Elle offre un nouveau regard théorique pour comprendre les relations de pouvoir du point de vue du discours. Les concepts de pouvoir et d'hégémonie sont liés pour mieux saisir la lutte sémantique qui se joue autour de certains phénomènes tels que le changement climatique. Plutôt que de parler de lutte pour le pouvoir, on observera la concurrence

---

<sup>20</sup>Mark C.J. Stoddart (2005), a proposé une combinaison théorique intéressante pour appréhender les enjeux discursifs des problématiques environnementales contemporaines. En associant les théories de Foucault et de Gramsci, l'auteur suggère de lier les concepts de pouvoir/savoir et d'hégémonie pour mieux saisir les dynamiques discursives qui opposent des points de vue divergents sur les questions environnementales dans la société.

des discours comme tentative de renverser la perspective hégémonique et de désamorcer les rapports de domination qu'elle supporte.

Face aux constats dressés dans le premier chapitre de ce document – qui attestent d'un rapport de domination d'une part, et des conditions d'émergence d'un discours minoritaire dans le champ des débats politiques sur le changement climatique d'autre part - c'est avant tout la rhétorique identitaire que nous interrogeons dans le cadre de cette dynamique de résistance/revendication (Hamman, 2015).

En outre, comme nous l'évoquions dans notre hypothèse de travail, l'émergence des discours autochtones témoigne d'une dynamique qui remet à la fois en question les rapports de pouvoir et les perspectives dominantes sur l'environnement. Leurs perspectives sur le changement climatique de l'Arctique se définiraient donc plutôt à partir d'une dynamique de reconnaissance/résistance.

Étant donné que les questions relatives à la scène politique régionale et à la place des représentants politiques autochtones trouvent leurs fondements, comme nous l'avons dans le Chapitre 1, dans un héritage du colonialisme et la construction progressive d'espaces de résistance politique, il apparaît approprié de se tourner vers la notion de territoire. Dans son introduction à l'ouvrage collectif « Résistances culturelles et revendications territoriales des peuples autochtones », Philippe Hamman (2015) avance que « [...] les modes d'être, de pensée et d'agir (Navet, 2007), qui se lisent comme constitutifs d'une culture, renvoient toujours à un espace et un territoire » (Hamman, 2015 : 22). Compte tenu des différentes cultures qui composent l'espace circumpolaire et de l'historicité des échanges entre États-nations et peuples autochtones, il est nécessaire de saisir en quoi la culture constitue une notion importante lorsque l'on tente de conceptualiser l'espace spécifique que constitue l'Arctique dans le champ des débats sur le climat.

Hamman propose ainsi deux définitions qui distinguent l'espace et son prolongement sémantique, le territoire, tout en considérant les analogies de sens qu'elles peuvent déployer. Source de conflits et donnant naissance à des rapports de pouvoir, l'espace revêt une caractéristique « matérielle » d'une part, et « cognitive » d'autre part, incarnant pour l'auteur une dimension réelle et imaginaire (Hamman, 2015 : 23). Cette double caractéristique, entre un réel perçu sur le plan collectif, et un imaginaire, construit et répété sur le plan discursif, souligne d'emblée le caractère problématique des énoncés multiples portant sur un phénomène tel que le changement climatique.

Le territoire se définit quant à lui comme « [un] espace vécu, marqué par des relations de pouvoir » (Hamman, 2015 : 23). L'opposition entre l'idée de contrainte et d'opportunité - qui définit le territoire par rapport aux groupes et aux acteurs qui s'y confrontent - permet à l'auteur d'avancer que le territoire « constitue un produit social – toujours recommencé, y compris dans le travail de fixation de frontières – qui renvoie au diptyque résistance/revendication [...] » (Hamman, 2015 : 23).

Cette approche suppose que l'espace et le territoire sont au cœur d'enjeux de pouvoir d'une part, mais aussi, dans une perspective interculturelle, réifient les notions d'identité et d'altérité, renvoyant au *Je/Nous* et à l'*Autre* dans les confrontations de perspectives relatives à un espace/territoire et aux phénomènes climatiques qui y sont associés.

En outre, l'Arctique constitue un espace géographiquement délimité par ses caractéristiques spécifiques, liées notamment à la latitude, au climat, à l'écologie et aux océans, non sans une finalité propre à différents groupes spécifiques : « Regionalized Arctic identity is being claimed by institutions and sub-national

groupes to strengthen their political legitimacy and mobilize people for collective action » (Schweitzer, Sköld et Ulturgasheva, 2014 : 131).

Dans cet ordre d'idée, cet espace qui tend à se caractériser (sur le plan politique du moins) par ses particularités au moyen d'une habile distinction entre l'Arctique et le reste du monde, nourrit également par un imaginaire du Nord (Chartier, 2005 ; 2016), n'en demeure pas moins un espace aux identités multiples, qui se définit aussi par son caractère pluriel.

D'un point de vue épistémologique, cette réflexion nécessite quelques approfondissements. Les termes que nous employons pour appréhender le changement climatique dans l'Arctique soulèvent en effet différentes postures par rapport à l'espace et au territoire. L'*Inuit Nunaat* correspond à l'ensemble des territoires où vivent les Inuits dans l'Arctique circumpolaire. Au Canada, on parlera d'*Inuit Nunangat* pour désigner les territoires au nord du pays où vivent les Inuits. Mais ces espaces, tout en s'inscrivant dans une lutte sémantique pour redynamiser les toponymes locaux, s'inscrivent dans les enjeux de pouvoir dès lors qu'ils demeurent contraints par les limitations territoriales imposées par les États-nations.

#### 2.4.3 Le rapport entre nature et culture : un enjeu épistémologique

D'un point de vue éthique, le phénomène du changement climatique invite à penser la pratique d'acteurs qui ne s'inscrivent pas dans les façons de voir et de penser le monde des Occidentaux. Dans cet ordre d'idée, certaines recherches conduites en collaboration avec les communautés locales et des chercheurs occidentaux ont permis de fonder des programmes de surveillance des mutations du climat et des

écosystèmes. Dans le contexte de la création et de la diffusion de savoirs sur le changement climatique et le Nord, dominées par les discours scientifiques, ces initiatives lèvent le voile sur « a legacy of their knowledge, and a means of communicating local and regional environmental changes experienced by Inuit [...] » (Gérin-Lajoie, Cuerrier et Siegwart Collier, 2016).

Ainsi, aborder les enjeux du changement climatique de l'Arctique implique de porter notre attention aux discours locaux. Dans leur ouvrage « "The Caribou Taste Different Now". Inuit Elders Observe Climate Change », José Gérin-Lajoie, Alain Cuerrier, Laura Siegwart Collier et leurs équipes de recherche composées de chercheurs de l'Université de Colombie-Britannique, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, du Jardin botanique de Montréal et de l'Université Memorial de Terre-Neuve et Labrador, ont effectué des entrevues pour réunir les observations d'ainés de collectivités inuites. Cette recherche collaborative a été menée en partenariat avec les cent quarante-cinq participants au sein de huit communautés : Umiujaq, Kangiqsujuaq et Kangiqsualujjuaq au Nunavik ; Pangnirtung, Pond Inlet, Baker Lake, Kugluktuk au Nunavut ; Nain au Nunatsiavut.

L'un des intérêts de l'ouvrage est de donner un espace d'expression aux discours locaux sur les modifications de leur environnement, les mutations des écosystèmes et les impacts sur les modes de vie traditionnels. En favorisant la communication et le transfert de connaissances propres à chaque communauté, l'objectif « [...] contribute to local and regional adaptation strategies to adress current and future environmental challenges. » (Gérin-Lajoie, Cuerrier et Siegwart Collier, 2016 : 9). Cette démarche permet dès lors l'expression de ces voix et, dans une certaine mesure, démontre la responsabilité éthique et l'humilité qui incombent aux chercheurs scientifiques dans l'Arctique. Leur démarche s'inscrit donc dans un respect mutuel, mais aussi dans la

mise en place concrète d'un partenariat afin de recomplexifier les expériences des communautés inuites du Nord canadien.

Édité en inuktitut et en anglais, l'ouvrage présente des extraits d'entrevues dont la méthode de collecte a consisté en une catégorisation unique pour recueillir les observations et témoignages sur les changements locaux constatés : les baies, les autres plantes, les animaux, les saisons, le climat et la météo et les impacts sur les modes de vie traditionnels. Les indicateurs de l'étude, répertoriés en fin d'ouvrage, sont évalués en fonction d'un consensus établi à 50 % des informateurs (Gérin-Lajoie, Cuerrier et Siegwart Collier, 2016). Nous comprenons la définition de ces catégories comme constitutive d'une *écologie* au sens où les variations climatiques rapportées dans les différents indicateurs relatifs aux premières catégories sont nécessairement mises en relation avec les modes de vie traditionnels.

À contre-courant des épistémologies occidentales, la nature n'est pas extérieure à la culture, un principe de réciprocité dominant, semble-t-il, la dimension ontologique du rapport de l'être à son environnement. Ces discours nous informent que les phénomènes liés au réchauffement du climat, à l'imprévisibilité et aux changements qui en résultent affectent les pratiques locales – notamment la mobilité des chasseurs et les déplacements courants sur la glace, nécessaires aux activités de subsistances -, ainsi que les connaissances. Plus significatifs encore, nombre de ces témoignages font des observations analogues dans des communautés éloignées. Les discours témoignent en outre de l'importance fondamentale des savoirs locaux, reconfigurant la manière dont nous faisons référence au phénomène du changement climatique. En effet, ces discours font le lien entre l'humain et son environnement, ne distinguant pas les éléments de l'environnement naturel des activités traditionnelles.

Alors que la science occidentale et ses méthodologies tendent à offrir une certaine perception des changements climatiques dans le monde, les observations *in situ* des effets avérées par les témoignages locaux remettent en question les formes dominantes de savoir. C'est pourquoi plutôt que de cantonner le phénomène au domaine de ce qui est factuel et tangible dans le monde physique, vérifiable et analysable selon différentes approches scientifiques, Mike Hulme (2009) parle du changement climatique en termes d'idée et donc de représentations qui affectent l'opinion publique et posent la question de la réception. Ainsi, pour l'auteur, ce n'est pas tant le monde physique que les réalités sociales qui sont affectés par le changement climatique (Hulme, 2009).

Malgré une considération accrue pour les savoirs que les peuples autochtones détiennent sur les écosystèmes et le climat des espaces respectifs dans lesquels ils vivent<sup>21</sup>, certains enjeux liés à l'intégration de ces savoirs dans la recherche contemporaine ont vu le jour. Sur la question des pratiques respectueuses auprès des communautés locales, Marie Roué avance que le principal défi réside dans l'appropriation utile de ces savoirs (Roué, 2003). Si la démarche n'intègre pas une perspective collaborative, elle tendrait à reproduire les rapports de domination et les dynamiques de pouvoir dans les échanges entre Autochtones et allochtones.

En effet, dès lors qu'ils se retrouvent dépossédés de leur [s] savoir [s] et privés de pouvoir politique (Agrawal, 2002 ; Roué, 2003), la question de la place accordée aux perspectives autochtones sur le changement climatique renouvelle le constat d'une double marginalisation orchestrée par les interactions entre science et politique.

---

<sup>21</sup>En atteste le bilan des discussions au Pavillon de l'UNESCO à la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP22) en novembre 2016 ([http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/priority-areas/links/single-view-indigenous-peoples/news/indigenous\\_peoples\\_we\\_must\\_work\\_together\\_to\\_address\\_climate/](http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/priority-areas/links/single-view-indigenous-peoples/news/indigenous_peoples_we_must_work_together_to_address_climate/)) [page consultée le 10 mars 2017].

## 2.5 Une recension d'écrits spécifiques

Peu de recherches se sont intéressées au discours politique inuit dans la perspective que nous privilégions. On observe néanmoins un intérêt croissant pour les enjeux environnementaux et sociaux de l'Arctique. Outre la dimension politique et l'analyse des structures organisationnelles, c'est à la discipline anthropologique que l'on doit des travaux sur les représentations du climat chez les Inuits.

Mark Nuttall, anthropologue reconnu pour ses travaux portant sur les sociétés des régions circumpolaires, a abordé l'implication des organisations politiques autochtones dans la coopération environnementale de l'Arctique. Il associe par ailleurs l'intérêt croissant pour la fragilité des écosystèmes de l'Arctique au niveau global avec les tensions liées à une militarisation accrue du Nord durant la guerre froide et les enjeux de sécurité qui en résultent (Nuttall, 1998). Il s'est attelé à démontrer comment les politiques environnementales de l'Arctique ont pu être influencées par les communautés autochtones dont les perspectives s'appuient sur les savoirs autochtones et le développement durable (Nuttall, 1998). En effet, selon lui : « [...] indigenous peoples argue that environmental policy-making will only be successful if it includes local knowledge and recognises cultural values » (Nuttall, 1998: 8). Les droits sur les territoires et les ressources constituent les points d'ancrage des discours autochtones sur l'autodétermination. Reprenant les propos de Jens Dahl (1993), Mark Nuttall avance que les représentations du territoire se distinguent entre les « outsiders », qui voient l'arctique « as a frontier or wilderness and thus ignoring it as a homeland » (Nuttall, 1998 : 15) et les peuples autochtones. Il suggère que les objectifs politiques des représentants inuits sont influencés par des pressions normatives des États-nations dont ils dépendent. Ces derniers exerceraient alors une influence sur les représentations du territoire et ses enjeux environnementaux, au

détriment des perspectives des communautés locales, marginalisées et nécessairement engagées dans une dynamique culturelle et politique d'affirmation de leurs droits (Nuttall, 1998).

Quelques études ont pris pour objet le discours dans une perspective exploratoire et comparative. C'est le cas notamment des contributeurs d'un numéro spécial de la revue « Études/Inuit/Studies » portant sur les Inuits et le changement climatique. Nicole A. Stuckenberg avance que « [...] certains leaders politiques autochtones ont souvent aidé les décideurs politiques nationaux et internationaux en adoptant les discours occidentaux sur le changement climatique plutôt qu'en recourant à leurs propres cadres culturels » (Stuckenberg, 2010 : 6). L'étude de ces « cadres culturels » a dès lors pour but d'explorer la compréhension des impacts du changement climatique, mais s'intéresse aussi aux processus d'adaptation locale (Stuckenberg, 2010). Les enjeux relatifs à l'étude de la dimension culturelle des représentations du changement climatique résident notamment dans ce « croisement » des discours. Au niveau local, ils se fondent sur les activités traditionnelles et de subsistance, tandis que la globalisation du phénomène fait intervenir d'autres discours au sein desquels les représentants politiques autochtones tentent d'affirmer leur place et leur compréhension des impacts du changement climatique (Buijs, 2010).

Ainsi, les représentations culturelles constituent des éléments à investiguer dans le discours, comme on l'observe notamment avec la signification de la « glace », acteur non humain mobilisé dans les débats environnementaux contemporains et en particulier lorsqu'il s'agit de l'Arctique (Rastad Bjørst, 2010). Certes, le symbole qu'elle représente interpelle, sinon par la fonte qui la caractérise, à travers ce qu'elle incarne de nécessaire et vital pour les Inuits de l'Arctique.

### 2.5.1 Des conflits cosmopolitiques

Dans cet ordre d'idée, Frédéric Laugrand (2013) souligne l'émergence d'un positionnement différent au Groenland sur la question du réchauffement climatique par rapport aux représentants du Conseil circumpolaire inuit. Pour expliquer ces divergences, il adopte une approche fondée sur les cosmologies et les ontologies qui reconfigurent la scène politique.

Comparativement au fondement naturaliste du rapport à la nature en Occident – qui se traduit au niveau politique par un système de «[...] planification, prédiction, progrès et précaution» (Laugrand, 2013 : 2) découlant sur le concept de *développement durable* -, du côté des Inuits, l'animisme et l'analogisme de leur cosmologie se traduisent par «[...] l'observation, l'adaptabilité, la négociation, et même l'improvisation.» (Laugrand, 2013 : 3). Ces cosmologies qui se confrontent sur la scène politique manifestent des différences culturelles fondamentales et soulèvent naturellement des rapports de pouvoir, tant dans la définition du problème que dans les politiques censées y apporter des solutions.

Sans pour autant privilégier une analyse comparative entre la perspective des Inuits du Canada et les Kalaaliit du Groenland quant aux opportunités développementales, le chercheur propose d'appréhender le point de vue des aînés, plus prudents vis-à-vis des perspectives des écologistes et des environnementalistes (Laugrand, 2013). Toutefois, il ne définit pas particulièrement ces groupes d'intérêts, leur nature et comment ces derniers s'inscrivent dans le champ des débats sur le changement climatique. Il émet ainsi l'hypothèse que les réticences des aînés «[...] reposent sur un certain nombre d'éléments d'ordre ontologique qui ne sont malheureusement jamais vraiment abordés par ceux et celles qui s'intéressent à la question du

réchauffement climatique dans ces sociétés. » (Laugrand, 2013 : 4). Par exemple, le terme *Sila* revêt différentes significations : «[...] l'univers, l'extérieur, le temps et l'intelligence humaine.» (Laugrand, 2013). En elle-même, cette notion de *Sila* détermine le sens que les individus attribuent à l'écologie, aux interactions entre les pratiques des humains et l'environnement qui les entoure. La notion de *silatujuq* (littéralement « il y a du *sil* », métaphoriquement « il est intelligent, sensé ») laisse bien apparaître ce lien étroit entre l'intelligence intuitive de la personne et l'ordre du monde, l'intelligence étant cette capacité à comprendre l'environnement changeant qui entoure la personne (Laugrand, 2013).

Le terme englobe des notions qui réfèrent autant à des éléments comme le climat et l'atmosphère ou la raison. Et la notion de *Nuna* quant à elle, « la terre », est conçue comme une entité vivante. Ce que Laugrand pointe plus particulièrement ce sont les variables que l'on peut observer dans le rapport entre culture et nature, qui dépendent de la société en question, notamment de son mode de vie. S'il lie les éléments qui régissent l'appropriation des ressources naturelles à des fins de nécessité humaine, c'est selon une dimension transcendante à travers laquelle les individus font appel à des entités extérieures pour ramener vers l'intérieur la nature dont ils ont besoin. Ce qui oppose les sociétés occidentales de la cosmologie inuite réside bien dans ces conceptions de la nature, malgré le fait que bien des discours ont eu tendance à faire basculer l'Arctique dans des figurations soumises au calque des cultures modernes occidentales. Dans le même ordre d'idée, comme l'avancent Wilson et Smith: « Western conceptions also apply universal understandings of knowledge. Indigenous knowledge, however, is holistic and simultaneously situated: culture, economics, and the land are all woven together ». (Wilson et Smith, 2011 : 913).

### 2.5.2 Une lutte pour la reconnaissance ?

Cette hypothèse d'un contre-discours dans la négociation du sens des phénomènes face à une « lisibilité systématique globale » du changement climatique de l'Arctique dans les discours rationalisant atteste des défis mentionnés par Caroline Desbiens (2008) sur la prise en compte des discours des représentants autochtones. L'auteure souligne la dangerosité que constituerait un discours politique occidental-centré puisque « vidé des subjectivités et des pratiques de ses acteurs autochtones, l'espace peut être resignifié comme le terrain normal et légitime de l'activité du Sud » (Desbiens, 2008 : 9).

À l'issue de ces réflexions théoriques et des conceptualisations relatives aux rapports de pouvoir/savoir et au discours en termes de positionnement, de construction sociale et de représentation de la réalité, notre hypothèse d'ensemble se précise :

La pratique discursive de Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lynge permet de lutter pour la reconnaissance du lien qui unit les Inuits à leur environnement, soulignant un préjudice culturel du changement climatique par un lien de causalité entre les effets du phénomène et les impacts humains.

Partant de la critique que Nancy Fraser adresse à la philosophie d'Axel Honneth sur la lutte pour la reconnaissance, Mélanie Millette (2015) propose d'élargir le sens que l'on donne au concept de reconnaissance.

En effet, Nancy Fraser a proposé de mobiliser la dimension individuelle de la reconnaissance chez Honneth dans une dimension collective pour partir du post-colonialisme, déconstruisant ainsi l'approche marxiste des inégalités en termes de

classes, pour les voir en termes de groupes sociaux (Fraser, 2004). Outre ce déplacement, ce n'est plus tant une dimension économique qui est visée lorsque l'on parle d'inégalité, mais plutôt « [...] l'identité collective qui agit comme force mobilisatrice, car l'objet de l'injustice [...] n'est plus uniquement l'exploitation économique, mais aussi de plus en plus la domination culturelle » (Millette, 2015 : 89).

En s'appuyant sur un paradigme élargit de justice sociale, tant dans la participation (sur un principe de reconnaissance) et l'accessibilité (sur un principe de redistribution), Millette réarticule la pensée de Fraser pour mieux penser la reconnaissance dans sa dimension collective et non individuelle. C'est-à-dire comme un « vecteur culturel, qui permet de penser l'émancipation symbolique ou son mépris, la valorisation identitaire et les modes de communication et de représentations (2004, 2005). » (Millette, 2015 : 90).

Et si la recherche de la reconnaissance se déploie dès lors sur des bases identitaires (Millette, 2015), reste que cette approche théorique de la justice sociale et de la reconnaissance partant d'une ère post-colonialiste se détourne selon nous des contraintes normatives du discours engagé dans cette quête. Il s'agit dès lors de comprendre comment, dans ce contexte, la culture joue un rôle émancipateur et favorise l'expression d'une identité collective pour donner du sens aux enjeux environnementaux et s'opposer à la parole dominante.

### 2.5.3 Implication discursive de l'identité

Ce présupposé théorique nécessite d'élargir notre réflexion et de nous tourner vers d'autres auteurs pour saisir la dimension culturelle du discours et comment l'identité est mobilisée dans une pratique de résistance visant la reconnaissance des acteurs et de leurs perspectives. L'approche d'Arjun Appadurai de la culture permet, entre autres, de mieux saisir son implication dans le champ des représentations et dans la constitution des « communautés discursives » (Callison, 2014) :

[...] il n'est pas utile de considérer la culture comme une substance, mais il est préférable de la considérer comme une dimension des phénomènes sociaux, dimension qui prend en compte une différence située et concrète. En soulignant cette dimension de la culture, plutôt que son caractère substantiel, nous la concevons davantage comme un mécanisme heuristique utile pour traiter des différences, que comme la propriété d'individus et de groupes (Appadurai, 2001 : 44-45).

Selon l'auteur, le concept d'ethnicité, qu'il entend comme une « conception naturaliste de l'identité de groupe » (Appadurai, 2001 : 45), réifie les enjeux de l'identité (et donc de l'altérité) au cœur de la dimension culturelle qui serait inhérente au discours et à une lutte pour la reconnaissance. Néanmoins, évitant le piège réducteur de la culture comme déterminante de certains attributs des groupes socioculturels (ici matériels, linguistiques ou territoriaux), Appadurai aborde le concept d'ethnicité comme « à la fois la construction consciente et imaginative des différences et leur mobilisation » (Appadurai, 2001 : 46). Ainsi, cette perspective dite « culturaliste » est définie comme suit :

On l'associe fréquemment à des histoires et des mémoires extraterritoriales, parfois au statut de réfugié et à l'exil, et presque toujours aux luttes pour obtenir une reconnaissance plus explicite de la part des États-nations existants ou d'identités transnationales diverses (Appadurai, 2001 : 49).

Cette construction consciente de la part des groupes vise à lutter contre les limites normatives que les États peuvent imposer sur le territoire (Appadurai, 2001). C'est pourquoi, dans une perspective critique des rapports de pouvoir, il convient toujours d'interroger à la fois la dimension culturelle d'une démarche de reconnaissance dans un contexte impliquant dominants/dominés, mais aussi de penser l'acteur dans son parcours individuel et face à un ensemble (fût-il flou) des discours qui précèdent son action dans le champ politique.

## CHAPITRE 3

### MÉTHODOLOGIE

#### 3.1 Introduction : une approche qualitative de recherche en deux volets

Ce chapitre propose d'explorer les différentes approches que nous avons sélectionnées dans le cadre de notre analyse de discours. Notre approche générale est de nature qualitative et s'inscrit dans une combinaison méthodologique développée par Jørgensen et Phillips (2002). En fonction de notre objectif initial, de nature exploratoire, notre analyse se décline en deux principaux volets, l'un adoptant une approche macro-textuelle, l'autre une approche micro-textuelle.

Le premier volet a pour but d'appréhender les données brutes à partir d'une analyse inductive (Thomas, 2006 ; Blais et Martineau, 2006). Le second volet s'inscrit quant à lui dans le modèle de Norman Fairclough afin d'analyser plus en profondeur les segments de discours significatifs qui auront été dégagés des données brutes lors de l'encodage Nvivo.

Par souci éthique et conformément aux impératifs méthodologiques et techniques avancés par Blais et Martineau (2006) dans le cadre d'une démarche qualitative de recherche, notre analyse a été couplée d'une recension chronologique et détaillée des étapes et des outils déployés afin de rendre-compte de la manière la plus fidèle possible du traitement des données brutes.

### 3.2 Volet 1 : L'analyse inductive

Tout d'abord, si nous adoptons une démarche de recherche qualitative inductive, c'est parce que celle-ci est appropriée pour les recherches de type exploratoire. Elle favorise d'autre part l'appréhension du sens que les auteurs des énoncés qui constituent l'objet de l'étude attribuent aux phénomènes et leurs points de vue sur le monde (Blais et Martineau, 2006).

L'analyse inductive dans les démarches qualitatives de recherche implique l'engagement du chercheur dans un acte d'analyse dont la tâche est « [...] de dégager le sens que l'acteur a construit à partir de sa réalité. » (Blais et Martineau : 3). Pour ce faire, le chercheur détermine des catégories d'analyse qui mettent en évidence des séquences dans les textes. Ce procédé facilite l'identification des occurrences et la signification des objets selon les caractéristiques propres au genre du texte et à sa structure. En outre, une catégorie se définit comme « [...] une production textuelle se présentant sous forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériau de recherche. » (Paillé et Mucchielli, 2003 : 147-148).

Procéder à ce type d'organisation des données issues du contenu des textes implique deux considérations particulières. La première a trait aux objectifs de recherche. En effet, pour notre part, ces derniers contraignent la collecte de différents segments et suggèrent, dans une certaine mesure, une perspective abductive pour laquelle des catégories de départ seront alimentées de nouvelles catégories que l'exploration des données permettra d'identifier (Thomas, 2006). La seconde se rapporte aux limites de cette approche qui permet certes de faire émerger du sens dans les textes à partir des catégories relevées, mais qui n'apporte pas nécessairement un éclairage ni ne permet

une discussion approfondie autant sur l'articulation du langage que sur les indices linguistiques montrant une négociation d'un élément en tension dans le texte, ou encore les stratégies rhétoriques que soulignent les tropes, syntagmes et occurrences significatifs.

Les forces de cette approche générale de recherche résident dans la proposition de nouvelles catégories à partir du sens extrait du contenu d'un corpus original ou peu exploré dans des recherches antérieures. Le processus de codification à partir des catégories d'analyse facilite par ailleurs l'organisation des données textuelles (Blais et Martineau, 2006).

Ses limites se fondent également dans le piège de la technicisation (Blais et Martineau), c'est-à-dire une opérationnalisation de catégories d'analyse de façon stricte et formelle. Lorsque le chercheur n'a pas une connaissance empirique approfondie des discours et des phénomènes, l'approche permet d'organiser les données brutes, mais ne permet en revanche pas d'explorer ces données autrement que par l'articulation de nouvelles catégories. L'encadrement méthodologique de l'analyse permet en outre « [...] d'éviter que le chercheur fasse de ce travail une réécriture personnelle déconnectée des faits observés ou rapportés. » (Blais et Martineau : 15). Notre crainte quant à la fragmentation des discours et, dans ce sens, une confusion dans les différents segments significatifs invite donc à cibler notre encodage en fonction de nos questions de recherches.

Enfin, par rapport à nos objectifs spécifiques de recherche, la pratique s'inscrit au cœur de l'agir communicationnel des porteurs de discours qui nous intéressent. C'est pourquoi l'approche générale d'analyse inductive ne nous offre pas à elle seule les outils nécessaires pour appréhender la pratique de ces acteurs et qu'une combinaison

avec une approche plus approfondie et détaillée de l'analyse du discours est indispensable<sup>22</sup>.

Enfin, combiner une approche d'analyse du discours avec l'approche générale d'analyse inductive offre l'avantage de pouvoir interpréter le sens à partir des unités de discours dégagées dans les catégories d'analyse.

### 3.3 Volet 2 : L'analyse critique du discours

Dans leur ouvrage théorique et méthodologique intitulé « Discourse Analysis as Theory and Method », Marianne Jørgensen et Louise J. Phillips (2002) proposent d'approfondir différentes approches d'analyse de discours. Nous portons notre attention à l'une d'entre elles, l'analyse critique du discours (ou Critical discourse analysis) de Norman Fairclough. Néanmoins, nous nous attardons à considérer des éléments de l'analyse de discours de Laclau et Mouffe qui, comme le soutiennent les auteures, offre des avenues intéressantes lorsque combinée au modèle de Norman Fairclough.

Du côté de Norman Fairclough et de son modèle d'analyse, l'auteur voit les discours comme :

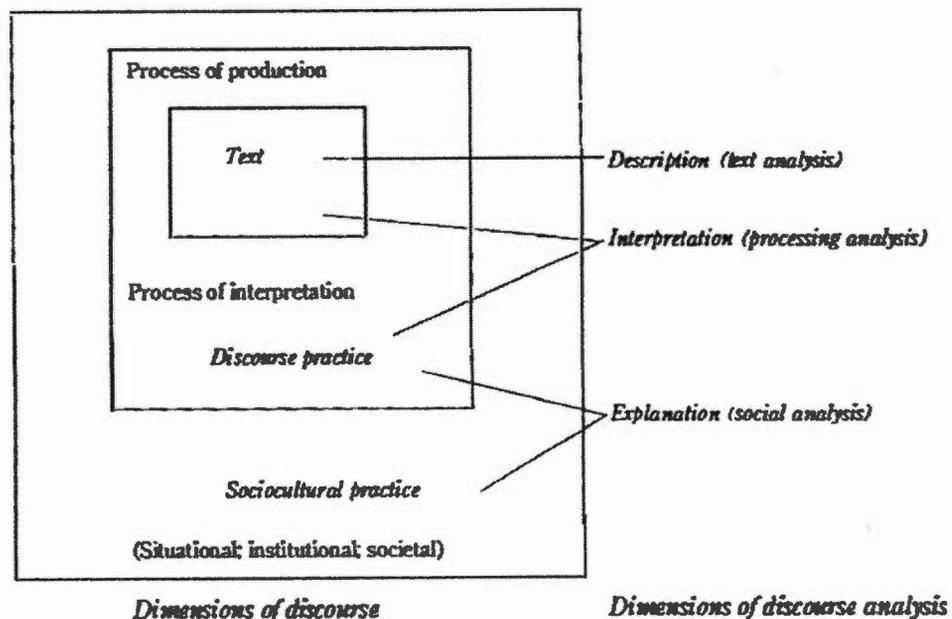
---

<sup>22</sup>Dans un tableau synthétique adapté du modèle de Thomas (2006), les auteurs comparent les différentes approches d'analyse qualitative. Ils démontrent ainsi le caractère macro-textuelle de l'approche générale d'analyse inductive et micro-textuelle de l'analyse du discours (Blais et Martineau, 2006 : 7). Disponible à [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\\_reguliere/numero26\(2\)/blais\\_et\\_martineau\\_final2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26(2)/blais_et_martineau_final2.pdf)

[...] a complex of three elements: social practice, discursal practice (text production, distribution and consumption), and text, and the analysis of a specific discourse calls for analysis in each of these three dimensions and their interrelations. The hypothesis is that significant connections exist between features of texts, ways in which texts are put together and interpreted, and the nature of the social practice [...]. (Fairclough, 1995 : 74).

Le modèle déployé à partir de trois dimensions fondamentales que sont la pratique discursive, le texte et la pratique sociale intègre d'emblée une approche macro-textuelle et micro-textuelle des discours.

Figure 3.1. : Modèle des trois dimensions de N. Fairclough pour l'analyse critique du discours (Fairclough, 1995 : 98).



Bien que chaque recherche – notamment en fonction de ses objectifs spécifiques et de ses objets d’analyse –, peut adopter une ou plusieurs composantes du modèle, ce dernier présente une certaine élasticité, permettant avec souplesse de considérer chaque dimension selon les contraintes inhérentes aux phénomènes et objets étudiés.

La pratique discursive vise à saisir les conditions de production des textes. Elle se réfère notamment aux notions d’interdiscours et d’intertextualité (Jørgensen et Phillips, 2002 : 81). Ultimement, elle a pour fonction de situer les textes et constitue un premier niveau d’analyse. La notion d’interdiscursivité (ou interdiscours) fait référence à des contenus qui s’appuient sur d’autres textes pour en prolonger ou en transformer le sens. Selon les auteures : « Interdiscursivity is both a sign and a driving force of social and cultural change ». (Jørgensen et Phillips, 2002 : 139).

L’analyse du texte porte quant à elle sur des unités de moindre ampleur. Elle se focalise selon les auteures sur la transitivité et la modalité : « When analysing transitivity the focus is on how events and processes are connected (or not connected) with subjects and objects. The interest lies in investigating the ideological consequences that different forms can have. » (Jørgensen et Phillips, 2002 : 83). La dimension modale se réfère à la subjectivité dans le sens de l’engagement du sujet parlant/communicant, indiquant les degrés de certitude dans le texte, d’engagement dans la vérité. En outre, cette dimension s’intéresse aux caractéristiques linguistiques propres à chaque discours et permet de retenir certains outils et perspectives d’analyse du texte tels que les tropes comme les métaphores, les différentes occurrences, etc. (Jørgensen et Phillips, 2002).

L’analyse de la pratique sociale constitue l’étape où : « [...] change and ideological consequences are addressed ». (Jørgensen et Phillips, 2002 : 86-87). Pour reprendre les mots de Fairclough, il s’agit de saisir le contexte élargi des textes, ou encore la

« matrice sociale des discours », ce qui relève parfois d'éléments non discursifs ou des structures (Fairclough, 1995). Néanmoins, ces éléments sont nécessairement discursifs dans la mesure où les appréhender par un processus d'analyse revient à produire un discours, une connaissance sur cette pratique.

Un cadre d'analyse qui se base sur une approche à plusieurs perspectives définit l'analyse comme un « procédé circulaire » (Jørgensen et Phillips, 2002), empruntant des outils de différentes approches d'analyse pour approfondir certains aspects des textes. Ce mouvement circulaire nous amène à cibler l'ensemble du corpus durant la démarche d'analyse tout en apportant des éclaircissements spécifiques à chaque texte.

### 3.4 Outils spécifiques d'analyse

#### 3.4.1 Les signifiants flottants

À travers cette combinaison de l'approche spécifique d'analyse critique du discours de Fairclough avec celle de Laclau et Mouffe (1985), Jørgensen et Phillips précisent la notion de sens et la manière dont celui-ci est construit dans le discours. En effet : « the starting point of Laclau and Mouffe's discourse theory is that we construct objectivity through the discursive production of meaning. It is that construction process that should be the target of analysis. » (Jørgensen et Phillips, 2002 : 33).

Ainsi, pour saisir le sens que des discours attribuent à des phénomènes particuliers, c'est moins à la définition de ce dernier qu'à son articulation au sein d'un réseau de « signifiants flottants » que s'attarde l'analyse (Jørgensen et Phillips, 2002). Cette

approche en termes de signifiants flottants – c'est-à-dire les signifiants qui sont au cœur d'une lutte pour y apposer un sens particulier dans une articulation ouverte que constitue le discours -, permet de voir le discours comme un objet communicationnel jamais totalement achevé (Jørgensen et Phillips, 2002). En détournant le concept d'hégémonie au sens gramscien du terme pour l'insérer dans une nouvelle théorie du social, Laclau et Mouffe stipulent qu'aucune loi objective ne détermine des groupes particuliers dans la société, mais c'est par les processus politiques et discursifs que les différents groupes sont déterminés (Jørgensen et Phillips, 2002). Dans cette optique, il s'agit de comprendre à quel moment concourent différents ordres de discours pour apposer du sens sur des phénomènes et comment le sens est transformé pour imposer une nouvelle articulation des signifiants.

Dès lors, en focalisant son attention sur les thèmes des discours et les signifiants flottants articulés d'une certaine manière, l'analyste peut identifier les signes que « [...] different discourses struggle to invest with meaning in their own particular way. » (Jørgensen et Phillips, 2002 : 28).

#### 3.4.2 Positionnement et subjectivité de l'acteur

En s'intéressant aux finalités de l'analyse du discours, Patrick Charaudeau (2002), soulève des questions d'ordre épistémologique pertinentes pour comprendre ce qu'implique le discours politique en termes d'action. Dans la perspective amenée par l'analyse critique du discours, nous pensons que la finalité de changement portée par les discours s'inscrit justement dans le registre de l'action.

Pour Patrick Charaudeau, le positionnement du sujet qui communique se construit sous la contrainte d'un cadre relatif à la situation de communication ; plus précisément, les représentations du social qui y sont propres se confrontent à l'expérience, au savoir et système de valeur que le porteur du discours partage avec son groupe social. Le positionnement semble ainsi s'entendre dans une dynamique double puisqu'il dépend nécessairement du « cadre communicationnel », tout en impliquant des éléments extérieurs à ce cadre et relatifs au sujet qui communique, ainsi que son groupe social :

[...] si le sujet parlant est porteur pour une part des valeurs qui circulent dans le (ou les) groupe social auquel il appartient (ou croit ou désire appartenir), lorsqu'il communique, il prend nécessairement position par rapport à celles-ci, même quand il ne s'en rend pas compte. (Charaudeau, 2002).

En définissant ainsi le positionnement du « sujet parlant » dans la pratique sociale du discours politique, Charaudeau formalise la dimension actionnelle du discours politique, reliant l'action du message auprès du récepteur à une forme de mobilisation des représentations et des valeurs qui circulent majoritairement sur le monde (il s'agirait donc des effets escomptés du message porté). Selon l'auteur, en prenant en compte le langage dans l'agir des acteurs et la pratique du discours, cela correspond à la théorie fondamentale de « l'agir communicationnel » proposé par Jürgen Habermas (1987). En se référant aux actes langagiers et au principe fondamental qui, dans une perspective communicationnelle, implique un émetteur qui tente d'influencer les représentations, les valeurs et les pratiques de l'autre (le récepteur), cette dernière se définit par « [...] la conception de la “constitution d'un horizon de sens”, du potentiel “d'ouverture au monde” du langage et de sa “dialectique des Lumières”. » (Fairclough et Fairclough, 2012 : 2).

Sur le plan de la subjectivité dans le discours, ou encore la dimension modale avancée par Jørgensen et Phillips (2002), Patrick Charaudeau pointe l'idée d'un « contrat de communication » qui positionne l'acteur comme porteur de son énoncé et situe sa pratique par rapport à son auditoire. Une fois ces dimensions traduites dans une perspective d'analyse, il s'agit d'être attentif aux éléments du discours comme les pronoms personnels et les adjectifs possessifs, qui renforcent la portée du discours et en soulignent le caractère subjectif. Les interpellations directes à l'auditoire sont également des marqueurs qui inscrivent l'énoncé dans une dimension interactionnelle et constituent des indicateurs de l'agir communicationnel et de la dimension perlocutoire du discours (Jørgensen et Phillips, 2002; Charaudeau, 2002).

### 3.5 Sélection des corpus

En vue de l'analyse, nous avons appliqué plusieurs critères pour sélectionner les documents qui constituent notre corpus d'analyse.

Notre aire d'analyse s'étend de 2007 à 2016. En raison de la nature exploratoire de notre étude, circonscrire une période de temps n'a pas constitué une tâche facile. Néanmoins, certains événements nous ont permis d'identifier l'année 2007 comme un tournant dans la présence de Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lyngé sur la scène politique internationale.

Le 7 décembre 2005, Sheila-Watt-Cloutier a lancé une campagne qui l'a amené à déposer une plainte à la Commission interaméricaine des droits de l'homme (CIDH) à

l'issue d'une pétition en son nom et en celui de tous les Inuits des régions arctiques affectés par le changement climatique<sup>23</sup>.

En mars 2007, elle est invitée à s'exprimer auprès de la Commission pour défendre sa position. Cette même année, elle fait partie des nominés pour le prix Nobel de la Paix aux côtés d'Al Gore. Le 24 octobre 2007, elle est également invitée à s'exprimer lors de l'ouverture de la Conférence internationale sur le Climat à Montréal « Climate 2050 »<sup>24</sup>. La vidéo de son allocution, vue plus de dix mille fois sur la plateforme *YouTube*, constitue le premier document que nous avons retranscrit en vue de l'analyse.

Concernant la sélection des documents qui seront soumis à l'analyse, l'année 2007 marque également le début de la collecte d'extraits de discours figurant dans le chapitre dédié au changement climatique de l'ouvrage d'Aqqaluk Lynge « An Inuit Voice. A Collection of quotations from speeches on behalf of the Inuit Circumpolar Council, 2002-2014 » (2014). Étant donné que ces extraits ne témoignent pas des différents contextes dans lesquels l'auteur s'est publiquement exprimé, ils ne font pas partie du corpus. En effet, ils ont fait l'objet d'une sélection subjective, permettant de les appréhender comme le reflet de la pensée de l'auteur sur cette thématique, sans pour autant permettre d'apprécier l'ensemble du texte initial.

Enfin, compte tenu des contraintes temporelles de ce mémoire et de la nature exploratoire de notre étude, nous avons privilégié les documents les plus significatifs dont la thématique centrale porte sur le changement climatique. Les discours doivent

---

<sup>23</sup><http://www.inuitcircumpolar.com/uploads/3/0/5/4/30542564/finalpetitionssummary.pdf>

<sup>24</sup><https://www.youtube.com/watch?v=G1Sh4XeoLBA>

notamment être de langue anglaise, libres de droits et disponibles sur internet sous forme de texte ou de captation vidéo.

En outre, notre analyse s'attarde au traitement de documents originaux qui n'ont pas fait l'objet d'une attention approfondie dans des études antérieures. Les captations vidéo des discours de Sheila Watt-Cloutier les plus récentes (2015, 2016) présentent un contenu propice à l'analyse, la thématique centrale portant sur climat et la retranscription de ces documents visuels nous permettant d'apprécier le contexte de communication immédiat. À ce titre, nous tenons à souligner qu'afin de faciliter le codage de courtes unités discursives (phrases et paragraphes) dans différents nœuds de signification à partir des outils du logiciel Nvivo, les textes ont été mis en forme selon les mêmes normes et intégralement retranscrits lorsqu'il s'agissait d'une captation vidéo.

Tableau 3.2. : Tableau de présentation des deux corpus.

Auteur	Date	Titre	Support	Contexte
Sheila Watt-Cloutier	2016	Human Trauma and Climate Trauma As One	Vidéo	TEDx YYC - Calgary, Alberta, Canada
	30 novembre 2015.	Award acceptance speech	Vidéo	Swedish Parliament - Riksdag, Suède
	21 décembre 2009.	Reclaiming the moral high ground Indigenous peoples, climate change and human rights	Texte	Panel presentation at Indigenous Peoples Day, held inside the National Museum of Denmark in Copenhagen, Dec. 12, 2009, during the COP15 climate change talks.
	24 octobre 2007.	Sheila Watt-Cloutier on Climate Change and Human Rights	Vidéo	Climate 2050 Conference. Palais des Congrès de Montréal, Québec, Canada
Aqqaluk Lyngé	24 avril 2012.	Arctic Riches. From Knowledge to Action... The Inuit Perspective	Texte	International Polar Year 2012, Montréal, Québec, Canada
	I. 2009	Climate change. A challenge for the arctic indigenous peoples. The Inuit response	Texte	IOP Conf. Series: Earth and Environmental Science 8 - 2009
	N.I.	Strengthening Culture Through Change: Will Climate Change Strengthen or Destroy Us?	Texte	University of Edinburgh, Scotland
	Octobre 2013.	Aqqaluk Lyngé, Chair of the Inuit Circumpolar Council. Plenary Session 14: The Future of Arctic Cooperation	Vidéo	Arctic Circle Assembly, 2013, Reykjavik, Islande

### 3.5.1 Justification de notre approche du discours public d'un point de vue épistémologique

Enfin, d'un point de vue épistémologique et pour justifier notre approche vis-à-vis du discours public et notre démarche méthodologique, nous prenons appui sur ce que les perceptions de l'environnement impliquent au niveau discursif et culturel. Tim Ingold (2000) a, dans cette optique, articulé la perspective de deux anthropologues dans son ouvrage « The Perception of the Environment. Essays of livelihood, dwelling and skill » : Clifford Geertz et Mary Douglas. Si ces derniers partagent une approche similaire de la culture comme : « [...] a framework of symbolic meanings, common

to a community and relatively impervious to the passage of time [...]» (Ingold, 2000 : 160), Ingold s'emploie à montrer comment les perspectives se distinguent à partir des notions de communautés et de symboles signifiants à l'intérieur du champ des études culturelles pour appuyer la différence de perception d'un même objet pour deux acteurs de cultures différentes. Dès lors, « [...] every community has its own particular system for the organisation of experience [...] » (Ingold, 2000 : 160). Si cette approche sur la dimension culturelle de la perception et ses implications cognitives – qui sont nécessairement liés selon l'auteur aux systèmes de symboles et de signifiants pour un individu – consiste essentiellement à sonder les schèmes d'interprétation conceptuelle de l'esprit, Geertz privilégie une tout autre approche dont la perspective communicationnelle dans le cadre de notre étude nous semble importante : il considère en effet que ces éléments fondamentaux « [...] were to be found in the publicly accessible space of social discourse, and not in the interiority of the mind » (Ingold, 2000 : 160).

Ainsi, l'implication de l'acteur dans un discours ne trouve pas nécessairement ses fondements dans son expérience individuelle d'un phénomène, mais « [...] rely mainly upon collective frames of perceptions, called social representations » (Wodak et Meyer, 2009 : 26). Ces représentations constituent le lien entre une perception partagée d'un phénomène au niveau collectif et l'expérience individuelle, relevant de la dimension cognitive (Wodak et Meyer, 2009).

En résumé, notre démarche d'analyse se limite au discours public et aux perceptions du phénomène qui se dégagent de la pratique discursive, du texte et de la pratique sociale des acteurs qui se font porte-parole d'une perspective inuite sur le changement climatique.

### 3.5.2 Le traitement des données

Chaque discours s'est vu attribuer un code spécifique. Pour faciliter le travail d'analyse, les discours du corpus de Sheila Watt-Cloutier ont été référencés suivant la logique « SWC – date ». Le même procédé a été reproduit pour les discours du corpus d'Aqqaluk Lynge « AL – date ».

Inspirés des approches d'analyse précédemment discutées, nous avons procédé au traitement des données en trois étapes. La première étape a consisté à compiler les discours et à les organiser pour pouvoir en apprécier la dimension quantitative. Les notices bibliographiques, les titres et les sources de récupération de chaque document ont donc été renseignés. Étant donné la quantité de documents et la nécessité de pouvoir dégager du sens de différents énoncés, nous avons appréhendé notre corpus par l'identification et la description des catégories. Plutôt que de procéder manuellement au traitement des données brutes compilées, nous avons opté pour un codage à partir du logiciel Nvivo. L'emploi du logiciel, bien que contraignant dans le sens où il conduit à une « technicisation » de l'analyse des données, permet néanmoins un gain d'espace pour rendre compte de certains segments significatifs dans ce document (Voir *Annexe A* et *Annexe B*).

## CHAPITRE 4

### PRÉSENTATION DE L'ANALYSE DISCURSIVE

Ce chapitre, dédié à la présentation et à l'analyse des résultats, est divisé en cinq parties. Dans un premier temps, nous présentons les discours et les résultats de l'analyse inductive au titre d'une approche macro-textuelle. Dans un second temps, en nous appuyant sur nos questions sectorielles et des segments spécifiques des textes extraits lors de l'analyse, nous explorons la pratique des acteurs et les représentations pour disposer d'éléments de réponse afin de valider notre hypothèse centrale. À l'issue de cette seconde analyse micro-textuelle, nous procédons à une discussion permettant d'élargir les éléments présentés et inscrire nos résultats dans une pratique sociale plus large du discours.

#### 4.1 Analyse macro-textuelle

Dans cette première partie, nous situons la pratique des acteurs et les différents cadres contextuels des discours. Avant de procéder à la présentation des résultats de notre analyse micro-textuelle, la première partie s'appuie sur l'encodage Nvivo pour traiter des différents discours du corpus en termes de contenu thématique.

Comme le montre le tableau récapitulatif des documents sélectionnés à la figure 3.2, notre aire d'analyse est équitablement divisée avec quatre discours pour le corpus de Sheila Watt-Cloutier et quatre discours pour le corpus d'Aqqaq Luk Lyng. Au titre d'une première étape dans l'exploration des textes et l'analyse des données, nous

proposons ici de situer chaque document des corpus à partir des informations dont nous disposons. Grâce à l’appréhension de la pratique discursive des acteurs – c’est-à-dire les conditions de production des textes et les différents contextes qui conditionnent et permettent à ces énoncés de se déployer par un acte de la parole de l’acteur – la lectrice ou le lecteur de ce mémoire pourra apprécier les différentes situations et les cadres contextuelles dans lesquels Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lynge ont exprimé leurs perspectives sur l’Arctique et le changement climatique.

## 4.2 Mise en contexte des huit discours des corpus

### 4.2.1 Les discours du corpus de Sheila Watt-Cloutier

Le texte le plus récent pour le corpus de Sheila Watt-Cloutier est issu d’un discours public prononcé en 2016 dans le cadre des conférences organisées par l’organisme TED (Technology, Entertainment and Design). Cette conférence, tenue à Calgary au Canada en 2016 s’inscrit dans les conférences *TEDx* qui permettent – en bénéficiant d’une visibilité grâce à l’organisme – à des institutions locales d’organiser ces événements<sup>25</sup>.

Elle s’inscrit en outre dans un cadre particulier de légitimité de la parole publique. Le dispositif de l’organisme permet la diffusion sur internet de la vidéo de la conférence et favorise l’émission du message, notamment sur la plateforme *YouTube*<sup>26</sup> où la vidéo a fait l’objet de plus de 1500 vues (en date du 15 juin 2017). La vidéo est

---

<sup>25</sup>Pour plus d’informations sur les conférences TED, consulter le lien suivant : <https://www.ted.com/watch/tedx-talks>

<sup>26</sup><https://www.youtube.com/watch?v=5nn-awZbMVo>

intitulée « Human Trauma and Climate Trauma As One » et est accompagnée d'un texte qui présente le principal message de l'oratrice : la connexion entre les préjudices que subissent les peuples autochtones dans le monde et le réchauffement climatique. Pour renforcer la légitimité de Sheila Watt-Cloutier, l'organisme la présente comme :

[...] a leading voice in the global discussion on environmental sustainability and cultural preservation. For decades she has defended Inuit human rights against the impact of climate change in the Arctic. Sheila has also served as an elected political spokesperson, focusing on economic development and training in remote Northern communities.

Sheila is widely recognized for her influential work. She has been nominated for a Nobel Peace Prize (2007), is the recipient of the Order of Canada (2006), as her outstanding contribution commemorated in a Canadian Stamp (2012). (YouTube, 2016)

Mis à disposition sous la licence *Creative Commons*, les contenus des conférences permettent la distribution de l'information et la diffusion partagée des conférences et s'inscrivent ainsi dans un paradigme de liberté d'accès à l'innovation, au savoir et à l'information<sup>27</sup>.

La retranscription de la captation de cette conférence offre un double intérêt : premièrement, elle permet d'apprécier le dispositif de mise en scène de la parole publique, la présence de l'auditoire et, par extension, le genre du discours et à qui il s'adresse de manière plus large. En dehors du dispositif politique qui contraint la parole avec des normes, des procédures, un tel dispositif représente un intérêt par le fait qu'il peut être qualifié de nouvel espace permettant à la parole des militants politiques inuits de se déployer. Dans l'objectif d'apprécier l'évolution ou le changement dans le contenu du message, varier les contextes, les supports et les

---

<sup>27</sup><https://creativecommons.org/about/>

espaces où se déploie cette parole nous semble essentiel en amont d'une approche micro-textuelle.

Dans le même ordre d'idée, le second document est un discours prononcé devant l'Assemblée nationale suédoise (le Riksdag) en 2015 lors de la remise du Right Livelihood Award à Sheila Watt-Cloutier. En raison du contexte spécifique de la remise de ce prix, Sheila Watt-Cloutier adresse un message de remerciement et s'attarde à définir ce que le leadership signifie pour elle. À première vue, le contenu de ce discours révèle des similitudes avec le premier de notre corpus. Sheila Watt-Cloutier se présente de la même manière, mentionnant ses jeunes années en tant qu'Inuk qui a connu une vie traditionnelle auprès de sa famille. Cette mise en récit de sa vie personnelle s'emploie à distinguer un mode de vie spécifique par rapport aux enjeux contemporains liés aux difficultés sociales, économiques et climatiques qui affectent la vie des Inuits.

Le troisième document sélectionné est une retranscription des notes de lecture de Sheila Watt-Cloutier, intitulée « Reclaiming the moral high ground. Indigenous peoples, climate change and human rights », et est issue d'un panel de la Journée des peuples autochtones au Musée National du Danemark à Copenhague le 12 décembre 2009 qui s'est déroulé pendant la quinzième conférence des parties (COP 15) de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC). En périphérie de ce sommet international, Sheila Watt-Cloutier s'est exprimée dans le but de faire connaître sa position sur le développement des ressources dans les territoires inuits. Le cadre principal met de l'avant une perspective éthique du développement des ressources, soulignant la responsabilité qui incombe aux grands émetteurs de gaz à effet de serre d'une part, et, d'autre part, la notion des droits humains qui réitèrent les questions d'un enjeu social et culturel du changement climatique pour les Inuits de l'Arctique. Cette prise de parole constitue un document

intéressant dans le cadre de notre analyse, car les réalités que décrit l'auteure s'adressent à d'autres représentants politiques autochtones, et en particulier inuits. La question de la responsabilité laisse entrevoir un impératif que l'auteure adresse aux représentants politiques autochtones dans le cadre du développement économique, visant à ne pas adopter les mêmes modèles de développement que les pays développés, responsables en grande partie du réchauffement climatique. Ce panel a permis à différentes perspectives exprimées par les représentants politiques inuits de voir le jour (Laugrand, 2013 ; Wilson et Smith, 2011).

Enfin, le dernier discours pour ce corpus a été prononcé lors de la Conférence « Climat 2050 : solutions technologiques et politiques » au Palais des Congrès de Montréal qui s'est tenue du 24 au 26 octobre 2007. Le communiqué de presse de l'événement<sup>28</sup> mentionne que Sheila Watt-Cloutier, ancienne présidente du Conseil inuit circumpolaire, ouvre la Conférence aux côtés de l'ancien premier ministre du Québec Jean Charest. Tel que résumé par l'Institut Veolia Environnement (France)<sup>29</sup>, coorganisateur de la conférence avec le Pew Center on Global Climate Change (USA) et la Table ronde nationale sur l'économie et l'environnement (Canada) : « L'objectif de la conférence consistait à susciter des discussions de fond, multidisciplinaires et intersectorielles, visant à accroître la compréhension des stratégies à long terme en matière de changement climatique permettant d'atteindre les objectifs de 2050. » (Veolia, 2007).

Si ce discours a été prononcé près de dix ans avant le premier document sélectionné, il présente certaines similitudes et s'attarde également à définir le changement climatique comme un enjeu d'importance. L'année 2007 a en effet enregistré un

---

<sup>28</sup>Le communiqué diffusé à l'occasion de la Conférence est disponible à ce lien internet : <http://www.marketwired.com/press-release/climate-2050-premier-jean-charest-sheila-watt-cloutier-open-international-climate-conference-784261.htm>

<sup>29</sup><https://www.institut.veolia.org/fr/conference-internationale-climat-2050> (Page consultée le 27 juin 2017).

niveau record concernant la fonte des glaces de mer de l'Arctique durant l'été. Sheila Watt-Cloutier s'emploie donc à décrire une situation d'urgence qui invite à repenser le changement climatique en fonction des impacts humains, l'Arctique étant vu comme le « baromètre » de la planète, pointant une responsabilité globale pour la réduction des gaz à effet de serre (Watt-Cloutier, 2007).

#### 4.2.2 Les discours du corpus d'Aqqaluk Lynge

Le premier discours du corpus d'Aqqaluk Lynge est une présentation lors de l'année polaire internationale à Montréal en 2012, intitulée « Arctic Riches. From Knowledge to action... The Inuit Perspective ». Étant donné le nombre considérable de chercheurs scientifiques et de personnalités issues du milieu académique, il n'est pas étonnant que cette intervention porte principalement sur des mesures de coopération équitables et durables entre les chercheurs et les communautés inuites de l'Arctique. La question des savoirs est donc essentielle dans ce discours et le titre lui-même fait référence à une nouvelle forme de savoir, résultant de la conjugaison des savoirs scientifiques et autochtones. L'objectif principal doit être de contribuer au bien-être des Inuits et de proposer des solutions face aux défis du changement climatique qui correspondent aux valeurs et aux connaissances essentielles que les Inuits ont héritées depuis des millénaires pour subsister dans l'Arctique.

Dans ce même ordre d'idée, le second discours est une retranscription d'une communication lors d'une rencontre scientifique intitulée « Climate change. A challenge for the Arctic indigenous peoples. The Inuit response ». Le cadre contextuel traitant de nouvelles avancées technologiques pour répondre aux enjeux du changement climatique et du développement dans le Nord, l'auteur met un point

d'honneur à définir une perspective inuite du changement et du développement, notamment à travers la notion d'adaptation. Dans la même veine que le discours précédent, les questions relatives à une coopération respectueuse et inclusive entre scientifique et communautés locales sont aussi abordées.

Pour le troisième discours, intitulé « Strengthening Culture Through Change : Will Climate Change Strengthen or Destroy Us? », nous n'avons pas été en mesure de déterminer une date exacte. Le document est directement disponible sur le site du CCI Greenland (<http://inuit.org/our-work/climate-change/aqqaluk-lynges-speech-at-edinburgh-university/>). Nous situons néanmoins ce discours durant l'année 2009, des indices spécifiques dans le texte mentionnant l'adoption d'un texte d'action pour le climat par le parlement écossais la même année. Le principal message de ce discours porte sur les notions d'adaptation et ce que la glace signifie pour les Inuits de l'Arctique. L'auteur se positionne comme un représentant politique du CCI, contrairement à Sheila Watt-Cloutier pour les dates sélectionnées. Le titre laisse entendre que la notion de changement est entendue par rapport à l'impact que celui-ci a sur la culture et souligne d'emblée une représentation dominante du changement climatique comme une « menace », interrogeant un possible renforcement social, politique, économique et culturel pour les Inuits ou bien une destruction. Ce terme symbolise dès lors les impacts répétitifs de « forces extérieures » que l'auteur met de l'avant dans son discours, des colonisateurs au changement climatique, en passant par les décisions politiques affectant le mode de vie et la stabilité économique et sociale des Inuits.

Enfin, le dernier discours est une captation vidéo d'une intervention de l'auteur lors de l'Arctic Circle Assembly en 2013 à Reykjavik en Islande, durant un panel intitulé « The Future of Arctic Cooperation ». Pour cadrer les enjeux du changement climatique, c'est à nouveau le thème de la coopération qui est privilégié. Le ton

qu'adopte Aqqaluk Lynge se veut didactique en présentant l'émergence politique des Inuits sur la scène régionale et internationale. Évoquant les effets du changement climatique de l'Arctique en termes d'impacts sur les communautés locales, l'auteur met de l'avant un positionnement qui prend appui sur des textes politiques pour renforcer la place des Inuits dans la sphère diplomatique. Il soulève également des questions sur un nécessaire développement des ressources renouvelables et non renouvelables de l'Arctique sur des bases de transparence et de responsabilité.

Dans une certaine mesure, on peut constater que cette première approche des discours et de leurs différents contenus thématiques souligne que la problématique représentée dans les discours est avant tout plurielle. Les discours abordent le changement climatique et la place des Inuits dans les débats qu'il fait naître comme des interlocuteurs essentiels. C'est a priori l'expérience singulière des Inuits dont il est question pour traiter des enjeux du phénomène. Afin de vérifier notre hypothèse de départ et répondre à notre principale question de recherche à l'issue d'une analyse plus approfondie, nous nous penchons dans les prochaines parties sur les éléments significatifs qui ressortent de l'analyse à laquelle nous avons soumis les textes des deux corpus. Les indices permettant d'appréhender la pratique des acteurs et leurs positionnements discursifs sont traités en fonction des différents « noyaux » de sens.

### 4.3 Résultats de l'analyse inductive

Afin de repérer les réseaux de sens qui se déploient dans les discours des deux corpus, nous avons procédé à une analyse inductive. Cette partie vise à présenter les catégories signifiantes qui ont émergé de la démarche macro-textuelle que nous avons adoptée en amont de l'analyse micro-textuelle.

Du côté d'Aqqaq Lyng, l'encodage des données brutes rattachées à la dimension de la définition de l'identité des Inuits a mené à la création de six noyaux de sens et douze sous-noyaux, relatifs à des segments significatifs et/ou récurrents. Lorsque pertinent et nécessaire, des sous-noyaux ont été agrégés au noyau principal. Si cette approche « globale » des textes nous conduit à discriminer certains noyaux de sens, nous nous appuyons sur nos objectifs spécifiques pour ne cibler que certaines catégories lors de l'analyse :

Les principaux noyaux sont les suivants : « connexion à la nature » (39 références encodées) ; « enjeux identifiés » (25 références encodées) ; « tradition » (17 références encodées) ; « représentations du territoire » (5 références encodées) ; « identité personnelle » (2 références encodées) ; et enfin « représentations de la glace » (5 références encodées) .

Si les sous-noyaux sont utilisés aux fins de l'analyse – offrant dès lors de nouvelles perspectives pour l'attribution de sens -, l'encodage ne constitue qu'un « support » pour l'analyse. Comme le mentionne Jørgensen et Phillips (2002), nous conservons en ligne de mire l'unité globale que constitue le texte lorsque nous en appréhendons le contenu, car le sens n'est pas « une donnée isolée et offerte » (Jørgensen et Phillips, 2002) dans des unités restreintes.

Si nous nous tournons vers les noyaux issus de l'encodage pour la dimension de la définition de l'identité du côté du corpus de Sheila Watt-Cloutier, en raison d'un fort degré de narrativité de la pratique de l'auteure, il nous a été difficile d'agrèger différents noyaux à cette catégorie principale. Si les segments ont été traités de la même manière, nous nous sommes restreints à les agréger dans trois principaux noyaux : « représentations de l'environnement et du territoire » (24 références encodées); « pratiques traditionnelles » (19 références encodées); « enjeux contemporains identifiés » (34 références encodées).

Étant donné la longueur des retranscriptions auxquelles nous avons procédé (qui excède soixante pages une fois les documents formalisés) et afin de ne pas alourdir ce document, nous incluons en annexe de cette étude les principaux segments encodés exportés du logiciel Nvivo qui permettent d'apprécier le contenu des catégories signifiantes au titre de la définition de l'identité dans les discours (voir *Annexe A* et *Annexe B*). L'essentiel de l'analyse est développé dans les prochaines parties.

#### 4.4 La définition de l'identité inuite : un réseau de sens entre traditions et connexion avec l'environnement

Notre analyse s'est donc appuyée sur nos questions sectorielles pour solliciter une lecture ciblée des textes des deux corpus. De plus, pour faciliter la lecture des résultats de notre analyse, les deux corpus sont traités conjointement. Cette démarche rédactionnelle favorise la comparaison d'une part, et permet d'apprécier les analogies et les différences entre les deux acteurs.

Cette première partie de notre analyse correspond à la sous-question de recherche : *comment les acteurs présentent-ils les éléments qui définissent l'identité inuite dans les discours ?*

Notre objectif spécifique dans cette partie est d'identifier comment les auteurs définissent l'identité des Inuits de l'Arctique et les notions déployées pour la décrire, puis de saisir les enjeux auxquels les différentes locutions de cette catégorie sont rattachées dans les discours.

À partir d'une analyse approfondie des segments de texte encodés lors de la première approche macro-textuelle des discours, nous avons porté notre attention aux tropes, aux occurrences et aux différents champs lexicaux pour définir le rapport des Inuits à l'environnement et ce qui caractérise leur identité. Nous avons aussi été attentifs à la transitivité et à la modalité, à la manière dont les auteurs font intervenir d'autres acteurs dans l'énoncé et les éléments caractéristiques d'un renouvellement d'énoncés précédents dans une perspective intertextuelle et interdiscursive. Nous présentons dans le texte qui suit les éléments significatifs dont la récurrence, la négociation du sens ou les tropes permettent d'identifier une mise en tension des thèmes dans les textes.

En outre, notre proposition suppose que l'identité se définit avant tout en fonction d'une relation singulière des Inuits au territoire et à l'environnement. Les éléments issus de la tradition et des savoirs locaux illustrent une temporalité qui associe le passé et le présent. Ce rapport est notamment caractérisé par la notion de *Sila* en Inuktitut, déployée de manière analogique par les deux auteurs. Du point de vue de la pratique, les auteurs engagent leur subjectivité à maintes reprises pour joindre leur parcours individuel à une identité collective dont ils se font les représentants. Différents indicateurs permettent d'apprécier la mise en récit d'une perspective inuite

de l'Arctique et amènent à redéfinir et recomplexifier des signifiants symboliques comme la glace autrement que par des représentations généralisées que proposent de déconstruire Aqqaluk Lyngé et Sheila Watt-Cloutier.

#### 4.4.1 Les représentations du territoire : « Our Inuit Homeland »

Les références au territoire, entendu ici par les termes « Arctic » ou « land » sont nombreuses et déployées de façon similaire chez les deux auteurs. Aqqaluk Lyngé décrit les Inuits comme un peuple autochtone parmi ceux de l'Arctique, parlant la même langue, dont l'alimentation repose sur le « maktak », la viande de baleine et qui subsiste sur le même océan arctique, correspondant à la perspective circumpolaire à laquelle Aqqaluk Lyngé est attaché (Lyngé, s.d.). Les références encodées dans les discours d'Aqqaluk Lyngé indiquent que la dimension temporelle du peuplement inuit de l'Arctique est importante. Celle-ci se réfère à des milliers d'années de vie dans l'Arctique qui appuient une expérience et une expertise des Inuits de leur propre environnement. Comme le dit Aqqaluk Lyngé : « We have lived there for thousands of years – long before there was such a place called Canada, or Alaska, or Greenland. Artificial boundaries were created through a process of domination and colonization. » (Lyngé, s.d.). Les concepts de domination et de colonisation sont associés à la création de frontières physiques par les États-nations de l'Arctique. Cette affirmation distingue d'emblée la notion de territoire pour les gouvernements de celle des Inuits : « [...] our beloved, Inuit Nunaat --- our Inuit Homeland [...] » (Lyngé, 2012). À ce titre, Aqqaluk Lyngé n'hésite pas à interpeller son auditoire pour modifier ses perceptions de l'Arctique, traduit par l'occurrence du terme « Home » dans son intervention lors de l'International Polar Year (IPY) : « You have to understand that to us the Arctic is our home. It is not a mining company or a scientific

laboratory, it is our HOME. » (Lyngé, 2012). Cette expression figée de ce que représente l'Arctique pour les Inuits est aussi employée par Sheila Watt-Cloutier avec, notamment, le syntagme « our homeland » (Watt-Cloutier, 2009 ; 2016). Ainsi, les deux auteurs distinguent les représentations du territoire pour les Inuits de celles des Autres, les *Kalunaat*, représentés comme une force extérieure, issue de l'expérience du colonialisme et associés à la même crainte que la force extérieure que constitue le changement climatique (Lyngé, s.d.).

En référence au territoire et à ce qui le compose, l'auteur cite également un poème personnel qui met en lumière la dimension intertextuelle des discours : « Our land is our life the lakes, the rivers the ocean, the ice the caribou and the fish the seal and the whale --- Yes, nature is part of our knowledge insight into what is our own » (Lyngé, 2012). L'adjectif possessif « our » tend à représenter le rapport collectif des Inuits de l'Arctique au territoire. Il définit à la fois leur mode de vie et se distingue du rapport que les États-nations entretiennent avec celui-ci. Ici, les représentations du territoire soulignent une première tension de la façon dont l'auteur situe les Inuits et l'Arctique par rapport à l'extérieur. Du point de vue du positionnement de l'auteur, les termes se référant à l'Arctique selon la perspective des peuples autochtones et des Inuits en particulier, témoignent du découpage territorial issu du colonialisme et de l'attention accrue pour les richesses de l'Arctique qui a émergé ces dernières décennies. Aqqaluk Lyngé va jusqu'à employer une image évocatrice de la place des Inuits dans cet environnement géopolitique : « The Arctic peoples and we who live yearound in our communities literally sit on the riches of the Arctic. » (Lyngé, 2013).

De son côté, Sheila Watt-Cloutier utilise la métaphore du « baromètre » pour désigner l'Arctique. Cette métaphore est associée au « Nous » collectif désignant les Inuits qui constituent « le mercure » dans ce baromètre, illustrant l'un de ses positionnements récurrents : le bien-être des Inuits de l'Arctique est un indicateur du bien-être global

de la planète (Watt-Cloutier, 2007 ; 2016). Par rapport aux représentations du territoire, les chasseurs se voient aussi attribuer un rôle spécifique et incarnent « [...] the sentinels in that, for the rest of the planet. » (Watt-Cloutier, 2007). L'Arctique peut être qualifié de « cold » et « desolate », néanmoins, la locution de Sheila Watt-Cloutier renforce ce contraste entre ceux qui n'ont pas « l'expérience de l'Arctique » et les Inuits, pour qui l'Arctique représente « beauty » et « warmth ». Les représentations collectives du Grand Nord sont ici subverties par l'auteure à la manière d'un oxymore, le territoire n'étant pas généralement associé à l'idée de chaleur. Le lexique déployé pour représenter le territoire s'appuie aussi sur l'adjectif possessif « our » pour distinguer ce rapport à l'environnement de l'Arctique et l'identité inuite avec « our world », « our land », « our ice », « our snow », « our wisdom », « our traditional knowledge », « our hunters », « our elders ». (Watt-Cloutier, 2007).

Ce rapport au territoire négocie donc le sens attribué à l'Arctique en positionnant les Inuits par rapport à un espace qui est devenu stratégique pour les États-nations en raison des richesses énergétiques et des opportunités de développement et de navigation dans le contexte du changement climatique. Ce qui d'emblée distingue les deux auteurs dans les représentations du territoire a trait d'une part à leur origine respective ; Aqqaluk Lynge faisant régulièrement référence au Groenland. Et réside d'autre part dans les contextes spécifiques des discours pour lesquels Aqqaluk Lynge demeurerait mandaté par le CCI. Cet aspect notable – qui n'a pu être analysé en profondeur en raison de nos objectifs de recherche qui ont contraint notre attention à d'autres segments discursifs- souligne néanmoins que le cadrage varie en fonction de la posture de l'acteur. Aqqaluk se présente comme un représentant du CCI et définit son identité à la fois en tant qu'Inuk du Groenland, mais aussi en tant qu'acteur politique, légitimé par l'organisation transnationale, tandis que Sheila Watt-Cloutier

s'engage dans un récit plus intime et biographique dont il sera question plus loin tout en soulignant sa démarche d'engagement politique (Watt-Cloutier, 2009 ; 2015).

En outre, les représentations du territoire et les éléments discursifs qui traduisent un rapport singulier des Inuits à celui-ci situent une « connexion » entre la nature et la culture que la notion de savoirs traditionnels permet d'aborder afin de mieux saisir ce qui caractérise l'identité inuite. C'est maintenant vers les représentations de la tradition et des savoirs dans les discours que nous nous tournons. À travers ces deux notions, les auteurs symbolisent une connexion entre nature et culture. Celle-ci est notamment par le chasseur, qui établit une connexion avec son environnement par la mise en pratique des aspects techniques et de la sagesse hérités des aînés.

#### 4.4.2 Des aînés aux chasseurs : dynamiques temporelles des savoirs traditionnels

Sheila Watt-Cloutier souligne à trois reprises une distinction entre un « Ice age » et un « Space age » pour illustrer la différence entre le monde inuit reposant sur la tradition, et la modernité reflétée par la globalisation (Watt-Cloutier, 2007 ; 2015 ; 2016). La définition de l'identité trouve ses fondements dans la tradition et les savoirs qui en sont issus pour les deux auteurs, sans nécessairement s'opposer directement à la modernité du fait d'une transférabilité de ces savoirs. Rattachés à un enjeu de survie économique et culturelle, mais aussi à un enjeu de coopération dans le contexte du changement climatique, ils sont nécessaires aux activités de subsistance : « Our traditional knowledge guide us when we walk on sea ice, on land and in our unique relation to the animals and other living resources. » (Lyngé, 2013). Dans le même registre, Sheila Watt-Cloutier aborde les savoirs sous l'angle de leur mise en pratique sur le terrain et comment ces derniers favorisent l'acquisition de compétences

transférables dans le monde moderne. La culture inuite est une culture « remarkable », qualificatif utilisé à trois reprises dans le même paragraphe, « the incredible ingenious traditional knowledge », « a powerful resilient ingenious culture that had our own systems in place », mais se caractérise également comme « a hunting-culture » (Watt-Cloutier, 2015 ; 2016). Soucieuse de ne pas restreindre la chasse à des aspects exclusivement techniques, c'est avant tout à travers l'apprentissage et l'éducation des jeunes générations qu'elle cadre les enjeux relatifs à la préservation des savoirs. Le vocabulaire reprend ainsi le lexique de l'apprentissage : « patience », « character skills », « survival-based risks », « courageous », « stressful situations », « bowled under pressure », « sound judgment » (Watt-Cloutier, 2007 ; 2015 ; 2016). Ultimement, cet apprentissage s'inscrit au cœur de la culture inuite et indique : « [...] how you work and how to survive and cope and be resilient. That's what our culture is all about. » (Watt-Cloutier, 2016).

Au-delà de la dimension temporelle de ces savoirs, le champ sémantique qui permet de les définir est rattaché directement aux activités de subsistance comme la chasse, la pêche et la cueillette, soit à l'environnement comme source essentielle de nourriture traditionnelle : « We are depending on the food that we ourself gather or hunt and we hope that our lands, lakes, rivers and oceans can give us that food. » (Lyngé, 2013). Aqqaluk Lyngé définit ainsi le rapport des Inuits à la nature par l'idée de respect et de dépendance à celle-ci, illustrant les Inuits comme des « guardians » de l'environnement et Sheila Watt-Cloutier utilisant l'image de « stewards » et « wise stewards of our land » (Lyngé, 2013 ; Watt-Cloutier, 2009 ; 2015).

Ces savoirs se situent également dans tous les aspects de la vie des Inuits : « Our traditional economies, our technologies, our cultural expressions and our languages reveal intricacies of this knowledge which we now offer the sciences [...] » (Lyngé,

2012). Leur apport à la science occidentale réside dans l'observation des dynamiques de l'environnement que l'auteur énumère: «[...] wind patterns, ocean currents, animal migration patterns, weather, and flora growth.» (2012). Ils sont hérités de l'expérience des aînés («elders») et transmis de génération en génération. Les termes rattachés à ces savoirs font notamment référence à la sagesse des aînés, aux observations de l'environnement et au chasseur, pour qui ces savoirs sont essentiels afin de circuler sur la glace, suivre les dynamiques de la faune arctique et le climat (Watt-Cloutier, 2007 ; 2015 ; Lynge, 2012 ; 2013).

Néanmoins, si les deux auteurs-es révèlent des représentations de ces savoirs accumulés à travers des millénaires de pratique et d'expérience de l'environnement, ils sont aussi associés à l'ensemble des peuples autochtones de l'Arctique pour Aqqaluk Lynge. Cette fois, le «Je» ou le «Nous» inclusif laisse place au pronom personnel «Les» en faisant référence aux peuples autochtones, incluant les Inuits. Les observations et expériences qui ont permis le maintien ces savoirs sont reliées à des enjeux de «survie» économique et culturelle pour les peuples autochtones de l'Arctique (Lynge, 2012). Sans doute les activités politiques d'Aqqaluk Lynge auprès du Forum permanent sur les enjeux autochtones des Nations-Unies sont-elles à prendre en considération dans l'analyse comparative. En effet, il se positionne comme ancien membre de ce forum de 2005 à 2007, renforçant son expérience auprès des autres peuples autochtones du monde et ses échanges relatifs à la diversité culturelle et aux différentes expériences coloniales. Son intervention à l'Arctic Circle Assembly à Reykjavik en 2013 prend notamment appui sur la Déclaration des Nations-Unies sur les droits des peuples autochtones (Lynge, 2013) pour renforcer la légitimité des représentants des peuples autochtones sur la scène politique.

Si ces enjeux de survie économique et culturelle sont récurrents dans les discours d'Aqqaluk Lynge, le thème de la coopération occupe aussi une place importante et se

distingue du cadrage de Sheila Watt-Cloutier en termes d'apprentissage et de préservation culturelle. En effet, si l'auteur distingue les savoirs dits traditionnels des savoirs scientifiques, il mentionne la collaboration qui a permis aux chercheurs de mieux comprendre l'environnement arctique. Mais l'enjeu fondamental de cette coopération réside dans le bénéfice qu'elle doit apporter aux Inuits. Le discours prononcé lors de l'International Polar Year en 2012 apporte une clarification sur ce bénéfice en illustrant la collaboration par l'émergence d'un nouveau savoir. En respectant les principes d'une collaboration respectueuse, savoirs scientifiques et savoirs traditionnels favoriseraient la prise de décision politique pour la lutte contre le réchauffement climatique et, comme l'illustre l'impératif qu'adresse Aqqaluk Lyngé aux scientifiques de l'auditoire, « [...] should be used to protect our homes and our culture. » (Lyngé, 2012).

Comme nous venons de le voir, les savoirs trouvent donc leurs fondements dans la tradition et le passé. Les aînés les ont acquis par l'expérience du territoire et, en retour, transmettent ces savoirs à des fins de subsistance aux prochaines générations. En ce sens, ces savoirs sont caractérisés par l'expérience du chasseur dans les deux corpus, celui-ci incarnant une « continuité » de la tradition par la pratique. La dimension temporelle est également présente dans les deux corpus, appuyant l'idée d'une transférabilité des savoirs, ou encore une dynamique qui prolonge la tradition et les compétences dans le « monde moderne ».

Si les deux corpus attestent de l'expérience essentielle et caractéristique du chasseur, il devient un acteur qui s'emploie à mettre en pratique une « science inuite », selon les termes mobilisés par Aqqaluk Lyngé, et « [...] gets to know his territory and the behaviour of "his" ice. He understands where the ice is thick and where it is thin and too dangerous to travel. He also knows how and when to approach the ice. » (Lyngé, s.d.). Les pratiques du chasseur s'inscrivent directement dans la tradition avec un

champ lexical qui déploie un vocabulaire lié à la mobilité, au voyage et à la nourriture. Sheila Watt-Cloutier décrit également les aspects techniques de la chasse et ses liens avec l'identité inuite : « The process of the hunt and the eating of our country food personifies what it really means to be Inuit. » (Watt-Cloutier, 2007). Ainsi, c'est en termes de « compétences » et de « techniques » que, du côté des discours de Sheila Watt-Cloutier, la chasse permet autant le transfert de savoirs de génération en génération sur le terrain qu'aux Inuits d'être des « natural conservationists » (Watt-Cloutier, 2015).

Les segments encodés au nœud des savoirs traditionnels et des pratiques indiquent que l'alimentation constitue dans les discours un élément significatif de l'identité inuite. En effet, Aqqaluk Lynge rapporte que « The majority of Inuit place great importance on eating traditional foods. Traditional foods are part of our identity. They are more affordable than store-bought food. » (Lynge, s.d.). La nourriture traditionnelle est ici habilement mise en contraste avec l'alimentation industrielle des magasins dans le Nord, plus abordable et meilleure pour la santé. Les deux auteurs interpellent d'ailleurs leurs auditoires à travers cet enjeu économique relevant de la sécurité alimentaire en pointant les polluants qui affectent le bien-être des Inuits (Watt-Cloutier, 2009 ; 2016 ; Lynge, 2009). La métaphore « our supermarket » pour qualifier ce que représente l'environnement dans lequel les Inuits chassent, pêchent et récoltent la nourriture traditionnelle dans l'Arctique met en lumière la globalisation que Sheila Watt-Cloutier décrit comme un enjeu pour la survie des traditions inuites (Watt-Cloutier, 2015). Cette image révèle que l'auteure joue également avec les représentations de son auditoire, adaptant son discours à ce dernier et sollicitant ses référents symboliques.

D'un point de vue intertextuel, la tradition est mise de l'avant dans trois discours de Sheila Watt-Cloutier de manière identique et notable : le registre personnel et

biographique se répète pour légitimer l'énoncé porté par l'auteure et inscrire sa propre expérience de vie au cœur du sens qu'elle attribue à l'identité inuite. Dans ses discours prononcés devant l'Assemblée nationale suédoise (2015), le Sommet Climate 2050 à Montréal (2007) et le Tedx Talks à Calgary (2016), Sheila Watt-Cloutier se présente comme une Inuk, née dans un environnement social et culturel relevant du mode de vie traditionnelle des Inuits, ayant voyagé en traîneau à chien les dix premières années de sa vie et vécu auprès d'une communauté soudée, dans un environnement semblable à nul autre.

À cet égard, nous pouvons souligner que cette dimension distingue (dans une certaine mesure) la pratique de Sheila Watt-Cloutier de celle d'Aqqaluk Lyngé. En effet, si Aqqaluk Lyngé met de l'avant son identité personnelle dans ses prises de parole dont les deux segments suivants constituent des marqueurs : « I am a poet, a writer, a politician, a former social worker, broadcaster, a part-time hunter and a very passionate Inuk. » ; « I am the chair of the Inuit Circumpolar Council, or ICC. » (Lyngé, 2012) ; force est de constater que ses interventions sont rattachées à sa posture de représentant du Conseil circumpolaire inuite d'une part, et d'acteur politique auprès des Nations-Unies pour la défense des droits des peuples autochtones d'autre part. Concernant les inquiétudes des Inuits vis-à-vis des modifications des écosystèmes qu'ils ont observées et rapportées, Aqqaluk Lyngé avance que : « Over the past year, an increasing number of Inuit come to meet me, asking ICC and me personally to help address their concerns regarding climate change: They ask me increasingly to take their local concerns to the international community, as ICC is mandated to do. » (Lyngé 2012). Ici, on constate également que l'auteur renforce la légitimité de son engagement international en s'appuyant sur sa position de représentant élu du CCI et se positionne comme un interlocuteur privilégié auprès de son peuple, au même titre que l'organisation chargée de défendre et de faire reconnaître leurs droits sur la scène internationale.

Cette différence ne relève pas nécessairement d'un positionnement différent des deux acteurs, mais plutôt d'une variable inhérente à la constitution des deux corpus de discours. Il nous semble cependant difficile d'analyser en profondeur cet aspect de la pratique des deux acteurs, Sheila Watt-Cloutier mentionnant dans son discours de remerciement devant le Riksdag en 2015 que son engagement personnel et sa position lorsqu'elle était représentante politique élue auprès du CCI ont influencé son positionnement et son action dans le champ politique environnemental.

#### 4.4.3 La tradition et la notion d'adaptation

Aqqaluk Lyngé fait souvent référence à la culture inuite en interaction avec la nature à travers la notion d'adaptation. Ainsi, « Our culture, as Inuit » est représentée comme ayant permis aux Inuits de s'adapter en fonction de l'environnement à travers le temps (Lyngé, 2012). Ce noyau de sens met en lumière deux dimensions particulières : la tradition et la modernité. En effet, elle s'inscrit dans le passé et la tradition, mais se prolonge également dans le présent, permettant à nouveau de définir un caractère dynamique des savoirs nécessaires pour s'adapter aux conditions climatiques : « For me, adaptation is doing the same things my ancestors have done for centuries, because adaptability is at the core of what it means to be Inuit. » (Lyngé, 2009). Aqqaluk Lyngé fait directement référence à ses ancêtres et à l'héritage de leurs savoirs. En outre, la première personne du singulier, les emplois récurrents de l'adjectif possessif « our » et du pronom personnel inclusif « we » réfèrent à la fois à la subjectivité de l'énonciateur, mais aussi à l'ensemble des Inuits. Par exemple : « In fact, it is our traditions that give us the strength and the tools we need to adapt. » (Lyngé, 2009).

Un autre nœud relatif à l'adaptation met en tension le sens attribué au « développement durable ». Par exemple, Aqqaluk Lyngé associe directement les capacités d'adaptation des Inuits issues de la tradition et des savoirs dans les principes du développement durable que le discours réarticule comme une analogie des traditions inuites. En effet, le caractère holistique du développement pour les Inuits s'inscrit dans les principes du célèbre rapport Brundtland sur le développement durable de façon explicite : « When I think of “sustainable development,” I think of traditions. » (Lyngé, 2009). Sheila Watt-Cloutier articule quant à elle la tradition en fonction d'un mode de vie qualifié de durable : « Everything we do now must show that same respect to our ancient cultures and ancestry who lived sustainably with the land. » (Watt-Cloutier, 2015). Une occurrence apparaît de nouveau dans le discours adressé à des représentants autochtones lors de la COP 15 en 2009 et est rattachée au maintien d'une posture éthique vis-à-vis de l'environnement : « [...] relying on our ancient sense of principles that sustained us for millennia. » (Watt-Cloutier, 2009). Ici encore, la tradition se définit par son développement à travers le temps et le maintien du mode de vie des Inuits.

Du point de vue de la temporalité, Aqqaluk Lyngé use d'une image qui inscrit la préservation de la culture inuite et l'adaptation face au changement à la fois dans le passé, le présent et le futur : « we as Inuit need to keep one foot in the past and one foot in the present and balance on both feet as we walk into the future. » (Lyngé, 2009). Cette dimension temporelle, traitée à travers la tradition et la modernité dans les représentations relatives au territoire et aux savoirs, nous amène à explorer plus précisément les descriptions de la glace et leurs significations par rapport à l'identité inuite, Aqqaluk Lyngé ayant utilisé à maintes reprises l'image de « Thin ice » (une glace mince) dans ses discours pour représenter les dangers auxquels font face les Inuits.

#### 4.4.4 Une mise en récit de la glace

La glace (« the ice »), tout comme la terre (« the land ») est un élément mis en tension dans le texte par rapport aux représentations collectives dont les acteurs tentent de déconstruire : « When you think of Greenland, you likely think of glaciers and icebergs, and more generally, of ice. I hope that after this talk you will also think of my people and our intimate relationship with the ice. » (Lyngé, s.d.). Cette relation intime à la glace est aussi reprise par Sheila Watt-Cloutier en référence à la terre (Watt-Cloutier, 2007 ; 2009). Dans une perspective globale, Sheila Watt-Cloutier utilise à nouveau une métaphore, celle de « cooling system » et « air conditionner » pour qualifier ce qui connecte la glace et l'Arctique au reste du monde, soulignant l'enjeu global – et, nécessairement, la responsabilité globale - que constitue le réchauffement climatique. Elle inscrit ainsi la glace dans une dimension éthique d'une part parce qu'elle est fondamentale au bien-être des Inuits, à la préservation des savoirs et l'apprentissage des jeunes générations dans le monde moderne, mais aussi pour le reste du monde et la stabilité du climat. (Watt-Cloutier, 2016).

Dans cet ordre d'idée, la glace est représentée par l'image de son passage à l'état d'eau sous les effets du changement climatique et les enjeux qui en résultent : « [...] as long as it was ice, nobody cared, except us, the Inuit of the Arctic, because we have been on there from thousands of years. But now it's become water, everybody wants a piece of it for their own devices. » (Watt-Cloutier, 2007). Si, en l'occurrence, la glace est ici représentée par l'interaction singulière et ancienne des Inuits avec celle-ci, elle est aussi représentée en fonction des enjeux de géopolitique et de souveraineté qui caractérisent l'intérêt croissant des États-nations pour les richesses

de l'Arctique. Au titre d'une réappropriation sémantique, la glace est aussi décrite par Aqqaluk Lynge dans ce qu'elle incarne de nécessaire, vital, mais aussi de dangereux. Il tend à élever le sens profond de la glace qui est fondamentale dans les interactions entre nature et culture, et l'attitude que les êtres humains doivent observer par rapport à celle-ci est appuyée par la répétition de l'impératif « One must », associé au respect envers la glace, la crainte de celle-ci puisqu'elle est « the giver of life for us » (Lynge, s.d.). En effet, les Inuits dépendent de la glace et leurs pratiques reposent sur celle-ci pour voyager, chasser et observer les dynamiques des animaux et les mouvements marins. Dans ce même champ lexical du déplacement avec « mobility » et « transportation », Sheila Watt-Cloutier représente aussi la glace comme « a highway » à des fins de subsistance. (Watt-Cloutier, 2016 ; Lynge, s.d.).

Du point de vue de la subjectivité des acteurs, certains segments pointent des événements singuliers énoncés dans les discours. Aqqaluk Lynge évoque une expédition de chasse où un gigantesque iceberg s'est effondré sous ses yeux. Le vocabulaire pour décrire l'iceberg associe la masse de glace à un monument : « I was once hunting near a most magnificent iceberg possessing unimaginable colours and peaks and towers rising high into the beautiful blue sky. At the time I imagined it to be large-scale model of the Sydney Opera House » (Lynge, s.d.). Ce récit inscrit notamment la pratique discursive de l'auteur dans le registre du témoignage et de l'expérience. En se positionnant en tant que porte-parole des Inuits de l'Inuit Nunaat, mandaté par le Conseil circumpolaire inuit, il se fait également porteur des savoirs qu'ils communiquent et lie ses connaissances des pratiques des chasseurs et du rapport des Inuits à l'environnement à sa propre expérience de vie et à son parcours personnel en tant qu'Inuk du Groenland :

I reflected on those Inuit who crossed the ice covered waters with dog teams and kayaks and I remembered how I learned the hard way to travel

on the sea ice when as a boy I almost went through bad ice with my dog sled – but the dogs saved me. This is how our traditional knowledge has been built up through trial and error. (Lynge, 2012).

De manière similaire, en définissant la glace par la mobilité qu'elle permet et le transport pour les chasseurs et les voyageurs, Sheila Watt-Cloutier inscrit le récit de sa jeunesse vécue selon le mode de vie traditionnel des Inuits dans le partage de connaissances et d'expériences de la glace.

Si les représentations qui amènent les auteurs à définir l'identité et les éléments caractéristiques de la culture des Inuits en fonction de l'environnement et des pratiques traditionnelles, une notion spécifique qui n'existe que dans le vocabulaire des Inuits est articulée pour favoriser la construction de sens autour de la « connexion » et de la « relation intime » entre les Inuits et l'environnement. Il s'agit de la notion de *Sila*, dont les textes permettent d'appréhender le sens singulier et l'articulation discursive.

#### 4.4.5 La notion de « Sila » : écologie et rapport au monde pour les Inuits

La notion de *Sila* est évoquée à plusieurs reprises dans les deux corpus. Si les auteurs s'attardent à décrire comment le concept révèle le rapport que les Inuits entretiennent avec le monde, le corpus d'Aqaluk Lynge n'en fait qu'une seule fois mention. Le corpus de Sheila Watt-Cloutier indique quant à lui deux occurrences. Après ce premier niveau d'analyse de la définition de l'identité des Inuits dans les discours par rapport à l'environnement et les représentations des savoirs, il semble opportun de nous attarder plus longuement à saisir cette notion qui illustre comment les Inuits représentent leur environnement. Dans le contexte du changement climatique, elle

permet d'ailleurs aux discours de recomplexifier une expérience inuite du territoire et de l'environnement dans le Nord.

Tout d'abord, le discours d'Aqqaluk Lynge associe la notion de Sila à la glace, mais aussi à un lexique lié à l'écologie. En effet, Aqqaluk Lynge rapporte que Sila : [...] means weather, climate, environment, sky, and indeed, the universe. » (Lynge, s.d.). L'emploi de la notion permet à l'auteur d'atteindre les figurations du changement climatique de l'auditoire en affirmant que les effets ne sont pas « uniquement » environnementaux, mais affectent directement une cosmologie inuite, un « univers » qu'il a défini plus tôt en interaction avec la nature et par un lien de dépendance avec les activités de subsistance et le développement de savoirs traditionnels. Au même titre que les savoirs issus de la tradition et des aînés qui se prolongent dans les pratiques traditionnelles (couture, chasse, pêche, etc.), « Silatuurnik » signifie la sagesse (Watt-Cloutier, 2016).

De manière analogique, Sheila Watt-Cloutier emploie un vocabulaire proche de celui d'Aqqaluk Lynge :

Sila means the air, the weather, the atmosphere, but it is also a word for intelligence and consciousness and wisdom. It is understood to be the fundamental principle underlying the natural world. Sila connects a person with the rhythms of the universe, integrating the self with the natural world. And for Inuit, we are all connected, physically, spiritually and of course through our common atmosphere. (Sheila Watt-Cloutier, 2007).

La notion de Sila telle que décrite dans les discours représente directement l'identité des Inuits « connectée » à la nature. Si elle fait sens à travers le champ lexical de l'apprentissage sur le terrain, le respect de la nature, la tradition qui se prolonge dans

la modernité pour subvenir aux besoins des Inuits et permet de sauvegarder ce qui caractérise leur culture, elle révèle que les bouleversements dans cet « univers » en équilibre ont un impact humain dans l'Arctique. Le sens de cette « connexion » est élargi à l'idée d'un monde commun (et donc d'une responsabilité commune) quand Sheila Watt-Cloutier fait référence aux « nous » et « notre » inclusifs pour désigner une atmosphère commune.

Grâce à cette première étape de notre analyse et à partir d'outils spécifiques d'analyse de discours que nous avons privilégiés, nous avons pu dégager du sens de la manière dont les discours articulent les éléments qui caractérisent l'identité des Inuits. À travers la signification de la tradition et des savoirs, la mobilisation du chasseur comme acteur qui symbolise une interaction avec la nature et la mise en récit de la glace au titre d'une réappropriation sémantique, l'identité inuite se voit attribuer un sens particulier en fonction de l'environnement. Dans l'ordre des questions que nous adressons aux discours, la seconde partie de notre analyse porte plus spécifiquement sur les effets du changement climatique rapportés par les auteurs-es et la représentation de leurs impacts sur le mode de vie des Inuits. Il s'agit de comprendre comment le phénomène est articulé et quelles représentations se dégagent des discours.

#### 4.5 Les représentations du changement climatique dans les discours

Cette seconde partie de notre analyse s'attarde plus spécifiquement aux éléments des discours rattachés à nos deux autres sous-questions de recherche. Si une approche macro-textuelle des discours a jusqu'ici permis de faire émerger des catégories signifiantes lors de l'étape inductive, notre attention se tourne désormais vers les

représentations du changement climatique et l'attribution de sens par les acteurs. Dès lors, nous adressons les questions suivantes pour guider notre analyse : *quels sont les effets spécifiques du changement climatique que soulignent les discours ? Quels sont les impacts pour les Inuits de l'Arctique que les discours mettent de l'avant ?*

Ici, nous portons notre regard sur des segments significatifs et des occurrences à travers les textes qui nous permettent d'apprécier plus précisément comment les deux acteurs cadrent les enjeux du changement climatique du point de vue du mode de vie des Inuits.

#### 4.5.1 Effets identifiés et impacts énoncés

Les segments encodés aux nœuds relatifs aux effets du changement climatique et aux impacts nous ont amenés à proposer une synthèse des effets du changement climatique rapportés dans les deux discours que nous discutons dans un premier temps.

Le contenu relatif à la description des effets et impacts du changement climatique est d'ailleurs substantiel. Avant de traiter le lexique qui qualifie ces effets et révèle les représentations discursives des phénomènes climatiques, le tableau 4.1 facilite la lecture des différents éléments rattachés directement au noyau de sens du changement climatique.<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup>Nous avons procédé à une lecture factuelle des effets directs du changement climatique que les discours énoncent. Nous distinguons les effets des impacts, ces derniers étant directement rattachés à une dimension humaine dans les discours.

Tableau 4.1. : Tableau d'identification des effets du changement climatique dans les discours et appréciation quantitative des occurrences.

		identification des effets	occurrences
		Définition du changement climatique	Aqqaluk Lyngø
eroding coasts/shores	4		
stronger storms	1		
unpredictability	3		
new bacteria	1		
warming sea ice -Arctic ocean/forming later	8		
unstable weather	2		
winters from very cold to warm periods	1		
swallowed small islands	1		
melting permafrost	1		
changing animal patterns/migration	5		
thinning ice	4		
melting of ice sheets	5		
new species coming	2		
arctic melts	2		
other places sink	1		
melting glaciers	3		
melting permafrost	1		
rising of the waters	1		
stronger hurricanes	1		
flooding of small islands	1		
melting glaciers in the Andes and the Himalayas	1		

Avant de procéder à nouveau à une analyse de segments significatifs à partir des nœuds encodés, nous proposons de visualiser les différents impacts associés aux effets que les discours mettent de l'avant. Impacts associés à partir des termes employés par les acteurs.

Tableau 4.2. : Impacts du changement climatique rattachés aux effets dans les deux corpus.

	Corpus d'Aqqaluk Lyngø	Corpus de Sheila Watt-Cloutier
Impacts rattachés aux effets du changement climatique	eroding inuit villages	difficulty to adapt
	hunting camp inaccessible	loss of lives
	homes relocated	unsafe travel on ice
	health/police centres relocated	difficulty to maintain hunting culture
	flooding of towns	traditional sources of food under threat
	sadness	homes falling into the sea
	jolted knowledge system	homes relocated
	dangerous travel on ice	difficulty to read snow conditions
	food difficult to get/freeze	
	weather difficult to read	
	damage on sanitation/water supply system	
	robs of traditional livelihood/culture	
	affects every facet of Inuit life	

#### 4.5.1 Qualifier les réalités du changement climatique

Dans les discours du corpus d'Aqqaluk Lyngø, la description des effets du changement climatique porte directement sur des éléments qui affectent la santé des Inuits, leur mode de vie et leurs pratiques de subsistance. En effet, il s'attache à deux reprises à mentionner la fonte de la couche de glace du Groenland et les côtes maritimes où se tiennent des villages qui menacent de s'effondrer. Le phénomène est représenté par les glaces de mer qui fondent sous l'effet du réchauffement et la formation des glaces qui est quant à elle plus tardive. L'image d'une glace fine adresse directement un enjeu de mobilité et de sécurité des chasseurs inuits dont la pratique nécessite de voyager sur les glaces de mer. De l'apparition de nouvelles bactéries dans l'Arctique à la modification du comportement de la faune et des conditions climatiques, c'est l'imprévisibilité qui caractérise essentiellement ces changements dans l'environnement des Inuits. L'imprévisibilité du climat et des conditions de la glace – dont la lecture est devenue difficile -, ainsi que la menace qui

pèse sur la santé et le bien-être des Inuits définissent cette idée du changement auquel les Inuits doivent s'adapter (Lynge, 2009 ; 2013 ; s.d.). Plusieurs segments traitent directement des enjeux de sécurité alimentaire et sanitaire, et représentent les effets du changement climatique comme « [...] dramatic and life-altering for Inuit. » (Lynge, s.d.). Le témoignage et le récit des observations de l'auteur adressent directement cette réalité en des termes alarmants :

I have come to know about climate change in the Arctic and among my people in various ways. I have witnessed the effects of climate change with my own eyes right across the Arctic. I have seen Inuit villages in Alaska and Canada eroding into the sea. I have seen my cousin's hunting camp be inaccessible during five long winters due to thinning or non-existent sea ice during the coldest months of the year. I have seen homes relocated inland due to eroding shorelines, and I have also seen plans to relocate health centres, and police stations. I have seen flooding of towns due to high winds pushing ocean water further into inland bays and rivers, due to less or non-existent ice protecting the shorelines. I have seen the Greenland ice cap – the only such feature in the world – melting in areas, and have witnessed fast and heavy waterfalls flowing from the ice cap into the sea and I have seen the sadness of my people as they do not know how to cope with these changes that often robs them of their traditional livelihood and their culture. (Lynge, 2012).

Les indices de l'expérience de l'auteur sont nombreux – notamment l'emploi de la première personne et la répétition de syntagmes chargés d'une portée didactique précédés de « I have seen ». Ils sont déployés pour faire intervenir des interlocuteurs absents de la situation de communication, des Inuits, « my people », dans une rhétorique à visée perlocutoire et sollicitent l'adhésion de l'auditoire à cette réalité qui est décrite et rapportée. Dans ce même ordre d'idée, Sheila Watt-Cloutier rattache les impacts du changement climatique à une menace sur le mode de vie traditionnelle des Inuits et leur bien-être.

#### 4.5.2 Représentations de la menace et du risque : les traditions mises à l'épreuve

Si Aqqaluk Lyngé et Sheila Watt-Cloutier définissent le changement climatique comme une réalité actuelle – « Climate change is very real for us now » (Watt-Cloutier, 2009) –, ils interpellent également leurs auditoires par le maniement d'un champ lexical qui s'inscrit dans le registre du bouleversement et de l'épreuve afin de souligner l'urgence de la situation et les menaces qui pèsent sur l'Arctique. En effet, « threat », « loss », « negative », « dramatic », « at risk », « life-altering », « difficult », « dangerous », « damaging », « severely tested » sont des termes qui qualifient directement les impacts du changement climatique pour les Inuits de l'Arctique (Lyngé, 2009 ; 2012 ; 2013 ; s.d.). Le terme « threat » présente notamment un nombre considérable d'occurrences dans les discours (Lyngé, 2009 ; 2012 ; 2013 ; s.d.). Du côté de Sheila Watt-Cloutier, les termes s'inscrivent dans le même réseau de signification du changement climatique : « tumultuous », « dramatic », « bad », « worse », « difficult », « urgency », « threat », « enormous », « unpredictable future » (Watt-Cloutier, 2007 ; 2009 ; 2015 ; 2016).

Point d'accord entre les deux corpus, le registre de la menace est tout aussi déployé par Sheila Watt-Cloutier que par Aqqaluk Lyngé : « global warming, climatic changes do become the ultimate threat to Inuit culture and to our survival as an indigenous people. » (Watt-Cloutier, 2007).

Par rapport à la pratique de l'auteure, l'interpellation directe de l'auditoire renforce son positionnement et tend à modifier les représentations collectives des impacts du changement climatique. De manière stratégique, le discours inscrit la problématique du changement climatique dans un enjeu avant tout humain et culturel en déconstruisant d'autres imaginaires sociodiscursifs (Charaudeau, 2007) :

When you talk about climate change and you hear about it in the Arctic, don't just think ice, don't just think polar bears, think about the young people that we are trying to gain back that grounding, that wisdom for them and what the hunting culture offers to young people for the opportunities and the challenges of life. That's what this issue is about for us. (Watt-Cloutier, 2007).

La visée perlocutoire de l'énoncé est renforcée par l'impératif adressé à l'auditoire : « don't think » à deux reprises puis « think ». Une seconde occurrence prend comme point de référence l'image de l'ours blanc pour renforcer le véritable enjeu du changement climatique pour l'auteure : « And so it is about the actual character building of our children, it isn't just about the depletion of the ice or the polar bears that are vulnerable now, it is about the people themselves who have gone through tumultuous change and historical traumas that are now being threatened. » (Watt-Cloutier, 2015). Ici, la glace et l'ours blanc, bien qu'affectés par les effets du changement climatique, se voit attribuer le même degré de menace et de risque pour les Inuits, déjà affectés par les traumatismes du colonialisme et les changements qu'ont entraînés la modernité et la globalisation.

Dans le même ordre d'idée, Aqqaluk Lynge pointe ce même enjeu relatif à la culture et aux savoirs traditionnels en mettant en lumière le principal impact des effets du changement climatique sur les Inuits : « This is the most chilling impact – the fear that our knowledge system will be so severely jolted by such a radical shift in the climate that the very foundation of who we are as a people may be at risk. » (Lynge, 2012).

En faisant intervenir des acteurs dans son discours, Sheila Watt-Cloutier renforce sa perspective et s'appuie sur des scientifiques d'Oslo pour définir le changement

climatique non pas comme un enjeu environnemental, mais plutôt comme « [...] a matter of peace. » (Watt-Cloutier, 2007).

#### 4.6 La dimension critique des discours

Dans la continuité de cette définition du changement climatique dans les textes et la compréhension du phénomène qui se dégage de la pratique des deux acteurs, c'est à la portée critique sur le plan discursif que nous nous intéressons maintenant. La dimension critique des discours de Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lyngé est en effet perceptible à plusieurs égards. Nous nous intéressons dans cette partie à ce qui distingue les deux acteurs dans leurs perspectives. Tous deux soulignent la menace du changement climatique et tendent à définir ses effets et ses impacts comme un préjudice culturel. Les représentations que nous avons précédemment analysées n'indiquent pas une différence notable dans la manière dont les auteurs rapportent les impacts négatifs du changement climatique sur les Inuits. Néanmoins, si l'on regarde de plus près certains segments, on constate que le positionnement d'Aqqaluk Lyngé relève plus d'un positionnement stratégique pour renforcer le pouvoir et le contrôle des Inuits sur les ressources de l'Arctique. De son côté, Sheila Watt-Cloutier se positionne dans « [...] a human rights approach in climate advocacy » (Watt-Cloutier, 2009), tout en adoptant une posture critique vis-à-vis du développement des ressources dans le Nord.

#### 4.6.1 Au-delà du préjudice culturel, le changement climatique comme enjeu développemental

##### 4.6.1.1 Un nouvel Arctique

Dans les discours d'Aqqaluk Lynge, on comprend que la définition de la menace du changement climatique pour les Inuits – notamment leur survie culturelle - est articulée à partir des impacts sur les activités traditionnelles et le bien-être des Inuits. En effet : « Because our well-being is so dependent on our subsistence activities, anything that threatens our subsistence activities threatens our health. » (Lynge, 2009).

Ainsi, ce sont directement les effets du changement climatique qui pose un défi pour le maintien des activités de subsistance :

Who knows what will happen in a few years from now, but already hunters are telling us that the ice is unpredictable in many places and they are not always sure of dealing with the different ice we see today. Or the lack of ice. Or the thin ice. And they tell us that some traditional hunting areas are impossible to get to because of eroding shorelines. (Lynge, s.d.).

En portant l'attention de son auditoire sur les qualités d'adaptation des Inuits, héritées des savoirs traditionnels et des aînés à travers le temps et, dans le même temps, en inscrivant les défis du changement climatique dans un enjeu d'adaptation pour le futur, son discours s'inscrit dans une même articulation du sens du changement climatique du point de vue de l'identité inuite que le discours de Sheila Watt-Cloutier.

Dans son discours à l'occasion de l'Arctic Circle Assembly en 2013, l'auteur adopte néanmoins un positionnement stratégique. En s'appuyant sur des textes internationaux assurant aux peuples autochtones leur droit à l'autodétermination<sup>31</sup>, Aqqaluk Lyngé adopte un discours consensuel sur le développement des ressources, admettant que le développement des ressources renouvelables et non renouvelables est nécessaire pour assurer la survie économique des Inuits : « It is important in the new Arctic that Inuit control the resource development in their territories and start on a footing of honesty, integrity and transparency. It is important that the new Arctic does this differently than before. » (Lyngé, 2013), reprenant des cadrages de son discours de 2009, où le changement climatique apparaît comme un problème contemporain et un enjeu développemental.

L'idée d'un « nouvel Arctique » fait un écho particulier à d'autres discours d'Aqqaluk Lyngé qui ont permis de définir la notion de changement à travers celle d'une adaptation nécessaire des Inuits aux bouleversements climatiques, mais aussi l'idée d'une dynamique qui permettrait de renforcer la culture inuite dans les défis à venir. Cette fois-ci, le « nouvel Arctique » auquel Aqqaluk Lyngé fait référence apparaît plus comme une remise en question des rapports de pouvoir et de la manière dont les États-nations ont exploité les ressources de l'Arctique par le passé. Au-delà de la coopération à laquelle les Inuits prendront part, c'est avant tout à de nouveaux

---

<sup>31</sup>Afin de souligner cette occurrence d'un point de vue interdiscursif, en 2012, Aqqaluk Lyngé prend également appui sur la Déclaration des Nations-Unies sur les droits des peuples autochtones : « This UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples sets out the individual and collective rights of indigenous peoples, including their rights to culture, identity, language, employment, health, education and other issues. It also "emphasizes the rights of indigenous peoples to maintain and strengthen their own institutions, cultures and traditions, and to pursue their development in keeping with their own needs and aspirations". It "prohibits discrimination against indigenous peoples", and it "promotes their full and effective participation in all matters that concern them and their right to remain distinct and to pursue their own visions of economic and social development". The Inuit Circumpolar Council is proud to have played a significant role in its development and now in its implementation. » (Lyngé, 2012).

principes éthiques et de responsabilité qu'Aqqaluk Lynge fait référence, sans pour autant s'opposer au développement des ressources dans l'Arctique.

Cette approche est notamment étonnante, le discours de l'auteur à l'Université d'Édimbourg mettant de l'avant une volonté de coopération pour la réduction du réchauffement climatique au bénéfice de l'adaptation des Inuits et d'une survie culturelle :

The thinning ice I talked about earlier will indeed also contribute to Inuit traditions changing. But it is my hope that through the process of fighting for mitigation and developing the best adaptation mechanisms possible, our Inuit culture will not only survive, but thrive. (Lynge, s.d.).

Cependant, Aqqaluk Lynge mentionne que malgré les avantages économiques du développement des ressources, le changement climatique a déjà lourdement affecté les Inuits, adoptant une approche plus critique que consensuelle dans ce débat : « Inuit know that any economic advantages that may trickle down to us can never compensate for the hugely negative effects of climate change on our health and well-being. » (Lynge, 2009).

#### 4.6.1.2 Le droit au froid : un enjeu de droits humains

Outre une référence isolée à la notion de « state of emergency » qu'elle invite à repenser dans le contexte actuel de l'Arctique et en comparaison avec les feux de forêt de 2015 en Alberta, la dimension critique dans les discours du corpus de Sheila Watt-Cloutier s'appuie avant tout sur une critique du colonialisme et de la modernité,

mais aussi sur un cadrage des enjeux contemporains de L'Arctique en termes de droits humains. En articulant l'idée d'un préjudice culturel qui trouve aussi ses fondements dans les préjudices du colonialisme et les polluants organiques contre lesquels elle a lutté, Sheila Watt-Cloutier nous rappelle que les enjeux sociaux que les Inuits éprouvent ont un contexte (Watt-Cloutier, 2016). En effet, « Historical traumas », « Climatic traumas » (Watt-Cloutier, 2015 ; 2016) ne font qu'un et motivent l'approche en termes de droits humains que l'auteure renouvelle dans chacune de ses interventions publiques. D'un point de vue interdiscursif, c'est à cette approche que nous nous intéressons plus particulièrement.

À travers la notion de droits humains, la dimension critique et éthique du discours prend son sens :

There can be no doubt that when an entire people who have the right to remain the way that they have been as indigenous people reliant on their environment and their climate is starting to become an issue of our right to survive as Inuit, our right to hunt, our right to educate our children, our right to health, our right to have safety and security certainly makes climate change a human rights issue, there can be no doubt about that. (Watt-Cloutier, 2015).

La répétition de « There can be no doubt » adresse directement à l'auditoire le préjudice que constitue le changement climatique pour les Inuits, et inscrit d'ailleurs ce préjudice dans un enjeu de droits humains. L'idée du droit est directement associée au droit de survivre et d'éduquer les jeunes générations à travers les pratiques traditionnelles, le droit à la santé, à la sécurité et au bien-être, en tant que peuple dont la culture et le mode de vie reposent sur « son » environnement et « son » climat ». La responsabilité est donc adressée aux grands émetteurs de gaz à effet de serre, mais aussi à une démarche collective de compréhension mutuelle et d'efforts pour changer

nos perceptions sur l'Arctique et les Inuits (Watt-Cloutier, 2007 ; 2015 ; 2016). En 2009, l'auteure nomme directement cette approche en termes de droits humains et sa finalité :

Using a human rights approach in climate advocacy can and has shifted the terms of the climate change debate away from a solely economic discussion to one focused on human rights and human values. Completing this shift in the text of the Copenhagen agreement is likely one of the strong ways to pull together global support for strong climate action [...]. (Watt-Cloutier, 2009).

Elle réarticule ainsi les objectifs du Sommet pour le climat de Copenhague dans le but de modifier une approche globale du changement climatique en termes des termes économiques qui relèvent nécessairement d'une approche centrée sur le développement des ressources.

Déjà, en 2007, Sheila Watt-Cloutier évoquait son attente auprès des gouvernements pour un réel engagement vers la lutte contre le réchauffement climatique et des décisions politiques subséquentes. En 2016, presque dix ans après ce premier document du corpus et après la publication de son livre autobiographique « The Right to Be Cold. One Woman's Story of Protecting Her Culture, the Arctic and the Whole Planet », on constate que ce droit au froid auquel elle attribuait un sens de justice sociale dans l'Arctique, a basculé vers la définition même d'un droit pour les Inuits de l'Arctique d'assurer leur survie culturelle et de pérenniser leurs pratiques. Effectivement, en 2007, Sheila Watt-Cloutier avançait que « The ice has its own warmth, has its own purpose in this huge world of ours and let's try to keep the Arctic as cold as possible. We will not only guard it for ourselves, but for the rest of the world. » (Watt-Cloutier, 2007). En 2016, elle emploie de nouveau les références d'un droit au froid, dans une perspective globale, traduisant cette connexion récurrente

dans ses discours, mais nécessairement centrée sur le bien-être et les droits des Inuits :

The right to be cold for us as Inuit, YES it's a human right, so we may hunt the way that we have, so that we may train our children as we have to survive the land, but to survive the modern world that has come so fast. But that ice matters because the melting of a discreating havoc in other parts of the world, in more tumultuous ways than we know, more dramatic ways than we know. And so that right connects us all in so many ways and so we can't just think our way through these issues now. (Watt-Cloutier, 2016).

Enfin, si nous évoquons cette particularité des discours de Sheila Watt-Cloutier dans la seconde partie de notre analyse, la dimension intertextuelle est d'autant plus forte qu'elle permet de renforcer son positionnement et, dans le même temps, le sens qu'elle attribue à l'identité inuite pour qualifier cette idée du changement, relatif au climat et au monde moderne. La célèbre autobiographie de l'auteure, dans laquelle elle reprend aussi le récit de ses jeunes années à voyager en traîneau à chiens auprès des membres de sa famille et emploie l'image du futur de ses deux petits-enfants, tend à transposer le discours de l'auteure dans une critique du pouvoir et une responsabilité collective, fondamentale à l'équilibre du monde, au *Sila*.

Certes, elle ne se positionne pas comme une activiste environnementale, mais il semble que la mobilisation de son histoire personnelle et de son expérience en tant que femme Inuk fondent, autant que la démarche d'Aqqaluk Lynge, une lutte discursive pour la reconnaissance du changement climatique comme un enjeu de droits humains et un préjudice culturel en raison des impacts du phénomène sur le mode de vie traditionnel des Inuits articulés dans les discours.

#### 4.7 Conclusion partielle

Dans le cadre de ce mémoire – et en regard de la théorie sociale qui éclaire l’approche de l’analyse du discours de Laclau et Mouffe (1985) –, nous avons analysé les discours selon trois dimensions formulées par Fairclough, c’est-à-dire la pratique discursive, le texte et la pratique sociale.

Prenant comme point de départ une approche constructiviste, c’est à partir des « articulations discursives » que la réalité prend son sens. Et, contrairement à Norman Fairclough – pour qui une approche linguistique des textes est nécessaire pour analyser les discours – Laclau et Mouffe considèrent les discours comme des *matériaux* (1985 : 108) qui articulent un réseau de significations pour représenter le réel. Il semble alors que l’approche de Laclau et Mouffe a offert une perspective intéressante pour appréhender la dimension de la pratique sociale. Exemplifiée par Jørgensen et Phillips (2002), la pratique sociale fait intervenir dans le champ de l’analyse ce qui ne relève pas nécessairement du langage, mais est constitutif de ce dernier : certains groupes d’individus (les auteurs prennent l’exemple des jeunes dans la société contemporaine) se distinguent d’autres groupes par les représentations qu’on en a. Mais cette différence marquée entre des groupes n’est pas uniquement construite par le langage, un groupe étant physiquement constitué par les institutions. Ce qui est extérieur au langage participe de la construction du réel représenté discursivement. Il semble donc qu’un principe de réciprocité entre le langage et ce qui lui est extérieur, tangible, fonde le sens donné à des phénomènes par les représentations qui constituent la construction discursive de la réalité.

##### 4.7.1 Une réappropriation du sens de la glace

Selon Lill Rastad Bjørst - dont l'étude des représentations de la glace dans les débats sur le climat -, la glace ne symbolise pas que la « fragilité de la planète », mais elle permet à des métaphores, des récits et des actions de prendre forme par le biais des rapports scientifiques, des reportages et photographies qui, à grande échelle, participent d'une certaine construction de la vulnérabilité du Nord (Rastad Bjørst, 2010).

Son approche critique souligne que ces représentations participent de la construction du changement climatique de l'Arctique en occultant les discours des acteurs locaux et des politiciens inuits. Dépossédé d'une dimension humaine et des faits sociaux locaux, l'Arctique et ses habitants au cœur des débats sur le changement climatique font les frais d'une synthèse dont les multiples représentations de la glace incarnent un « paradoxe non humain » (Rastad Bjørst, 2010).

Le sens que les acteurs attribuent à la glace et à travers lequel ils mobilisent l'identité inuite, les savoirs traditionnels et les activités de subsistance, recomplexifie le regard que l'on porte sur le changement climatique en termes d'impacts humains, positionnement mis en tension dans le cas de la Conférence de Copenhague sur le climat en 2009 et relatif au développement des ressources et à ses finalités économiques.

#### 4.7.2 L'autodétermination et ses différents niveaux

Dans cet ordre d'idée, Frédéric Laugrand (2013) s'est intéressé aux divergences dans les discours des Inuits de l'Arctique en prenant la Conférence des parties de Copenhague en 2009 (plus communément appelée COP15) de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) comme point de référence.

Il aborde le sujet en termes de « chocs cosmopolitiques », préférant analyser les désaccords et le scepticisme de certains acteurs vis-à-vis du changement climatique sous un regard anthropologique en faisant intervenir le rapport entre culture et nature, plutôt qu'à travers l'idée d'une lutte contre la rationalisation économique des phénomènes sociaux et climatiques (Laugrand, 2013). Son approche suggère ainsi une lutte pour l'attribution de sens et la négociation du pouvoir.

Comme le relève l'auteur, les divergences quant au développement des ressources qui ont animé les prises de parole d'acteurs politiques inuits lors de la Conférence de Copenhague n'ont pas échappé à la presse, comme le démontre un article du Nunatsiaq News de Jane George daté du 17 décembre 2009. L'angle de l'article aborde la perspective d'une réconciliation des opportunités économiques du développement des ressources malgré les menaces du réchauffement climatique : « There, inside the North Atlantic House in Copenhagen, Inuit from Canada, Alaska and Greenland vowed to work on reconciling economic development and the threat posed by global warming. » (Nunatsiaq News, 17 décembre 2009).

Bien que mentionnant le lien qui unit les Inuits à leur environnement, ainsi que le partage d'une histoire commune, qui s'inscrit entre autres dans les traumatismes du

colonialisme, les perspectives exprimées lors de la Conférence et réunies par le journal indiquent avec une certaine évidence que les différents niveaux d'autonomie et les intérêts nationaux influencent le discours public. Le gouvernement du Groenland, incarné ici par son Premier ministre Kuupik Kleist (2009-2013) dont l'objectif développemental s'oppose à la vision portée par Sheila Watt-Cloutier, ne cache pas une volonté d'exploiter les ressources rendues accessibles par le réchauffement climatique : « He also told *El Pais* that Greenland intends to develop, despite its probable contribution of fossil fuels to global warming. » (Nunatsiaq News, 17 décembre 2009).

Lors de cette conférence, Aqqaluk Lyngé évoque à son tour le « paradoxe développemental » auquel les Inuits de l'Arctique sont confrontés : alors qu'ils ne sont nullement responsables du réchauffement global du climat qui affecte leur environnement et leur mode de vie, comment adopter une approche consciente et soucieuse des menaces du changement climatique tout en garantissant le développement économique qu'il permet ?

Sheila Watt-Cloutier a quant à elle adopté un discours qui semble s'inscrire dans la perspective culturelle et environnementale décrite par Wilson et A. Smith. Si Aqqaluk Lyngé a opté pour un discours plus consensuel, visant le rapprochement des deux perspectives entre le gouvernement groenlandais et les risques dus au réchauffement climatique, la déclaration de Sheila Watt-Cloutier, retranscrite par le journal Nunastiaq News<sup>32</sup> s'oppose clairement au développement des ressources et à une rationalisation du bien-être des Inuits, du développement social et de la lutte contre le changement climatique en des termes économiques (Watt-Cloutier, 21 décembre 2009).

---

<sup>32</sup>[http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/4567\\_reclaiming\\_the\\_moral\\_high\\_ground/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/4567_reclaiming_the_moral_high_ground/) [Consulté le 17 juin 2017].

En effet, le cas du Groenland est particulier lorsque l'on se penche sur les questions du développement des ressources dans le contexte du changement climatique. Une approche historique de sa présence sur la scène politique permet de mieux saisir ce contexte.

Si l'installation du pasteur luthérien danois Hans Egede en 1721 et l'implantation du christianisme et du commerce par les colons danois ont mené à une fermeture relative de l'île avec le monde, depuis l'amendement de sa Constitution en 1953, le Danemark a mis fin à son administration coloniale, projetant la société groenlandaise dans une fulgurante progression (Stenbaek, 2012). En 1979, le *Home Rule* permet une décentralisation des pouvoirs offrant une certaine autonomie au Groenland, mais toujours sous tutelle danoise. En 2009, les résultats d'une commission partagée entre le Groenland et le Danemark concluent un élargissement de l'autonomie de l'île (Stenbaek, 2012). Le droit à l'autodétermination du Groenland est ainsi reconnu, lui permettant le contrôle de ses ressources, tant renouvelables que non renouvelables grâce à un gouvernement dont le ministre est nommé par une majorité parlementaire (Stenbaek, 2012). Néanmoins, le Danemark assure toujours un rôle législatif, notamment pour les relations extérieures, la sécurité et le judiciaire (Stenbaek, 2012).

Vis-à-vis de ses voisins des régions arctiques présents au Conseil de l'Arctique et bien que le Danemark assure les relations extérieures, le Groenland s'est vu octroyer la possibilité de s'exprimer en son nom lors des Rencontres ministérielles du Conseil de l'Arctique (sur proposition initiale du Danemark en 2013 à Kiruna en Suède, appuyée par Aqqaluk Lyngé<sup>33</sup>).

---

<sup>33</sup>[https://oaarchive.arcticcouncil.org/bitstream/handle/11374/1569/ACMM08\\_Kiruna\\_2013\\_Statement\\_ICC\\_Aqqaluk\\_Lyngé.pdf?sequence=10&isAllowed=y](https://oaarchive.arcticcouncil.org/bitstream/handle/11374/1569/ACMM08_Kiruna_2013_Statement_ICC_Aqqaluk_Lyngé.pdf?sequence=10&isAllowed=y) [Consulté le 17 juin 2017]

Ainsi, l'un des éléments que nous devons impérativement prendre en compte sur la question du changement climatique et du discours relève d'un contexte différent pour les peuples inuits de l'Arctique que le CCI est mandaté de représenter sur la scène politique régionale et internationale. Si nous prenons le cas du gouvernement du Groenland, la promesse d'une autonomie économique vis-à-vis du Royaume du Danemark conduisant nécessairement au besoin d'affirmer sa souveraineté sur ses ressources et sa volonté de les exploiter, sur le plan du discours et du sens donné au contexte climatique, il se confronte dans une certaine mesure au projet transnational et paninuit porté par le Conseil circumpolaire inuit.

#### 4.7.3 Définition de perspectives plurielles et négociation du pouvoir dans un espace stratégique

Du fait que nous n'avons pas pu traiter en profondeur cette représentation d'un espace stratégique sur les plans de la souveraineté et du développement économique, Aqqaluk Lyngé, contrairement à Sheila Watt-Cloutier, qui use d'une image spécifique de la glace qui est devenue une étendue d'eau (Watt-Cloutier, 2007) associant ainsi les activités des États-nations et des grandes puissances économiques à un impact néfaste sur l'Arctique et les communautés inuites – ce qui souligne d'emblée la dimension éthique de son discours –, l'auteur adresse des enjeux politiques plus ancrés dans les questions de gouvernance, de coopération et de souveraineté. Il sollicite dès lors une participation accrue des peuples autochtones aux processus de délibération politiques.

Au titre d'une discussion critique et d'une exemplification de cette thématique, nous pouvons nous pencher sur les déclarations et interventions des représentants des

organisations autochtones dans les archives des rencontres ministérielles du Conseil<sup>34</sup>. Deux éléments reviennent fréquemment dans le discours : d'une part, les commentaires soulignent l'importance d'un réel leadership au sein du forum intergouvernemental et tendent à saluer l'implication progressive et effective des savoirs locaux dans les démarches de recherche coordonnées par ce dernier. D'autre part, certains commentaires critiques tendent à pointer l'importance d'un renouvellement de l'implication des organisations autochtones afin de respecter les principes édictés selon les déclarations officielles, telle que la « Déclaration circumpolaire inuite sur la souveraineté dans l'Arctique »<sup>35</sup> (CCI, avril 2009).

Le 29 avril 2009, à l'occasion de la rencontre de la Rencontre ministérielle du Conseil de l'Arctique à Tromsø, en Norvège, Patricia Cochran, alors présidente du Conseil circumpolaire inuit, déclare :

Mr. Chair, as rights holders, Inuit have the right to determine their future. Rights to determine if and how the minerals, fish, marine mammals, tourism, and other things are developed in the Arctic.

As the Arctic has increasingly become the focus of states, industry, academics, and others, we have had to address for ourselves the questions of 'who owns the Arctic?', who has a right to traverse the Arctic?', and who has a right to exploit the resources in the Arctic and under what conditions?' Each minister here should also have a copy of a Circumpolar Inuit Declaration on Arctic Sovereignty that addresses some of these questions.

[...]

---

<sup>34</sup>Ces archives constituent une source documentaire importante. Elles sont disponibles via la plateforme officielle du Conseil de l'Arctique *DSpace*. En plus de conserver les différents rapports sur les groupes de travail du Conseil, elles offrent un accès à des ressources internes indiquant les résumés des rencontres, les noms et affiliations des participants, ou encore des retranscriptions de déclarations lors des assemblées. Pour plus d'informations : <https://oaarchive.arctic-council.org/handle/11374/373>.

<sup>35</sup>Traduction libre.

In closing, may I also suggest to my colleagues, that the sound of the A8 would be much sweeter to our ears if it was A8+. (Cochran, 2009).

Dans cette intervention, Patricia Cochran interpelle son auditoire composé de représentants des États de l'Arctique et de pays non arctiques, ainsi que d'organisations non gouvernementales. Elle prend appui sur la Déclaration du CCI publiée plus tôt le même mois pour défendre la perspective de l'organisation dans un contexte de tensions grandissantes sur les questions de souveraineté entre les États-nations que nous aborderons plus loin.

Au-delà de l'interpellation directe, elle conclut en remettant en question de rôle attribué aux organisations autochtones au sein du Conseil de l'Arctique et semble dénoncer un cloisonnement du Conseil aux huit États membres. L'expression « A8+ » suggère une prise en compte nécessaire des membres permanents que sont les Organisations non gouvernementales (ONG) et autres parties prenantes défendant les intérêts des peuples autochtones de l'Arctique. Déjà, en 2009, les tensions relatives aux enjeux de souveraineté indiquaient le besoin d'un renouvellement de la direction politique menée par les États-nations de l'Arctique.

Bien que l'allocution de Mikhail Gorbatchev à Mourmansk en 1987 ouvrait la voie à une coopération accrue des États de l'Arctique sur les questions environnementales (Mampaey, 2013) et constitue le point de lancement de la coopération intergouvernementale dans l'Arctique, certains auteurs ont critiqué son modèle de gouvernance et la place accordée aux organisations représentant les peuples autochtones de l'Arctique. En effet, le climat actuel des relations bilatérales entre les États de l'Arctique<sup>36</sup> pose la question d'un renouvellement de ce modèle (Koivurova,

---

<sup>36</sup>Le 4 août 2015, la Russie soumet aux Nations-Unis un document dans lequel elle revendique 1,2 million de kilomètres carrés dans l'Arctique afin d'asseoir sa souveraineté sur des ressources en

2010), notamment grâce à l'élaboration d'une convention juridiquement contraignante pour encadrer les mesures de développement spécifiques dans le Nord (navigation, industrie d'extraction des ressources, etc.) dans un contexte changeant (Young, 2012). Cette perspective critique porte également sur les possibilités pour les acteurs non étatiques de l'Arctique, ainsi que les États non arctiques d'acquérir un rôle plus déterminant dans les délibérations du Conseil (Young, 2009 a ; 2009 b), la dernière décennie ayant vu croître les tensions entre les États au sujet de la souveraineté maritime ou territoriale. Tensions qui, dans une certaine mesure, amènent à poser la question d'un Arctique fragmenté et tiraillé en fonction de différents agendas politiques (Shadian, 2010 ; Lasserre et Roussel, 2007 ; Byers, 2010). La géopolitique de l'Arctique constitue ainsi un facteur qui réifie les questions de gouvernance, de sécurité et de souveraineté dans le contexte du réchauffement climatique global. À titre d'exemple, le Canada, dont la souveraineté sur les terres arctiques au nord de son territoire n'a jamais été remise en question, affirme désormais que sa frontière maritime dans l'Arctique (la Zone économique exclusive)<sup>37</sup>, s'étend au-delà de l'archipel, incluant le Passage du Nord-Ouest<sup>38</sup>. Du côté des États-Unis, l'archipel relèverait du statut des détroits internationaux en vertu

---

hydrocarbures totalisant 4,9 milliards de tonnes (Le Monde, 4 août 2015). En attendant l'examen de la demande de Moscou par l'ONU, d'autres parties prenantes réagissent - les revendications de la Russie s'appuyant sur la dorsale de Lomonossov - revendiquée aussi par le Danemark et le Canada (Le Devoir, 4 août 2015). Ces questions géostratégiques relèvent d'enjeux de souveraineté qui sont traités dans certaines recherches sous le prisme de la sécurité, du droit, de la militarisation du Nord dans un contexte de fragilité environnementale (Lasserre et Roussel, 2007 ; Lasserre, 2004 ; Marchand, 2008).

<sup>37</sup>La Zone économique exclusive (ZEE) se distingue des eaux internationales et concerne les 200 milles marins qui s'étendent dans la mer à partir du pays côtier. Dans cet espace maritime délimité, le pays possède les droits sur les activités de pêche et les ressources offshore. Ses dispositions sont fixées par la Convention des Nations-Unies sur le droit de la mer, conclue à Montego Bay le 10 décembre 1982. Toutefois, l'interprétation de la Convention est sujette à des visions divergentes entre les États riverains de l'Arctique. Le 2 août 2007, une mission scientifique russe dans l'Océan glacial arctique a déposé son drapeau national par 4260 mètres de profondeur, symbole visant à affirmer sa souveraineté dans ces eaux (Le Monde, 4 août 2015).

<sup>38</sup>Le passage du Nord-Ouest constituerait un raccourci pour la circulation maritime et formerait une alternative aux itinéraires maritimes actuels. Par exemple, la distance actuellement la plus courte entre Londres et Yokohama au Japon est de 21 200 kilomètres en passant par le canal de Suez et le détroit de Malacca. Cette distance serait de 15 930 kilomètres par le Passage du Nord-Ouest (Forget, 2007 ; Lasserre, 2004).

de l'article 37 de la Convention sur le droit de la mer. Situé entre le Groenland et le Canada, le détroit s'étend de la baie de Baffin à la mer de Beaufort et constitue un espace stratégique dans la région, tant pour la circulation maritime que pour ses nombreuses ressources offshore.

En observant ces débats et les représentations qui les concernent dans les discours de Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lyngé, cette analyse suggère que l'étude des enjeux contemporains de l'Arctique et du changement climatique dans une perspective discursive ouvre la voie à des problématiques multisectorielles auxquelles des projets de recherche ciblés pourraient apporter d'autres contributions.

## CONCLUSION

À l'issue de cette analyse et d'une discussion quant à la pratique sociale entourant les discours du corpus et les phénomènes rapportés, il convient de conclure en apportant une réponse à notre principale question de recherche. Si différents indices discursifs révèlent dans les deux corpus une négociation du sens attribué au changement climatique, la pratique des acteurs montre qu'ils s'engagent dans une remise en question des imaginaires sociodiscursifs (Charaudeau, 2007) dominants. L'identité est articulée dans les deux corpus de manière à renforcer le positionnement des deux acteurs dans le champ des débats sur le climat et les enjeux contemporains de l'Arctique, mais souligne d'autre part le lien qui unit les Inuits à l'environnement par la tradition héritée des aînés et les savoirs nécessaires au maintien des pratiques traditionnelles.

Le changement climatique est donc avant tout compris comme un préjudice culturel dans le sens où la glace – qui constitue un élément central dans le mode de vie des Inuits –, par sa fonte, menace un univers de savoirs et de pratiques qui ont jusque-là permis aux Inuits de subsister dans un environnement perçu comme extrême. C'est d'ailleurs cette articulation singulière de la glace qui constitue une nouvelle perspective pour interroger comment nous mobilisons cet acteur non humain dans les débats contemporains et en quoi les discours autour de celle-ci suggèrent la mise à l'écart des acteurs politiques et des points de vue locaux que les Inuits ont à proposer dans les processus décisionnels (Rastad Bjørst, 2010).

En interpellant directement leurs auditoires respectifs, les deux auteurs inscrivent leur pratique dans une recherche de reconnaissance de la perspective d'un peuple dont ils

se font porteurs. D'un point de vue communicationnel, leurs interventions publiques invitent à repenser la manière dont les différents cadrages du changement climatique qui dominent l'espace public de communication doivent être mis en tension pour permettre à d'autres points de vue de s'exprimer et de se faire entendre. Malgré la dimension critique des discours soulignée lors de notre analyse, ce n'est pas tant la reconnaissance d'une « exception inuite » qui est sollicitée dans cette articulation spécifique du sens qu'un appel pour faire reconnaître que les préjudices au niveau local sont connectés aux enjeux planétaires. Les auteurs-res n'incarnent donc pas uniquement une perspective circumpolaire de ce que signifie la culture inuite et ses défis face au changement climatique. Ils traduisent le besoin de repenser la manière dont les enjeux sont communément compris et appréhendés.

Néanmoins, sur le contenu des résultats, la perspective comparative que nous avons privilégiée entre Sheila Watt-Cloutier et Aqqaluk Lynge invite à explorer d'autres corpus et à croiser différents supports communicationnels, les thèmes avancés dans les corpus montrant que la posture de l'acteur (notamment son mandat politique) influence son positionnement sur des questions relatives aux enjeux environnementaux.

Le cadre de référence théorique que nous avons déployé s'est avéré pertinent pour aborder la pratique discursive des acteurs et les dynamiques de pouvoir sous-jacentes à la négociation du sens des phénomènes. Il révèle en outre que l'historicité des rapports entre Autochtones et allochtones dans l'Arctique nécessite d'adopter de nouvelles approches pour saisir les implications idéologiques de la construction de sens autour des enjeux climatiques.

C'est avant tout un impératif épistémologique et éthique que notre exploration des textes nous invite à sonder. Les savoirs dits traditionnels occupent une place centrale

dans les discours, à tel point qu'ils incarnent les fondements mêmes de ce qui caractérise cette relation étroite entre les Inuits et l'environnement. En plus de leur lien à un contexte particulier, il faut prendre en compte leur caractère nécessairement situé et dynamique. Comme l'explique Nuttall (1998), l'idée de tradition qui caractérise ces savoirs tend à leur attribuer un sens statique et se réfère plutôt au prolongement du passé. Si les discours s'appuient en effet sur les éléments du passé pour définir les pratiques contemporaines des chasseurs et le transfert des connaissances entre les générations, ils s'inscrivent dans l'idée d'une adaptation des savoirs et des pratiques. Le terme « Sila » constitue d'ailleurs une notion qui connecte et redynamise l'idée de tradition et de rapport au monde, tout en soulignant le caractère transférable de cette cosmologie singulière pour appréhender les enjeux contemporains. Mais disposons-nous d'outils théoriques et méthodologiques suffisants et surtout adaptés pour saisir les implications de ces savoirs et des notions qui les définissent ? C'est là tout l'enjeu épistémologique de la recherche empirique sur les questions impliquant le rapport que les êtres humains entretiennent avec l'environnement et la manière dont le discours l'articule.

D'un point de vue méthodologique, si Dominique Maingueneau adresse volontiers une critique aux disciplines relevant des sciences sociales pour leur approche particulière de l'analyse de discours (et de contenu) en tant qu'outils méthodologiques, sans nous insérer délibérément dans la discipline qu'elle constitue, nous avons pris soin de nous inspirer des théories du discours politique pour conceptualiser le phénomène à l'étude. L'analyse critique du discours et ses dimensions identifiées par Fairclough (1995), combinées à l'approche de Laclau et Mouffe (1985) selon la perspective théorique et méthodologique de Jørgensen et Phillips (2002) ont constitué un outil pertinent pour l'étude exploratoire des représentations du changement climatique dans les discours de deux acteurs politiques inuits. L'analyse inductive que nous avons déployée en amont a permis

de renforcer l'approche micro-textuelle en constituant un premier niveau d'analyse pour saisir les catégories signifiantes dans les discours en fonction de nos objectifs de recherche. Dans cette mesure, l'analyse de discours confirme à la fois la nécessité d'appliquer des approches diversifiées à l'intérieur de son champ et des procédures appuyées sur des outils issus de cadres théoriques éprouvés dans de précédentes études. Notre analyse aurait en revanche gagné à être étendue à d'autres personnalités politiques reliées au CCI. Analyser l'évolution des représentations des enjeux climatiques dans les discours de plusieurs représentants politiques et dans les documents diffusés par l'organisation constitue une piste intéressante pour de futures recherches. Des analyses comparatives avec des discours locaux favoriseraient en outre la constitution d'échantillons plus représentatifs afin d'appréhender ce que signifie le changement climatique et comment l'identité est définie par rapport aux pratiques traditionnelles et aux interactions entre nature et culture telles qu'elles sont articulées dans les discours. De tels projets auront néanmoins l'impératif de s'inscrire dans une perspective culturelle et circumpolaire des enjeux contemporains du Nord.

## ANNEXE A : EXTRAITS DES SEGMENTS DU CORPUS D'AQQALUK LYNGE

*Extraits de segments encodés pour les discours du corpus d'Aqqaluk Lyngé à la dimension de la définition de l'identité [exportés de Nvivo].<sup>39</sup>*

Éléments internes\\Aqqaluk Lyngé\_AL2009 - § 34 références encodées [Couverture 59,90 %]

Référence 1 - Couverture 6,01 %

I am here today as a representative of the Inuit, the indigenous people of the Arctic, and our perspective on climate change is different. Our worldview is not focused on technology. Our worldview does, however, have a great deal in common with Gro Harlem Brundtland's groundbreaking work on sustainable development, which pointed us to a holistic view of development, an understanding of development as a process that involves much more than simply finding innovative, technological solutions to developmental problems like climate change.

When I think of "sustainable development," I think of traditions.

Références 2-3 - Couverture 1,63 %

I think of how my ancestors lived for countless generations and how they gradually developed tools and technologies that were adapted to our changing circumstances.

Références 4-5 - Couverture 1,41 %

For me, adaptation is doing the same things my ancestors have done for centuries, because adaptability is at the core of what it means to be Inuit.

Références 6-7 - Couverture 3,94 %

My Inuit ancestors passed on the knowledge that adaptation means moving to follow where the wildlife is going, sharing a successful hunt with other families who might not have found the food they needed, adjusting our diet from year to year based on which animals or fish are plentiful at the time, and learning how to make warm clothing out of animal skins to keep our hunters safe and healthy out in the cold.

Références 8-9 - Couverture 0,99 %

---

<sup>39</sup>Retranscription personnelle des discours (non traduits).

I think of these old ways because they were developed precisely out of our need to continuously adapt.

Référence 10 - Couverture 1,72 %

Inuit are adapting to climate change. But rather than doing something radically new, we are mostly adapting in ways that are similar to the ways that Inuit have always adapted.

Référence 11 - Couverture 1,24 %

The Inuit perspective on climate change is that we must find adaptation strategies that look both to the past and to the future.

Référence 12 - Couverture 1,75 %

When we look to the past, it is clear to us that the physical, mental, social, cultural and economic aspects of our well-being are all intimately connected to the Arctic ecosystem.

Référence 13 - Couverture 1,10 %

Our health and well-being are utterly dependent on what we are able to harvest from the land and the sea around us.

Référence 14 - Couverture 0,74%

the majority of Inuit place great importance on eating traditional foods.

Référence 15 - Couverture 0,43 %

Traditional foods are part of our identity.

Références 16-17 - Couverture 2,09 %

They are more affordable than store-bought food. And they are healthier, in spite of the persistent organic pollutants, or POPs, that originate thousands of kilometres away and become embedded in our food chain.

Référence 18 - Couverture 1,45 %

Because our well-being is so dependent on our subsistence activities, anything that threatens our subsistence activities threatens our health.

Référence 19 - Couverture 7,25 %

In the 1980s, the threat to Inuit health came from a political decision made in Europe to ban seal imports. The resulting collapse in the global sealmarket had an enormous impact on Inuit communities across the circumpolar Arctic. Our hunters were told not only that their work was worth very little, but also that it was morally wrong. Our artists, who made beautiful products from seal parts, found that their market too had collapsed. Inuit health was severely affected. Suicide rates increased, and a sense of worthlessness was more evident in many villages. Now the European Union is about

to embark on another ban, this time on all seal products it seems. While they talk about an “Inuit exemption,” the ban will still hurt us tremendously.

**Références 20-21 - Couverture 4,61 %**

In the 1990s, we discovered that POPs (persistent organic pollutants) had invaded our pristine Arctic ecosystem from the south and attached themselves to the fatty tissue of the sea mammals that form the basis of the Inuit diet. These pollutants – such as DDT pesticides and PCBs (Polychlorinated biphenyls) – have found their way into our bodies and even into the breast milk of our nursing mothers at a concentration seven times that found in mothers in Aarhus or Toronto.

**Référence 22 - Couverture 0,41 %**

We are an adaptable and pragmatic people.

**Référence 23 - Couverture 4,91 %**

How should these partnerships work? We need to consult each other at the early stages of our research. We need to share our knowledge and the results of our research with each other. And most importantly, we need to make a commitment to each other as partners, recognizing that we all have knowledge and skills that we can bring to our joint enterprises. The partnerships we forge should serve the needs of both the scientific community and the Inuit community as we all move forward into an uncertain future.

**Référence 24 - Couverture 2,37 %**

The Inuit Circumpolar Council is an active partner with Denmark at the Arctic Council table, and hopes to work closely with the Danish government on matters of climate change especially as it assumes the role of Arctic Council chair this year.

**Référence 25 - Couverture 1,70 %**

ICC’s international involvement in many areas, such as the increasing debate over Arctic sovereignty, makes it an important organization for Denmark to work closely with.

**Référence 26 - Couverture 2,28 %**

To adapt to rapidly changing circumstances, while at the same time preserving important elements of our culture, we as Inuit need to keep one foot in the past and one foot in the present and balance on both feet as we walk into the future.

**Référence 27 - Couverture 1,32 %**

We need to find a balance between old and new ways, between scientific and experience-based knowledge, between change and stability.

**Référence 28 - Couverture 1,32 %**

As we work together to develop new adaptation methods, I hope Inuit will be

supported in our efforts to preserve our cultural heritage.

Référence 29 - Couverture 1,24 %

We are not willing to throw out our traditions, and we do not believe that throwing them out would help us become more adaptable.

Références 30-31 - Couverture 0,82 %

In fact, it is our traditions that give us the strength and the tools we need to adapt.

Référence 32 - Couverture 0,46 %

We have a rich, proud tradition of adaptation.

Référence 33 - Couverture 0,84 %

And we want to use our own resources and our own methods of adapting whenever possible.

Référence 34 - Couverture 5,89 %

Denmark is considered a world leader in supporting indigenous peoples around the world. It has also been a strong supporter of the Inuit Circumpolar Council by working closely with us, and helping us in our work at the United Nations bodies, such as the UN Human Rights Council, the UN Permanent Forum on Indigenous Issues, and in drafting the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples. ICC has also been an active player in the UNFCCC (United Nations Framework Convention on Climate Change) process. We hope that this partnership continues well into the future, but will also build upon the past.

Éléments internes\Aqqaluk Lynge\_AL2012 - § 37 références encodées [ Couverture 67,99 %]

Référence 1 - Couverture 0,61 %

I am a poet, a writer, a politician, a former social worker, broadcaster, a part-time hunter and a very passionate Inuk.

Référence 2 - Couverture 0,28 %

I am the chair of the Inuit Circumpolar Council, or ICC.

Référence 3 - Couverture 3,83 %

It is the international organisation that represents and unites ALL the world's Inuit. ICC was founded in 1977 by the late mayor Eben Hopson to create a united front against the encroachment of resource companies and colonial policies that were obstacles to our future as Inuit. Since 1977, we have grown into a major international non-governmental organization representing the approximately 165,000 Inuit of Alaska, Canada, Chukotka and Greenland - What we in the ICC call Inuit Nunaat. Together, Inuit administer and inhabit regions that cover a vast and sparsely populated area that stretches halfway around the earth in the Arctic regions. This

makes us the largest landholders and self-governing areas by indigenous peoples in the world.

Référence 4 - Couverture 0,99 %

The creation of ICC came out of the realization that Inuit needed to speak with a united voice on issues of common concern with regards to resource development and political actions in the Arctic.

Référence 5 - Couverture 1,30 %

Perhaps this realization over 35 years ago is as relevant today as it was then because the principal goal of the ICC is to promote Inuit rights and interests at international, regional and national levels and to ensure that our voice is heard and listened to.

Référence 6 - Couverture 1,14 %

But ... and this is important ... we are Not Isolationists ... we WANT to work with people from the outside, especially with scientists like yourself ... because I think in most instances we have common goals and passions.

Référence 7 - Couverture 1,10 %

ICC has already shown its willingness to cooperate with scientists and have played an important role in several major research projects that combine traditional Inuit Knowledge with the latest in modern science.

Référence 8 - Couverture 0,97 %

We are rich in natural resources, fish, minerals, hydro and oil and gas and we are rich in our cultural heritage and in our commitment to make life better – opportunities and challenges abound.

Référence 9 - Couverture 3,60 %

ICC is a permanent participant to the Arctic Council, an idea which I am happy to say was inaugurated in Canada. It is a very high-level intergovernmental forum that provides a venue for promoting cooperation, coordination and interaction among the Arctic States, with the involvement of the Arctic Indigenous communities and other Arctic inhabitants on common Arctic issues; in particular, issues of sustainable development and environmental protection in the Arctic. Inuit are not the only people living in the Arctic. We share the polar region with other indigenous and non-indigenous cultures – But it is ICC who represents the indigenous Inuit in the Arctic Council, as permanent participants.

Référence 10 - Couverture 0,81 %

The Arctic Council is an impressive forum where the eight Arctic nations and the indigenous permanent participants chart the course for the emerging Arctic.

Référence 11 - Couverture 1,44 %

The movement to unite indigenous peoples throughout the circumpolar world which is based on shared concerns especially about the Arctic environment and the benefits to be derived from economic cooperation and cultural exchange, is the driver of the success of the Arctic Council.

**Référence 12 - Couverture 2,84 %**

The rotating chair allows for each of the eight member states to guide the Council's business and to reflect the issues of importance to each state. Change is always present - as the Arctic evolves so does the Arctic Council - with new states seeking observer status and many states with interests in the Arctic wanting a seat at the table. No wonder that other nations, such as China and the EU are coming knocking on the Arctic Council's door to be admitted; for the Arctic is becoming overwhelmingly important and nations and nations groups want to have a voice.

**Référence 13 - Couverture 0,58 %**

The environmental change in the Arctic and the global consequences is a major pillar of the Arctic Council's work.

**Référence 14 - Couverture 0,88 %**

This past May, Nuuk hosted the first Arctic Foreign Ministers meeting. Remarkably, this was the first time many of these elected political leaders were from Inuit Nunaat.

**Référence 15 - Couverture 2,87 %**

Interest in the Arctic is high and growing -- with regards to science, resources, business, and tourism. Many see this as a potential Arctic zone of conflict with competition for natural resources and transport routes and sovereignty issues fuelling national interests, but with the efforts of such partnership and cooperation as seen through the IPY and ICC, it is hard to imagine – the Arctic Council itself fosters an atmosphere of political cooperation and a platform to listen and learn – an important and often overlooked contribution to global security.

**Référence 16 - Couverture 2,18 %**

ICC also engages within the United Nations through the General Assembly and the Expert Mechanism on the Rights of Indigenous Peoples, as well as having United Nations ECOSOC observer status, and it is a full member of the United Nations Permanent Forum on Indigenous Issues, where we work with other global indigenous peoples. ICC helped negotiate the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples (UNDRIP).

**Référence 17 - Couverture 2,60 %**

While as a General Assembly declaration it is not a legally binding instrument under international law, the UN does describe it as establishing "an important standard for the treatment of indigenous peoples that will undoubtedly be a significant tool towards eliminating human rights violations against the planet's 370 million

indigenous people and assisting them in combating discrimination and marginalisation. This is an important milestone and we commend those countries who have signed onto it".

**Référence 18 - Couverture 4,22 %**

This UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples sets out the individual and collective rights of indigenous peoples, including their rights to culture, identity, language, employment, health, education and other issues. It also "emphasizes the rights of indigenous peoples to maintain and strengthen their own institutions, cultures and traditions, and to pursue their development in keeping with their own needs and aspirations". It "prohibits discrimination against indigenous peoples", and it "promotes their full and effective participation in all matters that concern them and their right to remain distinct and to pursue their own visions of economic and social development". The Inuit Circumpolar Council is proud to have played a significant role in its development and now in its implementation.

**Référence 19 - Couverture 1,17 %**

You have to understand that to us the Arctic is our home. It is not a mining company or a scientific laboratory, it is our HOME. Today, Inuit in all countries and all communities face challenges – social, economic and environmental.

**Référence 20 - Couverture 1,47 %**

In our daily life we sense the situation of the Arctic. The possible changes impact our way of life. Our culture, as Inuit, possesses a dynamic character in adapting to the environment. In our interaction with the environment we stress the importance of human, physical and mental health.

**Référence 21 - Couverture 0,91 %**

It is why it is important, in the resources development discussions we include the human dimension – we must understand the development of both living and non-living resources.

**Référence 22 - Couverture 2,74 %**

ICC has therefore undertaken extensive consultations with Inuit across the Arctic and has produced two very important documents: "The Circumpolar Inuit Declaration on Arctic Sovereignty" in 2009 as well as "The Circumpolar Inuit Declaration on Resource Development Principles in Inuit Nunaat" (2011). The first sets out the principles that the Inuit have sovereign rights to the Arctic, as its first and longest inhabitants, and that we have to be involved in all activities and policy decisions that impact our land and our peoples.

**Référence 23 - Couverture 4,02 %**

In the second declaration on resource development, all Inuit agreed that "all resource development must contribute actively and significantly to improving the Inuit living

standards and social conditions, and non-renewable resource development in particular must promote economic diversification through contributions to education and other forms of social development, physical infrastructure and non-extractive industries" and that "Inuit welcome the opportunity to work in full partnership with resource developers, governments and local communities in the sustainable development of resources of Inuit Nunaat, including related policy making, to the long-lasting benefit of Inuit and with respect for baseline environmental and social responsibilities".

**Référence 24 - Couverture 1,70 %**

I might add that we also as Inuit fully welcome the opportunity, indeed, the necessity of working with scientists from around the world ... we welcome and we need the IPY research and data generated so that our decisions may be made with sound and cutting-edge knowledge. We Inuit want to co-operatively move from knowledge to action.

**Référence 25 - Couverture 5,58 %**

In my capacity as the international leader of the Inuit Circumpolar Council, I am asked to visit and meet with Inuit across the Arctic on many issues. Over the past year, an increasing number of Inuit come to meet me, asking ICC and me personally to help address their concerns regarding climate change: They ask me increasingly to take their local concerns to the international community, as ICC is mandated to do. I work with them, for example, on trying to address the issue of sea ice loss and the impacts on our wildlife and our food security and mental health. I work with them on trying to address the challenge of the disappearance of certain fish species as well as the arrival of new species of fish in their waters that negatively affect the balanced Arctic marine ecosystem. I work with them, for example, in addressing the dramatic influx of ships coming to the Arctic as the shipping routes widen through the ice, and the subsequent effects of marine pollution on the Inuit environment. I try to convince them that there is HOPE ... Inuit have faced daunting challenges before and have adapted.

**Référence 26 - Couverture 1,46 %**

Through ICC's Permanent Participant status in the Arctic Council and our work at the UN Permanent Forum on Indigenous Issues, I have worked with leading scientists and policy-makers providing them with an Inuit perspective on climate change, while at the same time learning from them.

**Référence 27 - Couverture 1,72 %**

When I was Vice Chair of the UN Permanent Forum on Indigenous Issues, I dealt professionally with the issue of climate change, not only in the Arctic but across

indigenous communities globally. Along with the Chair of the Forum, I investigated how climate change mitigation-measures applied globally have affected indigenous peoples.

Référence 28 - Couverture 0,75%

we will work hard to ensure that the indigenous perspective is taken into consideration and our traditional local knowledge is taken into account.

Référence 29 - Couverture 1,54%

the Indigenous Peoples of the Arctic have an intricate and intimate knowledge of the Arctic, its environment and its human aspects accumulated during several millennia, through experiences and observations for the benefit of their economic and cultural survival - A standard scientific method

Référence 30 - Couverture 1,61 %

Our traditional economies, our technologies, our cultural expressions and our languages reveal intricacies of this knowledge which we now offer the sciences to include in their considerations as tools for the understanding of the Arctic in conjunction with the International Polar Years, now and in the future.

Référence 31 - Couverture 1,15 %

For years, for thousands of years, Inuit have relied on knowledge that was gained first hand by lengthy observations of the environment, wind patterns, ocean currents, animal migration patterns, weather, and flora growth.

Référence 32 - Couverture 1,35 %

Most of this knowledge was gained by elders who gained it from their elders, who in turn gained it from their elders. This way of knowing through observation, and this way of learning through listening to elders' ancient experiences have sustained us for millennia.

Références 33-34 - Couverture 1,72 %

When I was a student In Copenhagen, all too long ago, I became passionate about the possibilities for Inuit and for our beloved, Inuit Nunaat --- our Inuit Homeland --- I wrote this poem, Arctic Riches that I would like to close with today ... as the sentiments are still strong and apply now as then on the senseless effects of colonialism;

Références 35-36 - Couverture 5,21 %

ARCTIC RICHES  
Centuries of the white man's colonization  
and power  
are nothing compared  
to ten thousand years

of our own wisdom

Our land is our life  
the lakes, the rivers  
the ocean, the ice  
the caribou and the fish  
the seal and the whale ---  
Yes, nature  
is part of our knowledge  
insight into what is our own

But dangers threatens from every direction  
There are those who dig in our earth  
empty its veins  
change our foundation  
There are those who limit the hunt  
take away the good food  
that sustains us  
Because cannons and war  
are ways  
not used by our people  
you use a method  
that does not, in itself,  
annihilate life  
but diminishes our strength  
With slyness and flattery  
You pretend  
it is us you are serving  
not yourselves  
But who is it that really  
hides his weakness and stupidity?  
Why is it always  
the others  
who make mistakes  
and you who are right?

You teach us  
disdain for ourselves  
You threaten us with extinction

But what you believe  
we do not believe  
What you don't know we do know

what you know we know as well  
for these are our arctic riches

Référence 37 - Couverture 1,66 %

As we move forward into a new Arctic – one of change and challenge but also one of Self-Government, hope, opportunities --- Inuit look forward to working in partnership and friendship to ensure the Arctic's transformation is sustainable and remains a unique and valuable global environment – and for US in the Arctic our home.

Éléments internes\Aqqaluk Lynge\_AL2013 - § 26 références encodées [ Couverture 52,59 %]

Référence 1 - Couverture 2,10 %

ICC is an indigenous organization that operates within the laws of our nation-states and uses the avenue of peaceful and international cooperation within the UN and the Arctic Council.

Référence 2 - Couverture 2,01 %

We have been able to survive thanks to our indigenous knowledge and our closeness to nature and the wisdom of our elders experience that handed on from generations to generations.

Référence 3 - Couverture 7,58 %

On the next slide, you see the organization's chart of the UN and where the Inuit Circumpolar Council is placed in the system. Since 1983, we have a special consultative category to state us within the ECOSOC. In 2002, UN – the permanent forum on indigenous issues where the world's over 350 000 millions people be indigenous have the possibility to be part of the global community and express their views on the issues that concern them. I, myself, was member of the UN permanent forum on indigenous issues from 2005 to 2007 and I had the opportunity to work with indigenous colleagues from all over the world and learn from their rich and divest cultures of colonial experiences.

Référence 4 - Couverture 5,21 %

UN is working with the indigenous peoples on the guidance of ILO (International Labour Organization) Convention n.169 (Indigenous and Tribal Peoples Convention, 1989). Later instruments – is the UN Declaration on the rights of indigenous peoples, adopted by the UN general assembly in september 13 2007. You see the main principles of the Ilo Convention, and on the next slide, the most important part of the UN Declaration on the rights of indigenous peoples.

Référence 5 - Couverture 1,01 %

I'm showing you our place in the international cooperation, namely, the Arctic Council.

**Références 6-7 - Couverture 2,03 %**

We have this status because we have gain knowledge of our environment through many generations of experience in living with the nature, in summer and in winter, and in cold and dark.

**Référence 8 - Couverture 1,52 %**

Our traditional knowledge guide us when we walk on sea ice, on land and in our unique relation to the animals and other living resources.

**Référence 9 - Couverture 1,47 %**

We are depending on the food that we ourself gather or hunt and we hope that our lands, lakes, rivers and oceans can give us that food.

**Références 10-11 - Couverture 2,79 %**

The inuit collaboration with science has been a good experience in reaching the award goals of the scientific work. Traditional knowledge worked and in hand with science, technology and naturally learned expertise help us to understand nature.

**Référence 12 - Couverture 1,43 %**

Indigenous people have great respect for nature and believe that we are the guardians of the environment by living close to it.

**Référence 13 - Couverture 1,93 %**

The cooperation across the Arctic could not be possible if not the indigenous peoples of the Arctic have lobbied there governments of inclusive actions in our homelands.

**Référence 14 - Couverture 2,57 %**

Through my work with Inuit from Alaska, Canada, Greenland and Chukotka and my more than 30 years experience with indigenous peoples, I can tell you that Arctic indigenous peoples are loyal to the nation states where they belong.

**Référence 15 - Couverture 1,01 %**

I hope that you can see that we Inuit have a long and successful experience in cooperation.

**Référence 16 - Couverture 0,93 %**

There is no other area in the world that is so strategically important as the Arctic.

**Référence 17 - Couverture 3,64 %**

Many of us remember the times when the Cold war separated us. Looking at these lessons of history we are still not convinced that the Arctic will become a territory of peace as we are hoping. The Arctic peoples and we who live yearound in our communities literally sit on the riches of the Arctic. It is both a blessing and a curse.

**Référence 18 - Couverture 1,52 %**

In the case of Inuit homeland we simply cannot live only by renewable resources, but must develop the non-renewable resources but HOW?

**Référence 19 - Couverture 2,63 %**

It is important in the new Arctic that Inuit control the resource development in their territories and start on a footing of honesty, integrity and transparency. It is important that the new Arctic does this differently than before.

**Référence 20 - Couverture 1,48 %**

We want and need to control our own hist...Destiny! I would argue that if we don't [...] Then, we will not have much of a destiny to control.

**Référence 21 - Couverture 1,43 %**

Inuit circumpolar council welcomes to the new Arctic, but many things have to change if the development should benefit Inuit.

**Référence 22 - Couverture 0,47 %**

We must be transparency and accountable.

**Référence 23 - Couverture 0,59 %**

I think the Arctic should thrive to develop the best.

**Référence 24 - Couverture 1,68 %**

One that include full consultation as the UN call it and as ICC has advocated globally for years, something called : free prior and informed consent.

**Référence 25 - Couverture 0,81 %**

One that include social and economic impacts as well as environmental.

**Référence 26 - Couverture 4,74 %**

It has taken the indigenous peoples of the world more than 25 years to negotiate with the international community to establish rules of cooperation. Our rights are recognized with the adoption of UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, but it's time for our nations, the states and other authorities to fully implement those agreements and thereby form a more just, beneficial and respectful cooperation.

**Éléments internes\Aqaluk Lyngge\_ALCCI - § 46 références encodées [ Couverture 57,92 %]****Références 1-4 - Couverture 1,84 %**

When you think of Greenland, you likely think of glaciers and icebergs, and more generally, of ice. I hope that after this talk you will also think of my people and our intimate relationship with the ice. In the Inuit language, we use the word sila for ice.

But sila also means much more than ice. It also means weather, climate, environment, sky, and indeed, the universe.

Références 5-6 - Couverture 0,65 %

Perhaps this concept can help you to imagine that Inuit traditions are being severely tested by the changing Arctic environment.

Référence 7 - Couverture 0,99 %

I would like to take some of our time here to explore this notion of changes and adaptation with you by looking back at other, perhaps equally significant disruptions that faced our people over time.

Référence 8 - Couverture 0,80 %

It is my personal belief that strong cultures usually adapt to change and, in fact, are strengthened by it. I believe that this has happened with Inuit over time.

Référence 9 - Couverture 1,52 %

We continue to be a strong people in spite of foreign whalers having decimated our stocks starting a few hundred years ago; in spite of missionaries changing our religion; in spite of colonization; in spite of foreign diseases that temporarily weakened us; and in spite of the Internet, for that matter.

Référence 10 - Couverture 1,30 %

Other evidence, I admit, points to cultures that have been severely threatened and indeed destroyed by various outside influences. And, of course, Inuit have taken on many negative aspects of the outside world and some parts of us have been weakened by them.

Référence 11 - Couverture 0,64 %

Our traditions are strong and we have adapted in the past. Let us hope we can do so once again with this new and devastating threat.

Références 12-13 - Couverture 1,03 %

We have lived there for thousands of years – long before there was such a place called Canada, or Alaska, or Greenland. Artificial boundaries were created through a process of domination and colonization.

Référence 14 - Couverture 0,56 %

We are the same people, speak the same language, eat the same whale maktak, and subsist off the same Arctic ocean.

Référence 15 - Couverture 3,01 %

It wasn't until 1977 that Inuit were first brought together from across these new nations by an Alaskan Inupiak, Eben Hopson. It was there that the Inuit Circumpolar

Conference – now Council – was born. The Inuit Circumpolar Council, or ICC, is the organization that represents all Inuit on matters of international concern, environment, and human rights. I was the Chair of the larger organization for 6 years and for the past 7, I have been the president of the Greenland chapter. Climate change is something that ICC takes very seriously and has done much lobbying internationally to try to halt it.

Référence 16 - Couverture 0,93 %

We are active within many international bodies, including the 8-nation Arctic Council where we and five other indigenous peoples' organizations have permanent participant status.

Référence 17 - Couverture 0,59 %

Although I have never been a fulltime hunter, like all Greenlanders, I grew up around ice and observed its behaviour.

Référence 18 - Couverture 1,22 %

I come from the Disko Bay area, where most of the North Atlantic's icebergs are produced by breaking off the Greenland ice cap and thunderously crashing into the sea below. It is quite a breathtaking sight, even for those of us who grew up nearby.

Références 19-20 - Couverture 0,98 %

One must respect, and sometimes fear ice. It is the giver of life for us. Fish are drawn to the nutrient-rich waters at the base of the freshwater icebergs, which in turn, brings seabirds and seals.

Référence 21 - Couverture 5,84 %

I was once hunting near a most magnificent iceberg possessing unimaginable colours and peaks and towers rising high into the beautiful blue sky. At the time I imagined it to be large-scale model of the Sydney Opera House. I was, luckily, not in a kayak but in a small motorized boat along with a friend. Even luckier, there was another motorized boat and two other companions in it. The opera house towering above us suddenly began to heave, and groan, and sway. I had never been so dangerously close to a calving iceberg before. We powered away. But only a minute later, my motor stalled. The other boat saw us in trouble, swung back, and threw us a rope and pulled us slowly away from the iceberg that was now rocking back towards us, not more than 50 metres away. I kept pulling the starter rope on the engine. Over and over again. Finally it sputtered and away we went. I looked back and a huge rolling wave came at us and under us, propelling us forward. Again fortunate, the engine picked up speed and away we raced. When I dared slow down the boat, we looked back and saw nothing but thousands of small icebergs and floating freshwater pieces of ice where the opera house once stood.

Référence 22 - Couverture 0,47 %

One must respect sea ice as well. We depend on this frozen saltwater for a large part of our hunt.

Références 23-24 - Couverture 0,98 %

A hunter gets to know his territory and the behaviour of “his” ice. He understands where the ice is thick and where it is thin and too dangerous to travel. He also knows how and when to approach the ice.

Référence 25 - Couverture 1,73 %

Who knows what will happen in a few years from now, but already hunters are telling us that the ice is unpredictable in many places and they are not always sure of dealing with the different ice we see today. Or the lack of ice. Or the thin ice. And they tell us that some traditional hunting areas are impossible to get to because of eroding shorelines.

Référence 26 - Couverture 0,71 %

The Inuit Circumpolar Council is working on many fronts to both combat climate change and to encourage work by and with others on adaptation.

Référence 27 - Couverture 1,66 %

ICC promoted the need for both mitigation and adaptation at the 2006 Arctic Council foreign ministers’ meeting in Salekhard, Russia, again when the Arctic Council foreign ministers met in Tromsø, Norway earlier this year, and in countless international meetings, media interviews, and public presentations such as this one.

Référence 28 - Couverture 0,93 %

To be honest, we are not yet sure what we might mean by adaptation. How does one adapt to an unknown? We are told that Arctic warming is sure to continue, but what will be the ultimate effect?

Référence 29 - Couverture 1,62 %

As you know, international political leaders are in the midst of intense negotiations leading up to the Climate Change Summit taking place in Copenhagen in a few weeks. From what we hear in the media, tensions are mounting between the rich nations, the poorer nations, and the poorer nations that are quickly becoming rich.

Référence 30 - Couverture 3,73 %

One possible outcome of the Copenhagen summit is a rapid growth in what are called “carbon offset programs.” These programs may sound like a good idea because they allow rich countries to pay poorer countries or countries with more space money to grow new forests that will collect carbon dioxide from the atmosphere. The poor countries earn money, the rich countries keep on emitting carbon, and the total amount of carbon in the atmosphere apparently goes down because of all the new trees. But are the spaces where the new forests will be planted actually uninhabited,

or will people be displaced by them? And will the trees really be planted and left to grow, or will they be plundered and sold? How can we know these programs will actually work?

Référence 31 - Couverture 0,53 %

Let us return to the story of my people in Greenland, of another time when we were forced to change and adapt.

Référence 32 - Couverture 2,99 %

A few hundred years ago, when the Danish kingdom came to Greenland along with the Lutheran missionaries, we weren't sure what hit us then either. Nor what would ensue. At first, our day to day contact was with the missionaries. They read us their scriptures and many converted. We adapted to our new neighbours – our colonizers – even though we didn't always like them and we were not treated well, to say the least. We took on both positive and negative elements of our new masters. Sometimes this happened through coercion and deceit. At other times, we willingly accepted the new peoples' approach.

Référence 33 - Couverture 3,57 %

Some people say that our Shamans disappeared, but shamanism never really left us. We took on a new religion publicly, but many Greenlanders to this day, in private, integrate elements of both. In fact, our people did not really find the story of the Danish God all that different from our understanding of the cosmos. My ancestors, though, ironically found the message that was being delivered wasn't being lived by those who delivered it. They also talked about a better place somewhere "up there". Their heaven was a lot like what we called "down here", but it resonated with us. The unfortunate aftermath of having taken on the colonizer's religion, in my opinion, was that we were no longer holy. Heaven left us.

Référence 34 - Couverture 0,86 %

Today's Greenland is not holy. We have taken on the good things – and there are many. And we have taken on the bad. It is our job now to weed out the bad that now makes up who we are.

Référence 35 - Couverture 1,68 %

Danes sometimes come to us and say, "why are your suicide rates so high?" "Why are there so many alcoholics among you?" They might as well ask us "what is wrong with you?" Their questions are partially valid. We are no longer holy. And I shudder when I hear fellow Inuit, or anthropologists from abroad romanticising our way of life today.

Référence 36 - Couverture 2,56 %

We have a duality that we must come to understand better. But that understanding must go both ways. Those that ask us "what is wrong with you?" are often the heads

of our colleges, teach in our children's schools, run our health centres, and develop our public policy. How can they extract themselves from the research they do on us? It is true we have not become Danes, and we never will. We have learned to respect each other and co-exist peacefully. We are friends. But we are Inuit. We have adapted. But we are Inuit.

**Référence 37 - Couverture 0,86 %**

We struggle for this because we are a strong people and possess a strong culture. Some of our traditions have changed but essentially we are a people who understands itself.

**Référence 38 - Couverture 1,69 %**

In order to pay for the increasing needs of our society, such as creating jobs for our very young population, perhaps we will soon become more dependent on oil, gas, and mining companies. So you see, we are excited to be independent now, but there remains a possibility that we may become dependent again, but on the lure of resources maybe.

**Références 39-40 - Couverture 1,28 %**

We want the land that was always ours. Yet we know the land will never be as it was. Religion, politics, trade, whalers, and others have changed that. And we Greenlanders have changed and adapted and, along the way, strengthened many aspects of our culture.

**Référence 41 - Couverture 2,63 %**

With all the flurry of scientific enquiry on this issue, one could easily be led to believe that it is the researchers who are the most affected by the world's changing climate, and not the Inuit. I plead with western scientists to be careful how you conduct your research in our land. Work with us as equal partners and not as the colonizers and missionaries did. Help us deal with not only your own interesting research, but with our concerns such as how to deal with industry, which is keen to see an Arctic sea route open up to them.

**Référence 42 - Couverture 1,12 %**

Since Scotland, like Greenland, is a country with a strong connection to the sea, I also wish to insert a note here regarding the devastating effect of the EU seal ban on the economy of Greenland and on the well-being of Inuit.

**Référence 43 - Couverture 1,52 %**

The European Union import ban on seal products has had a direct and negative impact on Inuit. While the EU legislation includes a sort of exemption for Inuit who hunt seals in a traditional way, the EU's ban has hurt the small and sustainable, community-based market developed by Inuit across the Arctic.

**Référence 44 - Couverture 0,73 %**

Back then we saw a jump in suicides among Inuit which could be traced back to the catastrophic effect of the EU seal ban on the lives of Inuit sealers.

**Référence 45 - Couverture 0,74%**

it is my belief that many things have helped strengthen us... much of it has been adversity that tested our culture, our way of life, over the centuries.

**Référence 46 - Couverture 1,40 %**

The thinning ice I talked about earlier will indeed also contribute to Inuit traditions changing. But it is my hope that through the process of fighting for mitigation and developing the best adaptation mechanisms possible, our Inuit culture will not only survive, but thrive.

## ANNEXE B : EXTRAITS DES SEGMENTS DU CORPUS DE SHEILA WATT- CLOUTIER

*Extraits de segments encodés pour les discours du corpus de Sheila Watt-Cloutier à la dimension de la définition de l'identité [exportés de Nvivo].<sup>40</sup>*

Éléments internes\\Sheila Watt-Cloutier\_SWC2007 - § 6 références encodées  
[Couverture 15,83 %]

Référence 1 - Couverture 1,47%

we Inuit are the mercury in that barometer. Our hunters are in fact the sentinels in that, for the rest of the planet.

Référence 2 - Couverture 2,32%

through all of this tumultuous change in our world, we have had our land, we've had our ice, we've had our snow and the wisdom of our traditional knowledge, our hunters and our elders.

Référence 3 - Couverture 1,35 %

It is on the land that the values and the age-old knowledge are passed down from generation to generation.

Référence 4 - Couverture 6,62 %

In our Inuit language, what we call Inuktitut, my language, my mother tongue, we have a word called « Sila ». Sila means the air, the weather, the atmosphere, but it is also a word for intelligence and consciousness and wisdom. It is understood to be the fundamental principle underlying the natural world. Sila connects a person with the rhythms of the universe, integrating the self with the natural world. And for Inuit, we are all connected, physically, spiritually and of course through our common atmosphere.

Référence 5 - Couverture 1,63%

we after all have lived for millennia sustainably with much respect for all that is around us, our environment, our ecosystem.

Référence 6 - Couverture 2,44 %

---

<sup>40</sup>Retranscription personnelle des discours (non traduits).

The ice has its own warmth, has its own purpose in this huge world of ours and let's try to keep the Arctic as cold as possible. We will not only guard it for ourselves, but for the rest of the world.

Éléments internes\\Sheila Watt-Cloutier\_SWC2009 - § 2 références encodées  
[ Couverture 4,59 %]

Référence 1 - Couverture 2,94 %

We Inuit have observed and confirmed the changes in the Arctic for decades – to use an astronaut's term, who take pictures from space but rely on people on the ground to confirm and interpret those images – we are the “ground truthers” of these observations.

Référence 2 - Couverture 1,66 %

With an intimate and holistic understanding of our land, we have known for some time and with great certainty about the changes to the climate.

Éléments internes\\Sheila Watt-Cloutier\_SWC2015 - § 7 références encodées  
[ Couverture 8,01 %]

Référence 1 - Couverture 1,13%

the Arctic may seem very cold and desolate for a lot of people who have not experienced the beauty and the warmth of the Arctic in that sense.

Référence 2 - Couverture 0,56 %

For Inuit, the ice and snow represent transportation and mobility.

Référence 3 - Couverture 1,10 %

As the snow forms and falls, the ice forms, that becomes our transportation and highways to the environment which is our supermarket.

Référence 4 - Couverture 1,61%

that land that is such an important part of our spirit, a very big part of our culture still today, even if we are wage earners that work nine to five, we are still a hunting-gathering-fishing people.

Référence 5 - Couverture 0,90 %

We have lived for thousands of years very sustainably in our environment and we have been stewards of our land

Référence 6 - Couverture 1,47%

if we continue to allow that melt to happen we lose more than the planet that has nurtured us for all of human history certainly, but we lose that wisdom required for us to sustain it.

Référence 7 - Couverture 1,24%

my life's work has been about reminding people of their importance in the way of existence on this planet, and my core message that we're all connected.

Éléments internes\\Sheila Watt-Cloutier\_SWC2016 - § 9 références encodées  
[ Couverture 14,19 %]

Référence 1 - Couverture 4,97 %

I was born and raised traveling by a dog team for the first ten years of my life and I didn't know any English until I was six when I started school. And we lived a very traditional life with family. Close-knit family, close-knit community, a small community where most people were still out in the outpost camps but we were close to the Hudson's Bay Company post. We travelled only by dog team, hunting, fishing, gathering. And those are the memories of my childhood that has given me the foundation upon which I do this work internationally.

Référence 2 - Couverture 1,19 %

It was a special time because everything mattered and everything was connected and it was like a magic really living in that way.

Référence 3 - Couverture 0,41 %

In our language « Silatuurnik » is wisdom.

Référence 4 - Couverture 2,20%

ultimately, that has always been the goal for us : is to create wise young people who who not only can survive the land but can tackle anything in their lives with those skills, the life skills are coping skills at one learns out on that ice.

Référence 5 - Couverture 1,29%

here we are because the ice to us is not just mobility and transportation, but it is a very big part of our identity... Huge part of our identity.

Référence 6 - Couverture 0,89 %

The ice in the Arctic is about mobility as I said, but it's also the cooling system for the planet.

Référence 7 - Couverture 0,45 %

It is if fact the air conditioner for the planet.

Référence 8 - Couverture 0,46%

everything matters and everything is connected

Référence 9 - Couverture 2,33%

the real connection kind of way where we can come to common ground on these issues and expand our horizons as a common humanity, because I think if we can come to understand that the Arctic is the lever and is the health barometer for the rest

of the planet.

Éléments internes\\Sheila Watt-Cloutier\_SWC2007 - § 6 références encodées  
[Couverture 12,60 %]

Référence 1 - Couverture 4,30 %

I was born of course very traditionally, traveling only by dog team the first ten years of my life. And now, in one life time, we have come from that very traditional way of life to one where now I fly jumbo jets around the world often times to negotiate UN treaties just to give you that picture of how quickly things have changed for our world.

Référence 2 - Couverture 1,92 %

And for hunting – as a hunting culture -, there are few people in the world who really truly understand the power and the process of the hunting culture.

Référence 3 - Couverture 0,61 %

That it is not just about the killing of animals.

Référence 4 - Couverture 1,30 %

The process of the hunt and the eating of our country food personifies what it really means to be Inuit.

Référence 5 - Couverture 2,92%

the children who are taught on the land by the very nature of the wisdom of the land are taught the character building by nature of the land and the wisdom of the land, it is not just the technical aspects of the hunt that we talk about.

Référence 6 - Couverture 1,55%

skills naturally that a hunting culture teaches to survive the land, but it also is very transferable to the modern world

Éléments internes\\Sheila Watt-Cloutier\_SWC2009 - § 2 références encodées  
[ Couverture 3,31 %]

Référence 1 - Couverture 1,91 %

On that note of ethics, values and principles, we have maintained our own moral compass by relying on our ancient sense of principles that sustained us for millennia.

Référence 2 - Couverture 1,40 %

Everything we do now must show that same respect to our ancient cultures and ancestry who lived sustainably with the land.

Éléments internes\\Sheila Watt-Cloutier\_SWC2015 - § 5 références encodées  
[ Couverture 9,47 %]

**Référence 1 - Couverture 2,59 %**

I travelled only by dogteam the first ten years of my life. Both my cousin who is here as my guest and I remember those days where we lived on the ice and snow and traveled, in my childhood, with our small family as we were carried over the ice, and the icy terrain in the northern Canada with my brothers leading the dog team.

**Référence 2 - Couverture 3,04 %**

I remember a good friend of mine who just recently passed away said ' it ain't cup-a-soup that's going to keep you warm in minus -50, it's going to be the wonderful food, the traditional food that we hunt and eat that keeps us very warm' - and not only that, it is the great lessons that come to us from the land that helped to develop the judgment and the wisdom of our young people.

**Référence 3 - Couverture 2,08 %**

It isn't just the technical of the hunt that we learn about how to be good providers and natural conservationists, because that's how the world works, but we also learn about how we work and it's the character building of our children that is so important.

**Référence 4 - Couverture 0,50%**

it's very much a part of our physical and economic well-being

**Référence 5 - Couverture 1,27%**

now it's very unpredictable and the incredible ingenious traditional knowledge that we have carried all these generations is now rather unpredictable

**Éléments internes\\Sheila Watt-Cloutier\_SWC2016 - § 6 références encodées [ Couverture 10,57 %]****Référence 1 - Couverture 1,39 %**

What you hear about, what you see, in fact, in my living memory I recall a time when it was not that way and so the traditional teachings are so important.

**Référence 2 - Couverture 1,78 %**

Most people have not come to understand the meaning of, the remarkable culture that I come from, the remarkable way in which we teach our children for the opportunities and challenges of life.

**Référence 3 - Couverture 2,54 %**

It is, yes, the technical aspect of harvesting the animals that are necessary skills and techniques to know so you can be a proficient provider and a natural conservationist and a remarkable seamstress to sew the clothing that you need to be warm and to have them waterproof.

**Référence 4 - Couverture 1,23%**

those skills are really important, but equally so is the character skills that you learn from traditional teaching out in the land.

Référence 5 - Couverture 1,43 %

As you're waiting for the ice to form and the snow to fall and the weather to improve and the animals to surface, you are being taught patients immediately.

Référence 6 - Couverture 2,20 %

When you are out there taking survival-based risks, you are learning how to be courageous. You are learning how to deal with stressful situations, how to be bowled under pressure. You are learning ultimately to develop sound judgment.

## BIBLIOGRAPHIE

- ACIA (2005). *Arctic Climate Impact Assessment. ACIA Overview report*. Cambridge University Press.
- Alexeeva, O. V. et Lasserre, F. (2013). La Chine en Arctique : stratégie raisonnée ou approche pragmatique ? *Études internationales*, 44 (1) : 25-41.
- Angenot, M. (1988). Pour une théorie du discours social : problématique d'une recherche en cours. *Littérature*, 70 (2) : 82-98.
- Appadurai, A. (1995). The production of locality, dans *Counterworks. Managing the Diversity of Knowledge*, sous la dir. de R. Fardon, London: Routledge, 204-225.
- \_ (2001). *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot.
- Arctic Council (2016). 20th Anniversary Declaration. The Arctic Council : A Forum for Peace and Cooperation. Déclaration du 19 septembre 2016, récupéré de <https://oaarchive.arctic-council.org/bitstream/handle/11374/1784/EDOCS-3801-v2-20th-anniversary-declaration-arctic-council-a-forum-for-peace-and-cooperation.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- Bäckstrand, K. et E. Lövbrand (2007). Climate Governance Beyond 2012: Competing Discourses of Green Governmentality, Ecological Modernization and Civic Environmentalism, dans *The Social Construction of Climate Change. Power, Knowledge, Norms, Discourses*, sous la dir. de M. Pettenger, Aldershot : Ashghate, 123-147.
- Berger, P. et T. Luckmann (2012 [1966]). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.
- Blais, M. et S. Martineau (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches Qualitatives*, 26 (2) : 1-18.
- Breton, P. (2007). *Éloge de la parole*. Paris : La Découverte.

- Brøndbo, S. (2016). « Interview with Mary Simon. », *Shared Voices* [En ligne], <http://www.uarctic.org/shared-voices/shared-voices-magazine-2016-special-issue/interview-with-mary-simon/>
- Byers, M. (2010). *Who Owns the Arctic? Understanding Sovereignty Disputes in the North*. Vancouver/Toronto/Berkeley : Douglas & McIntyre.
- Callison, C. (2014). *How Climate Change Comes to Matter. The Communal Life of Facts*. Durham and London : Duke University Press.
- Charaudeau, P. (2002), À quoi sert d'analyser le discours politique ?, dans *Análisi del discurs polític*, IULA-UPF, Barcelone, 2002, consulté le 19 mai 2017 sur le site de P. Charaudeau - Livres, articles, publications.
- \_ (2007). Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux, dans H. Boyer (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4, Paris : L'Harmattan.
- Chartier, D. (2005). « Au-delà, il n'y a plus rien, plus rien que l'immensité désolée. » Problématiques de l'histoire de la représentation des Inuits, des récits des premiers explorateurs aux œuvres cinématographiques. *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, 31 : 177-196.
- \_ (2008). L'art contre la synthèse. L'œuvre de l'artiste Patrick Huse et l'écologie imaginaire. *Realidad. Revista del Cono Sur de Psicología social y Política* (Argentine), 4-5 : 187-199.
- \_ (2012). Avant-propos. Lyngne le magnifique, dans *Des veines du cœur au sommet de la pensée*, A. Lyngne (2012), Presses de l'Université du Québec, 1-8.
- \_ (2016, Avril-juin). Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Dans S. Briens (dir.). *Le Boréalisme*. Actes du colloque organisé en collaboration avec le Muséum National d'Histoire Naturelle à l'occasion d'Umeå, Capitale européenne de la culture 2014, en Sorbonne et à l'Institut Culturel suédois (Hôtel de Marle) à Paris, les 4 et 5 avril 2014. *Études Germaniques*, 71 (2) : 189-200. Récupéré le 25 mai 2017 de <http://www.archipel.uqam.ca/9741/1/222051713.pdf>
- Cochran, P. (2009). « Introductory Remarks ». Discours prononcé lors de la rencontre des Ministres des Affaires étrangères du Conseil de l'Arctique le 29 avril 2009 à Tromsø, Norvège, récupéré de [https://oaarchive.arctic-council.org/bitstream/handle/11374/1566/ACMM06\\_Tromsoe\\_2009\\_ICC\\_statement.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://oaarchive.arctic-council.org/bitstream/handle/11374/1566/ACMM06_Tromsoe_2009_ICC_statement.pdf?sequence=1&isAllowed=y) le 17 juin 2017.

- Collignon, B. (1996). *Les Inuit. Ce qu'ils savent du territoire*. Paris : L'Harmattan.
- Convention-Cadre des Nations Unies sur les changements climatiques. (1992, 9 mai). ONU. [Entrée en vigueur le 21 mars 1994].
- Buijs, C. (2010). Perceptions Inuit du changement climatique dans l'Est du Groenland. *Études/Inuit/Studies*, 34 (1) : 39-54.
- Desbiens, C. (2008). Jardin au bout du monde : terre, texte et production du paysage à la Baie James, *Recherches amérindiennes au Québec*, 38 (1) : 7-15.
- Fairclough, N. (1995). *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language*. New-York : Longman Publishing.
- Fairclough, N. et I. Fairclough (2012). Analyse et évaluation de l'argumentation dans l'analyse critique du discours (CDA) : délibération et dialectique des Lumières. *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9.
- Fløttum, K. (2014). Perspectives linguistiques et discursives sur la circulation du discours portant sur le changement climatique, *Cahiers de praxématique* [En ligne], 63 (2014), Récupéré de <http://praxématique.revues.org/2387> le 30 septembre 2016.
- Forget, D. (2007). *Perdre le Nord ?* Québec : Boréal-Névé.
- Foucault, M. (1969). *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- \_ 1971. *L'ordre du discours : Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard.
- Fraser, N. (2004). Justice sociale, redistribution et reconnaissance. *Revue du MAUSS*, 23 (1) : 152-164. <http://dx.doi.org/10.3917/rdm.023.0152>
- George, J. (17 décembre 2009). « ICC moves to patch up Inuit climate change rift ». Nunatsiaq News (en ligne), récupéré de [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/85327\\_icc\\_moves\\_to\\_patch\\_up\\_inuit\\_climate\\_change\\_rift/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/85327_icc_moves_to_patch_up_inuit_climate_change_rift/) le 17 juin 2017
- Gérin-Lajoie, J., A. Cuerrier et L. Siegwart Collier [éds.] (2016). « *The Caribou Taste Different Now* ». *Inuit Elders Observe Climate Change*. Iqaluit : Nunavut Arctic College Media.

- GIEC (2014). *Changements climatiques 2014 : Incidences, adaptation et vulnérabilité. Résumé à l'intention des décideurs. Contribution du Groupe de travail II au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*, sous la dir. de C.B. Field, V.R. Barros, D.J. Dokken, K.J. Mach, M.D. Mastrandrea, T. E. Bilir, M. Chatterjee, K.L. Ebi, Y.O. Estrada, R.C. Genova, B. Girma, E.S. Kissel, A.N. Levy, S. MacCracken, P.R. Mastrandrea et L.L. White]. Genève (Suisse) : Organisation météorologique mondiale, 34 p. Récupéré de [https://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/wg2/ar5\\_wgII\\_spm\\_fr.pdf](https://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/wg2/ar5_wgII_spm_fr.pdf)
- Hamman, P. (2015). Introduction. « Résister et revendiquer dans et par le territoire », dans *Résistances culturelles et revendications territoriales des peuples autochtones. Actes de la journée d'étude de l'Université de Strasbourg*, sous la dir. de K. Hoffmann-Schickel et É. Navet (2015), Saint-Denis : Connaissances et Savoirs, 21-50.
- Heleniak, T. (2014). Arctic Populations and Migration, dans *Arctic Human Development Report. Regional Processes and Global Linkages*, sous la dir. de J. Nyman Larsen, G. Fondahl et H. Rasmussen (2014), Copenhague : Nordic Council of Ministers, 53-104. Récupéré de <http://library.arcticportal.org/1840/1/AHDRFULLTEXT01.pdf>
- Hulme, M. (2009). *Why We Disagree about Climate Change. Understanding Controversy, Inaction and opportunity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ibarra, P.R. et J.I. Kitsuse (1993). Vernacular constituents of moral discourse: An interactionist proposal for the study of social problems, dans Holstein, J.A. et G. Miller (dir.), *Reconsidering social constructionism : Debates in social problems theory*. New-York : Aldine de Gruyter.
- ICC Greenland (s.d.). « Strengthening Culture Through Change: Will Climate Change Strengthen or Destroy Us? », Luncheon Address by Aqqaluk Lyngé, President ICC Greenland, University of Edinburgh, Scotland. [Texte]. Récupéré de <http://inuit.org/our-work/climate-change/aqqaluk-lynges-speech-at-edinburgh-university/> (Accès le 5 avril 2017).
- (2012, 24 avril). « Aqqaluk Lyngé's keynote speech at IPY 2012 ». [Texte]. Aqqaluk Lyngé, International Chair of the Inuit Circumpolar Conference Plenary Keynote Speech International Polar Year Conference, Montreal. « Arctic Riches. From Knowledge to Action ... The Inuit Perspective ». Récupéré de <http://inuit.org/news/news-archives/news-archive-2012/april-24-2012-aqqaluks-keynote-speech-at-ipy-2012/> (Accès le 5 avril 2017).

- Ingold, T. (2000). *The Perception of the Environment. Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*. Londres et New-York : Routledge.
- Inuit Circumpolar Council (2009). *A Circumpolar Inuit Declaration on Sovereignty in the Arctic*. Récupéré de <http://www.inuitcircumpolar.com/uploads/3/0/5/4/30542564/declaration12x18v icechairsigned.pdf>
- \_ (2011). *A Circumpolar Inuit Declaration on Resource Development Principles In Inuit Nunaat*. Récupéré de [http://www.inuitcircumpolar.com/uploads/3/0/5/4/30542564/declaration\\_on\\_resource\\_development\\_a3\\_final.pdf](http://www.inuitcircumpolar.com/uploads/3/0/5/4/30542564/declaration_on_resource_development_a3_final.pdf)
- Jäger, S. et F. Maier (2009). Theoretical and methodological aspects of Foucauldian critical discourse analysis and dispositive analysis. *Methods of critical discourse analysis*, 2: 34-61.
- Jørgensen, M. et L. Phillips (2002). *Discourse Analysis as Theory and Method*. London/Thousand Oaks/New Delhi : SAGE Publications.
- Keller, R. (2007). L'analyse de discours du point de vue de la sociologie de la connaissance. Une perspective nouvelle pour les méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives*, Hors-Série (3) : 287-306.
- \_ (2013). Du singulier au sens large : intégrer analyse de discours et théorisation ancrée. *Recherches qualitatives*, Hors-Série (15) : 416-434.
- Koivurova, T. (2010). Limits and possibilities of the Arctic Council in a rapidly changing scene of Arctic governance. *Polar Record*, 46 (237) : 146-156.
- Lasserre, F. (2004). Les détroits arctiques canadiens et russes : souveraineté et développement de nouvelles routes maritimes. *Cahiers de géographie du Québec*, 48 (135) : 397-425.
- Lasserre, F. et S. Roussel (2007). Souveraineté, sécurité et identité : le Canada face aux défis posés par le changement climatique dans l'Arctique. *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, (36) : 267-286.
- Laugrand, F. (2013). Les Inuit face aux changements climatiques et environnementaux. La résurgence de chocs cosmopolitiques? [En ligne].

*Communication*, 31 (2) : s.p. Récupéré de <https://communication.revues.org/4458>

Laclau, E. et Mouffe, C. (1985). *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*. London : Verso.

Le Devoir (4 août 2015). « Le Canada au pied du mur à cause des revendications russes ». Consulté en ligne le 7 septembre 2017 <http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/446727/la-russie-reclame-plus-d-un-million-de-kilometres-carres-dans-l-arctique>

Le Monde (4 août 2015). « La Russie revendique officiellement 1,2 million de kilomètres carrés dans l'océan Arctique ». Consulté en ligne le 7 septembre 2017 [http://www.lemonde.fr/international/article/2015/08/04/la-russie-revendique-officiellement-1-2-million-de-kilometres-carres-dans-l-ocean-arctique\\_4711567\\_3210.html](http://www.lemonde.fr/international/article/2015/08/04/la-russie-revendique-officiellement-1-2-million-de-kilometres-carres-dans-l-ocean-arctique_4711567_3210.html)

Les Alter Citoyens (2008, 10 septembre). « Sheila Watt-Cloutier on Climate Change and Human Rights ». [Vidéo]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=G1Sh4XeoLBA> (Accès le 31 mars 2017).

Letellier, A.S. (2015). *Le Hacktiviste : entre bidouilleur et cyberterroriste* (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal). Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/7616/1/M13866.pdf>

Lynge, A. (2009). « Climate change. A challenge for the arctic indigenous peoples. The inuit response ». [Texte]. IOP Conf. Series: Earth and Environmental Science 8 (En ligne). Récupéré de <http://iopscience.iop.org/article/10.1088/1755-1315/8/1/012011/pdf> (Accès le 5 avril).

— (2012). *Des veines du cœur au sommet de la pensée*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Maingueneau, D. (2010). Le discours politique et son « environnement », *Mots, Les langages du politique* [en ligne], 94 : 85-90.

— 2011. Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours, *Langage et société*, 1 (135) : 87-99.

Mampaey, C. (2013). La réforme du Conseil de l'Arctique : un avenir incertain. *Nord-Nord-Ouest. Idées et débats sur les questions politiques dans l'Arctique*, 3, récupéré de [http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Chronique\\_no](http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Chronique_no)

[\\_13\\_fevrier\\_2013- La\\_reforme\\_du\\_Conseil\\_de\\_l\\_Arctique - Un\\_avenir\\_incertain.pdf](#)

- Marchand, P. (2008). La Russie et l'Arctique. Enjeux géostratégiques pour une grande puissance. *Le courrier des pays de l'Est*, 2 (1066) : 6-19.
- Millette, M. (2015). *L'usage des médias sociaux dans les luttes pour la visibilité : le cas des minorités francophones au Canada anglais* (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal.
- Morin, F. (2001). La construction de nouveaux espaces politiques inuits à l'heure de la mondialisation. *Recherches amérindiennes au Québec*, XXXI (3) : 25-36.
- Morin, F. et B. Saladin d'Anglure (1995). L'ethnicité, un outil politique pour les autochtones de l'Arctique et de l'Amazonie. *Études/Inuit/Studies*, 19 (1) : 37-68.
- Nadasdy, P. (1999). The politics of TEK: Power and the 'integration' of knowledge. *Arctic Anthropology*, 36 : 1-18.
- Normand, A. (2014). Proposition pour l'induction en analyse du discours. *Approches inductives : Travail intellectuel et construction des connaissances*, 1 (1) : 11-37.
- Nuttall, M. (1998). *Protecting the Arctic, Indigenous Peoples and Cultural Survival*. Amsterdam : Harwood Academic Publishers.
- Paillé, P. et A. Mucchielli (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Pettenger, M. E. (2007). *The Social Construction of Climate Change. Power, Knowledge, Norms, Discourses*. Burlington : Ashgate.
- Poelzer, G. et G. N. Wilson (2014). Governance in the Arctic: Political Systems and Geopolitics, dans *Arctic Human Development Report. Regional Processes and Global Linkages*, sous la dir. de J. Nymand Larsen, G. Fondahl et H. Rasmussen (2014), Copenhague : Nordic Council of Ministers, 185-222. Récupéré de <http://library.arcticportal.org/1840/1/AHDRFULLTEXT01.pdf>
- Rastad Bjørst, L. (2010). La pointe de l'iceberg : la glace comme acteur non humain du débat sur le changement climatique. *Études/Inuit/Studies*, 34 (1) : 133-150.

- Right Livelihood Award Foundation (2015, 4 décembre). « Sheila Watt-Cloutier's Acceptance Speech for the 2015 Right Livelihood Award ». [Vidéo]. Récupérée de <https://www.youtube.com/watch?v=3FilefqzN7Y> (Accès le 31 mars 2017).
- Roué, M. (2003). ONG, peuples autochtones et savoirs locaux : enjeux de pouvoir dans le champ de la biodiversité. *Revue internationale des sciences sociales*, 4 : 178, 597-600.
- 2006. Introduction. Entre nature et culture. *Revue internationale des sciences sociales*, 1 (187) : 11-18.
- Samovar, A. Larry, Richard E. Porter et E. R. MacDaniel (2010). *Communication Between Cultures*. Wadsworth: Cengage Learning.
- Sejersen, F. (2005) The Anatomy of an Arctic Knowledge Debate: Lessons for capacity building. Building Capacity in Arctic Societies: Dynamics and Shifting Perspectives. *Proceedings of the Second IPSSAS Seminar*, Iqaluit, Nunavut, Québec: Université Laval, 63-79.
- Shadian, J. (2006). Remaking Arctic Gouvernance: The Construction of an Arctic Inuit Polity. *Polar Record*, 42 (3) : 249-259.
- 2010. From states to polities: Reconceptualizing sovereignty through Inuit governance. *European Journal of International Relations*, 16(3): 485-510.
- 2013. Of whales and oil: Inuit resource governance and the Arctic Council. *Polar Record*, 49 (251) : 392-405.
- Simons, J. (2013). Power, Resistance, and Freedom, dans *A Companion to Foucault*, sous la dir. de C. Falzon, T. O'Leary et J. Sawicki (2013), Oxford : Blackwell Publishing, 301-319.
- Smith, H. A. (2007). Disrupting the Global Discourse of Climate Change: The Case of Indigenous Voices, dans *The Social Construction of Climate Change. Power, Knowledge, Norms, Discourses*, sous la dir. de M. E. Pettenger (2007), Burlington : Ashgate, 197-215.
- Smith, H. A. et B. Parks (2010). Climate Change, Environmental Security and Inuit Peoples. M. A. Schnurr and L. A. Swatuk [éds.], *Critical Environmental Security: Rethinking the Links between Natural Ressources and Political Violence*, Halifax, Dalhousie University, Centre for Foreign Policy Studies: s.p.

- Schweitzer, P., P. Sköld et O. Ulturgasheva (2014). Cultures and Identities, dans *Arctic Human Development Report. Regional Processes and Global Linkages*, sous la dir. de J. Nyman Larsen, G. Fondahl et H. Rasmussen (2014), Copenhague : Nordic Council of Ministers, 105-150. Récupéré de <http://library.arcticportal.org/1840/1/AHDRFULLTEXT01.pdf>
- Société Makivik. Makivik Cartographic Service. (2000). La région circumpolaire et ses peuples. [Carte]. Récupérée le 3 juillet 2017 de [http://www.makivik.org/nunavik-maps/#prettyPhoto\[pp\\_gal\]/3/](http://www.makivik.org/nunavik-maps/#prettyPhoto[pp_gal]/3/)
- Stenbaek, M. et A. Lyng (2014). *An Inuit Voice. A collection of quotations from speeches on behalf of the Inuit Circumpolar Council, 2002-2014*. Montréal : Northern Voices.
- (2012). Introduction, dans *Des veines du cœur au sommet de la pensée*, Aqqaluk Lyng (2012). Montréal : Presses de l'Université du Québec. 11-17.
- Stoddart, M. C.J. (2005). The Gramsci-Foucault Nexus and Environmental Sociology. *Alternate Routes*, 21 : 40-62.
- Stuckenberger, N. A. (2010). Les inuit et le changement climatique. *Études/Inuit/Studies*, 34 (1) : 5-19.
- Taylor, D.E. (2000). The Rise of Environmental Justice Paradigm. Injustice framing and the Social Construction of Environmental Discourses. *American Behavioral Scientist*, 43 (4): 508-580.
- TEDx (Producer). (2016, 13 septembre). « Human Trauma and Climate Trauma As One. Sheila Watt-Cloutier ». [Vidéo]. Récupérée de <https://www.youtube.com/watch?v=5nn-awZbMVo> (Accès le 31 mars 2017).
- The Arctic Circle (2013, 15 décembre). « Aqqaluk Lyng, Chair, Inuit Circumpolar Council. Plenary Session 14 : The Future of Arctic Cooperation ». [Vidéo]. Récupéré de <https://vimeo.com/81956480> (accès le 05 avril 2017)
- Thomas, D.R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27 (2), 237-246. Récupéré de [https://www.researchgate.net/publication/224029397\\_A\\_General\\_Inductive\\_A\\_approach\\_for\\_Analyzing\\_Qualitative\\_Evaluation\\_Data](https://www.researchgate.net/publication/224029397_A_General_Inductive_A_approach_for_Analyzing_Qualitative_Evaluation_Data) le 10 avril 2017
- Todorov, T. (1982). *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Paris : Seuil.

UArctic (2016). « Arctic Council at 20 ». *Shared Voices*. The UArctic Magazine. Récupéré de [https://issuu.com/uarctic/docs/shared\\_voices\\_magazine\\_2016speciali](https://issuu.com/uarctic/docs/shared_voices_magazine_2016speciali)

Watt-Cloutier, S. (2009, 21 décembre). Reclaiming the moral high ground  
Indigenous peoples, climate change and human rights. *Nunatsiaq News*. [Article en ligne]. Récupéré de [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/4567\\_reclaiming\\_the\\_moral\\_high\\_ground/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/4567_reclaiming_the_moral_high_ground/) (Accès le 16 juin 2017).

\_ (2015). *The Right to Be Cold. One Woman's Story of Protecting Her Culture, the Arctic and the Whole Planet*. Toronto : Allen Lane.

Wilson, G. N. (2007). Inuit Diplomacy in the Circumpolar North. *Politique étrangère canadienne*, 13 (3) : 65-80.

Wilson, G. N. et H. A. Smith (2011). The Inuit Circumpolar Council in an era of global and local change. *International Journal*, 66 (4) : 909-921.

Wodak, R (2001). What CDA is about – a summary of its history, important concepts and its developments, dans *Methods of Critical Discourse Analysis*, sous la dir. de R. Wodak et M. Meyer (2001), London : Sage, 1-31.

Wodak, R. et M. Meyer (2009 [2001]). Critical discourse analysis : history, agenda, theory, and methodology, dans *Methods of Critical Discourse Analysis*, sous la dir. de R. Wodak et M. Meyer (2009 [2001]), London : Sage, 1-33.

Young, O. R. (2009 a). Whither the Arctic? Conflict or cooperation in the Circumpolar North. *Polar Record*, 45 : 73–82.

\_ 2009. Arctic in play: governance in a time of rapid change. *International Journal of Marine and Coastal Law*, 24: 423.

\_ 2012. Arctic tipping points: governance in turbulent times. *Ambio*, 41: 75–84.